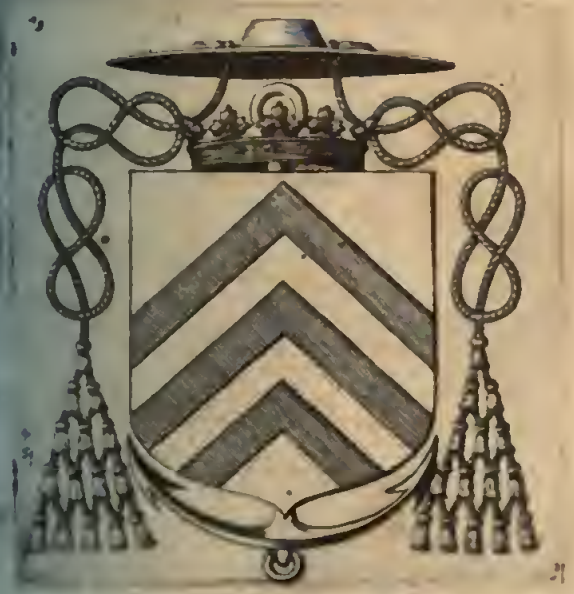
LE SACRIFICE DES MVSES.

AV GRAND CARDINAL DE RICHELIEV.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

A MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

C'est icy l'vn des plus nobles & des plus hardis efforts que les Muses ayent fait voir en pas vne des Langues dont elles ont enseigné aux hommes les richesses & les beautez. Iamais en aucune autre occasion, elles n'ont monstré tant

de Zele, ny inſpiré ſi generalement tous ceux qu'elles eſleuent à la connoiſſance de leurs myſteres. Et quand elles ont voulu meſmes releuer le nom des Heros, & attribuer à ces grands hommes les honneurs de ces Dieux dont elles ſe diſent eſtre deſcenduës, elles n'ont point teſmoigné vne ardeur ſemblable à celle qu'elles font paraiſtre auiourd'huy pour l'amour de vous. Cependant, MONSEIGNEVR, lors qu'elles iettent les yeux ſur des vertus ſi pures & ſi parfaites que les voſtres, & que deſcendant à leurs intereſts, elles conſiderent que vous leur donnez autant d'eſclat par voſtre protection, qu'elles en tirent de leur origine, elles ſont bien peu ſatisfaites de ce qu'elles ont produit, pour rendre voſtre Nom celebre par toute la terre; &

confessent que vos bontez aussi bien que vos actions passent infiniment leur reconnoissance. Neantmoins, MONSEIGNEVR, iugeant bien qu'elles meriteroient d'estre condamnées à vn silence eternel, si apres tant de faueurs elles estoient demeurées muettes, à la veuë des merueilles dont vous estonnez tout l'Vniuers, elles ne se peuuent repentir de leur entreprise, & elles ayment mieux découurir leur foiblesse, que tesmoigner leur ingratitude. Voyla ce qui les oblige à vous faire vn Sacrifice de loüanges, dont vous vous contenterez ie m'asseure, si vous considerez que Dieu mesme, de la bonté duquel nous admirons en vous tous les iours de si claires marques, ne desire autre chose des hommes pour reconnoissance de ses bien-

faits. Souffrez donc, MONSEIGNEVR, que ie vous preſente de leur part ces hymnes dont vous auez fourny l'illuſtre matiere, & que i'ay recueillis, comme on aſſembloit autresfois les fueilles où eſtoient eſcrits les Oracles des Sibylles. I'eſtimeray ce ſoing tres-glorieux pour moy, ſi à l'aduantage que i'ay de vous eſtre plus obligé que les autres, ie puis adiouſter celuy de me dire plus que tout le reſte du monde,

MONSEIGNEVR,

De voſtre Eminence,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-obligé ſeruiteur,
BOISROBERT.

AV LECTEVR.

PRVIS que c'eſt la nature des choſes du monde de ne ſe conſeruer iamais ſi bien que lors qu'elles ſont vnies; Vous m'aduoüerez, Lecteur, qu'il importoit à la gloire de noſtre ſiecle, que la Poſterite vid reduittes en vn Volume ces diuerſes pieces de Poëſie, qu'Apollon meſme ſemble auoir eſcrites à l'immortelle loüange du grand Cardinal de RICHELIEV. Comme il eſt certain que les Muſes doiuent à ſa Generoſité tout ce qu'elles ont de plus recommandable; Il eſt vray auſſi que pour loüer dignement vne ſi haute Vertu que la ſienne, elles font en ce Recueil de ſes diuines actions, des efforts d'eſprit qu'on peut nommer extraordinaires. Que ſi quelquesfois elles ſe défient de leur forces, cela ne procede pas tant d'aucune foibleſſe qui ſoit en elles, que de la iuſte apprehenſion qu'elles ont de ne pouuoir iamais donner vne Forme aſſez illuſtre à l'excellence de leur Matiere. Elles y trauaillent neantmoins, & ſ'en acquittent heureuſement, animées par le ſeul Nom de ce Grand Genie de la France, de qui elles ſe propoſent de publier les merueilles. C'eſt luy qui les guide par les rayons de ſa

Gloire, & qui leur inſpire ces viues lumieres que vous verrez eſpanduës par tout le corps de cét Ouurage. Ie ne ſçay ſi vous en aurez d'aſſez nobles ſentimens, ny à quel point vous l'eſtimerez. Mais i'oſe bien dire, que ſoit pour la dignité du ſujet, ſoit pour la beauté des penſées, ſoit pour la politeſſe des vers, ou ſoit pour la magnificence du langage, vous trouuerez que c'eſt vn Chef-d'œuure, compoſé de pluſieurs pieces excellentes, & meſmes qu'il y en a quelques-vnes qu'on peut comparer ſans iniuſtice à celles que les Anciens nous ont données. Vous ſçauez qu'ils en ont fait d'admirables en tous les genres d'eſcrire, & particulierement en cette ſorte de Poëſie, qui eſt appellée *Narratiue*, que les plus habiles d'entr'eux ont diuiſée en *Epique*, & en *Lyrique*, qui ſe propoſant pour but les faits heroïques, s'eſtudie de les exprimer par les ſeules paroles, tout de meſme que *l'Actiue*, qui eſt ou *Tragique*, ou *Comique*, repreſente par les actions les Vices ou les Vertus, ſelon que les inclinations humaines en ſont ſuſceptibles. Et toutesfois comme il arriue ſouuent que les obiets qui ont beaucoup d'eſclat ne contentent pas touſiours la veuë, & reſſemblent au plus variable des Aſtres, qui tout luiſant qu'il eſt, ne laiſſe pas d'auoir des taches & des ombrages; Il ſe remarque le meſme en la pluſpart de ces grands Autheurs que l'on eſtime ſi fort. A quelque degré de reputation que les éleue la Renommée, ſi eſt-ce qu'à bien examiner leurs eſcrits, encore y trouuera-t'on, ſi ie ne me trompe, d'aſſez notables defauts. Cét imperieux Genie qui les maiſtriſe, ne les peut empeſcher quelquefois de violer leurs pro-

pres regles, de ſemporter hors des bornes de leur ſuiet, & d'y meſler quantité de choſes, plus agreables qu'vtiles, plus eſclattantes que iudicieuſes, & plus ſuperflues que neceſſaires. Ceux qui ſont admirateurs de leurs Poëmes, & qui en adorent iuſques aux moindres paroles, doiuent fonder apparemment, toutes les loüanges qu'ils leur attribuent, ou ſur la pureté de l'Elocution, ou ſur la tiſſure de la Fable. Mais comment peuuent-ils parler au vray du premier; ſ'ils n'ont eſté de leur temps? Nous perſuaderont-ils qu'il ſoit poſſible de bien iuger des proprietez & des graces d'vne langue que la barbarie de tant de ſiecles a corrompuë? La pouuons-nous ſçauoir comme ces Anciens à qui elle eſtoit naturelle, & qui par maniere de dire l'auoient ſuccée auec le laict de leur mere? Se l'imagine qui voudra; Pour moy ie me fais accroire que nous n'en auons qu'vne foible connoiſſance, & qu'elle ne paſſe point les preceptes que l'Antiquité nous en a laiſſez. Voyla, ce me ſemble, les limites de noſtre Iuriſdiction, qui n'affermit nos iugemens que par la difference des choſes oppoſées, & par les veritez vniuerſellement receuës; Comme qui diroit que l'Elocution de Virgile eſt meilleure que celle d'Ouide & de Stace; à cauſe qu'en ſes eſcrits inimitables ce grand Poëte ſ'éleue hautement par deſſus la gentileſſe de l'vn, & que par l'embon-point qui luy eſt naturel il rend viſible l'enflure de l'autre. Pour ce qui regarde les Fictions, ou les Fables, il eſt certain que les Anciens ne les ont pas touſiours bien entendues, & que c'eſt vn iuſte reproche qu'on leur fait d'en auoir imaginé pluſieurs contre les re-

gles qu'ils en ont preſcrites. Ce qui paroiſt clairement par les diuerſes applications qu'ils en font dans leurs Ouurages, où ils ſe contrediſent ſouuent, & par ce moyen au lieu de reſpondre à l'eſtime où les mettent leurs Approbateurs, ils la démentent eux-mêſmes, & ſ'en declarent indignes. Mais ie ſuppoſe qu'ils la meritent. Cela n'empeſche pas à mon aduis, qu'en liſant leurs liures on n'y puiſſe découurir des fautes, qu'aſſeurément ils n'ont iamais remarquées. Bien que nous les appellions nos Peres & nos Anciens, ſi eſt-ce que leur vieilleſſe n'eſt pas ſi aduancée que la noſtre, puis qu'ils ont eſté incomparablement plus proches que nous de la naiſſance du monde. Ainſi le Temps qui raffine tout, nous fait profiter de leurs defauts, en nous apprenant à corriger les noſtres; Et l'experience nous monſtre, que nous deuons à noſtre induſtrie l'inuention de pluſieurs choſes qu'ils ont ignorées, & meſmes tenuës pour impoſſibles. *Il ne faut pas d'ailleurs*, comme dit vn de leurs Maiſtres, *eſtre ſi ſuperſtitieux; que d'adorer indifferemment tout ce que les autres approuuent, ny en matiere de iugement imiter ceux qui à leur entrée en quelque Temple, oſent à peine parler, tant ils ſont ſurpris d'vne religieuſe horreur. Il eſt de la bien ſeance d'vn honneſte homme de ne ſe point contraindre en ſes ſentimens, & de dire auſſi hardiment ce qui le choque, que ce qui luy ſemble meriter vne approbation vniuerſelle.* Il vous eſt permis, Lecteur, d'en vſer de meſme en la conſideration de cét Ouurage, & de le ſoumettre, ſi vous voulez, à la iudicieuſe Cenſure du plus doux & du plus ſeuere enſemble des Poëtes lyriques; qui condamne abſolument

Plut. lib. de aud. Poët.

tout ce qu'il y a de bas & de rude, de foible & de languissant, d'obscur & de superflu dans les pieces de Poësie que l'on expose au iugement du public. Celles-cy sans doute, se peuuent dire exemptes de la pluspart de ces taches, & d'autant plus loüables, qu'il s'y trouue quantité de bonnes choses, & peu de mauuaises; Ce qu'vn sage Platonicien a raison d'appeller le plus haut point de perfection où puisse atteindre l'humaine foiblesse. *Max. Tyr. Dis. 5.* Que s'il y a de l'inégalité des vnes aux autres, c'est dequoy l'on ne doit pas s'estonner, veu qu'il est impossible que les esprits qui les ont produittes n'ayent des qualitez differentes. Et bien qu'il faille aduoüer que si elles auoient passé par l'examen de l'Academie, elles en seroient asseurément & plus polies & plus acheuées; elles ne laissent pas neantmoins d'estre toutes belles en leur genre, ny de ressembler à ces visages aymables où se remarquent en diuerses manieres les iustes proportions des traits, les delicatesses du teint, & les charmes de l'agréement. Vous cognoistrez cette verité par la lecture de ce Volume, où ie les ay mises pesle-mesle, à mesure qu'elles m'ont esté données; Et n'ay pas creu que la confusion en deust estre moins agreable que celle des Estoiles, les moindres desquelles ont leurs clairtez & leurs influences, aussi bien que les plus grandes. Ie ne doute point au reste qu'estant né François, vous ne puissiez iuger du merite de ces vers, beaucoup mieux que s'ils estoient escrits en vne autre langue que la nostre. Les Muses la parlent icy purement, & par les graces & les beautez qu'elles estallent en cét Ouurage, elles font assez connoistre ce que peut

la force de l'Elocution. Mais quant à la Fable, quoy qu'elle ſoit inſeparable d'auecque leur Art, elles ne luy donnent point de lieu, & ne veulent pas qu'on leur reproche d'auoir paré la Verité d'aucuns ornemens que des ſiens propres. Auſſi ne la déguiſent elles point, lors qu'ayant à ſ'entretenir enſemble de ce grand Heros, à qui elles conſacrent les fruicts de leurs veilles, elles le nomment toutes d'vne voix, *l'Incomparable Miniſtre, l'Appuy de l'Eſtat, le Liberateur de la Patrie, l'Autheur de leur reſtabliſſement, & leurs plus cheres delices.* En luy donnant ces veritables loüanges, elles ne ſ'acquittent que d'vne partie des faueurs dont il luy plaiſt les combler, & c'eſt par vn iuſte deuoir qu'elles ſ'eſtudient d'en publier la reconnoiſſance dans les Eſcrits de ceux qui les ſeruent.

I. BAVDOIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis au ſieur de Boiſrobert de choiſir tel Libraire ou Imprimeur que bon luy ſemblera, pour imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé *Le Sacrifice des Muſes*, &c. & ce pour le temps & eſpace de neuf ans. Et defenſes ſont faites à tous Libraires & Imprimeurs, autres que celuy que ledit ſieur de Boiſrobert aura choiſy, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure durant ledit temps, à peine de confiſcation des exemplaires, & autres peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le 23. Auril 1633. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, DE LA TOVR, & ſeellé.

Ledit ſieur de Boiſrobert a ceddé & tranſporté à Sebaſtien Cramoiſy, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy, ledit Priuilege, pour en ioüyr par ledit Cramoiſy pendant le temps porté par iceluy, comme il appert par le tranſport eſcrit au dos dudit Priuilege le 10. May de la meſme année 1633. Signé, LE METEL.

LES MVSES.

RETIREZ-vous Ames vulgaires,
Prophanes, loin de nos Autels;
Nos vers & nos ſacrez Myſteres
Ne ſont que pour les Immortels;

Et ſi nous faiſons des guirlandes,
C'eſt pour en couronner vn Dieu,
Qui ſous le Nom de RICHELIEV,
Reçoit nos vœux & nos offrandes.

I. BAVDOIN.

LE

LE SACRIFICE DES MVSES.

DISCOVRS DE LA POESIE.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL.

GRAND Miniſtre d'vn Roy le plus Grand de la terre,
Noſtre amour en la paix, noſtre force en la guerre,
Dont la Pourpre ſacrée honorant la grandeur
Releue de nos Lys la Royale ſplendeur;
Apres auoir dompté ce Monſtre eſpouuantable,
En armes, en fureur, en venin redoutable,
Que l'Enfer irrité vomit contre les Cieux,
Pour briſer les Autels baſtis par nos Ayeux;
Apres auoir donné d'autres bords à Neptune,
Apres que ta Vertu ſurpaſſant ta Fortune,

Aux Alpes a fait voir malgré mille dangers,
Qu'elle donnoit des loix à tous les Eſtrangers;
Enfin, Grand CARDINAL, *apres que ta Sageſſe,*
Découurant des Mutins l'inſolente foibleſſe,
A ſçeu nous garentir de nos maux inteſtins,
Et donner à nos ans de plus heureux Deſtins;
Que peux tu deſirer, ſinon que de ta gloire
Les ſiecles à venir adorent la memoire?
Ne crois pas que tes faicts de miracles remplys,
Puiſſent tous auoir place en l'hiſtoire des Lys:
L'hiſtoire aura pour toy des bornes trop ſerrées;
Et pour mille actions de nos temps admirées,
Dans ſon cours ſeulement elle dira de toy,
Il fut ſage, vaillant, & fidelle à ſon Roy.
Il te faut vne Muſe ardante, induſtrieuſe,
Dont la docte fureur des ans victorieuſe
Sçache diuinement eſpandre dans ſes vers
Le nombre merueilleux de tes actes diuers,
Si de ce grand Eſprit, effort de la Nature,
Tu veux laiſſer l'image à la race future.
Grand Duc, ne ſçays tu pas, qu'alors que les Deſtins
Mirent au plus haut point l'Empire des Latins,
Et que tout l'Vniuers trembloit ſous vne Ville
La grandeur des Ceſars eut beſoin de Virgile?
Ce Demon des beaux vers, à qui dans ſes foreſts
La Muſe auoit apris ſes plus diuins ſecrets,
Par ſon Art ſans pareil, & ſes aymables charmes,
Porta leur nom plus loin que n'auoient fait leurs armes.
Quelle gloire & quel heur, quand les hommes fameux
Trouuent des Eſcriuains qui ſoient rares comme eux,

Et qui d'vne Vertu qui n'eſt pas couſtumiere,
Faſſent apres la mort eſclatter la lumiere!
Auguſte eut ce bon-heur, & ces vaillants Guerriers,
Qu'vn ſiege de dix ans couronna de lauriers:
Mais le Sort enuieux ne voulut iamais rendre
Ce legitime honneur aux exploits d'Alexandre.
Ah! combien meritoit de Chantres & de vers
Ce ieune Ambitieux, vainqueur de l'Vniuers!
Combien eſleua-t'il de ſuperbes trophées!
Et combien d'actions dans la foule eſtouffées,
Par qui fut ſon Empire en la Perſe eſtably,
Repoſent pour iamais aux ombres de l'oubly!
Cependant au plus fort des trauaux de Bellonne,
Il n'aſpiroit qu'au prix que le Parnaſſe donne.
Quand pour aller combattre vn Barbare indompté,
Il ſurmontoit les flots de l'Hydaſpe irrité;
Combien, dit-il, ie ſouffre en ces terres eſtranges,
O Grecs, pour meriter vos vers & vos loüanges?
Sur le tombeau d'Achille il reſpandit des pleurs,
Penſant auec enuie aux immortelles fleurs,
Dont auecque tant d'art vne Muſe ſi grande
Luy voulut façonner vne riche guirlande.
Toutesfois ce grand Roy, des neuf Sœurs amoureux,
Eut durant ſes beaux iours vn ſort ſi malheureux,
Qu'il ne trouua iamais vn Chantre pour deſcrire
Tant de vaillants exploits que tout le monde admire.
Son treſpas trop ſoudain luy cauſa ce malheur:
Mille Grecs qui pouuoient celebrer ſa valeur,
Attendoient en repos dans leur docte Prouince
Le retour glorieux de cet illuſtre Prince.

Lors que parmy les champs flottent mille eſtendarts,
Que le fer outrageux reluit de toutes parts,
Qu'on void regner le Meurtre & la Rage indomptée,
La Muſe en meſme temps ſ'enfuit eſpouuantée :
Elle fait ſa retraitte aux bois les plus eſpais,
Auec la Pieté, la Iuſtice, & la Paix :
Mais quand Mars triomphant ſes Enſeignes reſſerre,
Lors elle chante en paix les honneurs de la guerre.
Doncques, ô RICHELIEV, *puiſque ſous noſtre Roy*
Tu ſemes dans l'Europe ou l'amour, ou l'effroy,
Puiſque d'vn doux repos nous reſſentons les charmes,
Rends noſtre ſiecle illuſtre en Lettres comme en Armes.
Fay qu'vn Eſprit diuin deſcouure par ſes vers
Qu'vn LOVIS *doit vn iour regir tout l'Vniuers,*
Et ſçachant penetrer dedans les Deſtinées,
Faſſe voir cet honneur promis à tes années.
Si tu veux que ton Nom brille aux ſiecles ſuiuans,
Chery les Vertueux, ſous l'appuy des Sçauans.
D'vn fauorable accueil anime leur courage,
Iette les fondemens d'vn ſi ſuperbe ouurage.
Tant d'eſprits que la France eſleue dans ſon ſein,
Sçauront executer vn ſi noble deſſein;
Et rendront en tous lieux les Muſes meſſageres
D'vn ſuccés redoutable aux terres eſtrangeres.
Mais ceux qui d'vn Genie au labeur indompté
Feront ce beau preſent à la Poſterité,
Ne ſuiuront pas l'erreur de ces nouueaux Critiques,
Qui retranchent le champ de nos Muſes antiques,
Qui veulent qu'on les ſuiue, & qu'adorant leurs pas
On euite les lieux qu'ils ne cognoiſſent pas.

Une Muse cependant de foiblesse & de crainte,
Pensant se soustenir affecte la contrainte,
N'ose aller à l'escart, de peur de s'esgarer,
Et parlant simplement croit se faire admirer:
Elle a peur d'eschaufer le fard qui la rend vaine,
Et la moindre sueur la mettroit hors d'haleine.
Imbecille troupeau, sans art & sans sçauoir,
Dont les esprits rampans ne sçauroient conceuoir
Une Muse sublime, actiue, & vigoureuse,
Qui compt auec mespris ceste loy rigoureuse,
Qui sent dedans son sein vn cœur ambitieux,
Qui d'vn superbe vol s'emporte vers les Cieux,
Et void auec orgueil, marchant dessus la nue,
La terre, dont le globe à ses yeux diminue.
Le Ciel qu'elle apperçoit & plus vaste & plus pur,
Plus de l'or du Soleil enrichit son azur,
Lors paroist vn seiour digne de son courage,
Icy dans vn destroit sa grandeur ne s'engage;
Quelquefois sur la terre, aux endroits les plus beaux,
Son regard se promene, ou nage sur les eaux:
Elle descrit des champs la diuerse peinture,
Et se sert pour sujet, de toute la Nature.
De celeste fureur quelquefois s'animant
Elle se sent rauir iusques au Firmament;
Et laissant quelquefois sa verue & son caprice,
Sous la naiueté cache vn bel artifice.
Que si quelque mortel par des faicts esclattans
Paroist dans l'Vniuers la gloire de son temps,
Et par mille Vertus, dont son ame se pare,
A l'immortalité le chemin se prepare,

D'vn ſi charmant obiect elle a le cœur épris,
Elle tient auſſi toſt tout le reſte à meſpris;
Et n'a plus, en l'ardeur dont elle eſt poſſedée,
Que des penſers pareils à ceſte grande Idée.
Illuſtre RICHELIEV, *dont le ſoin vigilant*
A ſouſtenu des Lys l'Empire chancelant,
C'eſt toy qu'auec tranſport ces Muſes admirables
Contemplent tout brillant de rayons adorables.
Mais ce qui plus les charme, outre tant de Vertus,
Par qui ſont à tes pieds cent Monſtres abbatus,
C'eſt de voir qu'vn Eſprit qui faict trembler la terre,
Qui donne aux Eſtrangers ou la paix ou la guerre,
A qui de tant d'Eſtats les ſecrets ſont ouuers,
Prend plaiſir à gouſter la force des bons vers.
Deſia le Chœur ſacré des neuf doctes Pucelles,
Te cherche pour t'offrir des chanſons immortelles,
Et par tout l'Vniuers te va faire adorer,
Si d'vn de tes regards tu les veux honnorer.
Elles nous deſcriront ceſte vaine entrepriſe
Des peuples orgueilleux qui boiuent la Tamiſe,
Qui des ſuperbes maſts de mille grands vaiſſeaux
Sembloient perçer le Ciel, & maiſtriſer les eaux,
Et qui ſçeurent enfin à leur honte eternelle,
Qu'il ne faut point ſ'armer en faueur d'vn Rebelle.
Elles nous deſcriront ces rochers aſſemblez,
Par qui furent des mers les abyſmes comblez,
Cet effroyable amas, dont le puiſſant ouurage
Des Mutins & des flots ſçeut reprimer la rage,
Que Neptune, de honte & de colere ardent,
En vain taſcha de rompre auecque ſon trident.

Enfin elles diront les Reuoltes domptées,
L'erreur miſe à tes pieds, les Alpes ſurmontées,
Le Prince en ſes Eſtats par nos Armes remis;
Et ce Fort ſecouru malgré tant d'ennemis,
Où l'Eridan rauy de l'heur qui t'accompagne,
Vid l'affront que receut & l'Empire, & l'Eſpagne.
Elles diront encor tes trauaux infinis,
Les rebelles Sujets diſſipez ou punis,
L'air ſi libre & ſi doux que la France reſpire,
Et le vaſte Ocean ſoumis à noſtre Empire.
Muſes, commencez donc, & par tout l'Vniuers
Chantez de RICHELIEV *les miracles diuers:*
Paſſez dans les Citez, courez par les campagnes,
Voguez deſſus les eaux, vollez ſur les montagnes:
Mais n'allez pas plus haut d'vn cœur audacieux,
Pour dire imprudemment ces merueilles aux Cieux:
Ils deuiendroient épris d'vne ſi belle vie,
Et nous le rauiroient, ou d'amour, ou d'enuie.

DES-MARETS.

ODE
A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

GRAND Richelievv, *de qui la gloire*
Par tant de rayons eſclatans
De la nuit de ces derniers Temps
Eſclaircit l'ombre la plus noire;
Puiſſant Eſprit, dont les trauaux
Ont borné le cours de nos maux,
Accomply nos ſouhaits, paſſé noſtre eſperance;
Tes celeſtes Vertus, tes Faits prodigieux,
Font reuoir en nos iours, pour le bien de la France,
La force des Heros, & la bonté des Dieux.
Mais bien que ſous ton grand Genie
Le Courage & le Iugement,
De noſtre heureux Gouuernement
Compoſent la douce harmonie;
Bien que tes ſuperbes Lauriers
S'égalent à ceux des Guerriers,
Dont les Siecles paſſez racontent les Miracles;
N'atten pas toutefois que ie chante auiourd'huy
La prudente Valeur, qui malgré tant d'obſtacles
T'a rendu des Humains le Refuge, & l'Appuy.

Je

Ie trouue en moy trop de foibleſſe
Pour celebrer des Actions,
A qui cedent les fictions
De l'Italie & de la Grece;
Parmy les brillantes clartés
Qu'elles iettent de tous coſtés,
Si ie l'entrèprenois ie ſerois temeraire;
Il faut tant de vigueur pour s'en bien acquiter,
Que ſans le feu diuin de Virgile ou d'Homere,
Il n'eſt point de Mortel qui le doiue tenter.

Auſſi quelque chaleur ardente
Qui pour toy m'embraſe le ſein,
Lors que ie penſe à ce deſſein
La majeſté m'en eſpouuante;
Ie ne diſpute point ce prix
Auec tant de rares Eſprits,
Qui l'ont choiſy pour but de leurs ſçauantes veilles;
Mais de ces Actions contemplant la hauteur,
De peur d'en profaner les auguſtes Merueilles,
Ie veux dans le ſilence en eſtre adorateur.

Le long des riues de Permeſſe
La trouppe de ſes Nourriſſons
Medite pour toy des chanſons
Dignes de l'ardeur qui les preſſe;
Ils ſentent ranimer leurs voix
A l'obiet de tes grands Exploits,
Et font de ta loüange vn concert magnifique:
La grauité s'y meſle auecque les douceurs,
Apollon y preſide, & d'vn ton heroïque
Faut ſouſtenir leur chant par celuy des neuf Sœurs.

Ils chantent quel fut ton merite,
Quand au gré de nos matelots
Tu vainquis les vents & les flots,
Et dontas l'orgueil d'Anfitrite;
Quand noſtre commerce affoibly
Par toy puiſſamment reſtably
Dans nos Havres deſerts ramena l'Abondance;
Et que ſur cent vaiſſeaux maiſtriſans les dangers
Ton Nom ſeul aux François redonna l'aſſeurance,
Et fit naiſtre la crainte au cœur des Eſtrangers.

Ils chantent les riches Troſées
Des dépoüilles de nos Mutins,
Quand de nos troubles inteſtins
Les flammes furent eſtouffées;
Quand la Reuolte dans ſon Fort
Par vne affreuſe & longue mort
Paya ſi cherement l'vſure de ſes crimes;
Et que ſes bouleuards enfin aſſuietis
Contre les appareils des Armes legitimes
Implorerent en vain le ſecours de Thetis.

Ils chantent l'inſigne auantage
Par nous ſur l'Aigle remporté,
Lors qu'vn Prince perſecuté
Fut remis dans ſon heritage.
Ils deſcriuent l'horrible Pas,
Où par cent viſibles treſpas,
On creut de noſtre Camp retarder la vaillance;
Et figurent encore au milieu de nos rangs
Themis qui te preſta ſon fer & ſa Balance,
Afin de decider ces fameux differens.

Ils chantent l'effroyable foudre,
Qui d'vn mouuement ſi ſoudain
Partit de ta puiſſante main
Pour mettre Pignerol en poudre;
Ils diſent que tes bataillons
Comme autant d'eſpais tourbillons,
Eſbranlerent ce Roc iuſques dans ſes racines;
Que meſme le Vaincu t'eut pour Liberateur,
Et que tu luy baſtis ſur ſes propres ruïnes
Vn rempart eternel contre l'Vſurpateur.

Ils chantent nos Courſes guerrieres,
Qui plus rapides que le vent
Nous ont acquis en te ſuiuant
La Meuſe & le Rhin pour frontieres;
Ils diſent qu'au bruit de tes Faits
Le Danube creut deſormais
N'eſtre pas en ſon antre aſſeuré de nos Armes;
Qu'il redouta le ioug, fremit dans ſes roſeaux,
Pleura de nos ſuccez, & groſſy de ſes larmes
Plus viſte vers l'Euxin precipita ſes eaux.

Ils chantent tes Conſeils vtiles,
Par qui malgré l'art des meſchans
La Paix refleurit en nos champs,
Et la Iuſtice dans nos villes;
Ils diſent que les Immortels
De leur culte & de leurs Autels
Ne doiuent qu'à tes ſoins la pompe renaiſſante;
Et que ta Preuoyance & ton Authorité
Sont les deux forts Appuis dont l'Europe tremblante
Souſtient & r'affermit ſa foible Liberté.

Ainſi l'illuſtre renommée
De tes progrés victorieux
Auec vn bruit harmonieux
Par toute la terre eſt ſemée:
Mais tu ne ſçaurois ſupporter
Qu'on face ta gloire eſclater,
Ses moindres ornemens bleſſent ta modeſtie:
De tes propres Exploits tes yeux ſont esblouïs,
Tu n'en peux auouër vne ſeule partie,
Et veux qu'ils ſoient tous deus à l'honneur de LOVYS.

Lors que deſſus noſtre Hemiſphere
Ton feu ſe monſtre ſans pareil,
Tu crois l'emprunter du Soleil,
Qui ſeul nos Prouinces eſclaire:
De meſme que ſur l'Horiſon,
Durant la bruſlante ſaiſon,
Vn Aſtre en plein Midy quelquefois eſtincelle;
Bien que ſemblable à ceux dont ſe pare la nuit,
Il emprunte ſon feu de la Flamme eternelle,
Qui ſeule dans les Cieux d'elle-meſme reluit.

Ton eſprit humble s'imagine
Qu'en ta haute felicité
Ton eſclat n'eſt qu'obſcurité,
Si ton Prince ne t'illumine;
Tu conſideres ta ſplendeur
Comme vn rayon de ſa Grandeur,
De qui ſuperbement ta Pourpre eſt embellie;
De ſa ſeule clarté tu la penſes tirer,
Et lors que ſa lumiere à la tienne s'allie
C'eſt alors ſeulement que tu crois eſclairer.

Toutefois en toy l'on remarque
Vn feu qui luit ſeparément
De celuy dont ſi viuement
Reſplendit noſtre grand Monarque;
Comme le Pilote égaré
Voit en l'Ourſe vn feu ſeparé,
Qui brille ſur ſa route, & gouuerne ſes voiles;
Cependant que la Lune accompliſſant ſon tour
Deſſus vn char d'argent enuironné d'eſtoilles
Dans le ſombre Vniuers repreſente le iour.

Bien que ton zele ineſtimable
Conſacre au Maiſtre que tu ſers
Ce que les Terres & les Mers
T'ont veu faire d'inimitable,
Il te reſte encore des biens
Qui ne ſçauroient eſtre que tiens,
Au partage deſquels tu ne reçois perſonne;
Ma Muſe auec tranſport reconnoiſt ces threſors,
Et pour les publier me choiſit, & m'ordonne
Que i'eſleue ma voix, & ſuiue ſes accords.

Ie ſens que ſa fureur m'inſpire
Pour rendre hommage à tes Vertus,
Et que mes eſprits abbatus
S'eſueillent au ſon de ſa lyre;
Par elle ton ſein m'eſt ouuert,
Ie voy ton ame à deſcouuert,
Ie voy que tu languis d'vne diuine flamme,
Que ton cœur eſt armé de conſtance & de foy,
Que ta ſage conduite eſt au deſſus du blaſme,
Et que ta renommée eſt bien moindre que toy.

Ie pourrois parler de ta Race,
Et de ce long ordre d'Ayeux
De qui les beaux noms dans les Cieux
Tiennent vne ſi belle place;
Dire les rares qualités
Par qui ces Guerriers indontés
Adiouſtent tant de luſtre à nos vieilles Hiſtoires;
Et monſtrer aux Mortels de leur gloire eſtonnez
Quel nombre de combats, d'aſſauts, & de victoires,
Les rend dignes des Roys qui nous les ont donnés.

Mais i'ayme mieux les grands exemples
D'amour & de fidelité,
Qui de noſtre Aage ont merité
Des Sacrifices & des Temples;
I'ayme mieux les Penſers ardens,
Qui deſtournent les accidens
Dont l'aueugle Deſtin menace nos Prouinces;
I'ayme mieux l'equité des ſublimes Proiets
Conceus pour reprimer les Peuples, & les Princes,
Les injuſtes Voyſins, & les mauuais Sujets.

De quelque inſupportable injure
Que ton renom ſoit attaqué,
Il ne ſçauroit eſtre offuſqué,
La lumiere en eſt touſiours pure;
Dans vn paiſible mouuement
Tu t'eſleues au Firmament,
Et laiſſes contre toy murmurer ſur la terre;
Ainſi le haut Olympe à ſon pied ſablonneux
Laiſſe fumer la foudre, & gronder le tonnerre,
Et garde ſon ſommet tranquille & lumineux.

Tu vois deſſous toy l'Iniuſtice
Taſcher en vain de t'offenſer,
D'vn regard tu peux renuerſer
Et l'Inſolence & l'Artifice;
Ton Courage aux Monſtres fatal
Eſt touſiours plus fort que le mal;
Sur le ſolide Honneur ſa baſe eſt eſtablie;
Le Droit & la Raiſon l'accompagnent touſiours,
Et ſans que ſa vigueur ſoit iamais affoiblie
Qu'on cede ou qu'on reſiſte, il va d'vn meſme cours.

Sur toy-meſme tu te repoſes,
Et dans le peril apparent
Tu vois d'vn œil indifferent
La viciſſitude des choſes;
D'vn ferme eſprit tu te reſous
A complaire aux vœux des Ialous,
Dont l'agrandiſſement ſur ta perte ſe fonde;
Du timon enuié tu retires les mains,
Et preſſes pour remettre au premier ROY *du monde*
Le ſoin qu'il t'a commis du ſalut des Humains.

Ton propre bon-heur t'importune
Alors qu'il fait des mal-heureux,
On voit que tu ſouffres pour eux,
Et que leur peine t'eſt commune;
Quand leurs efforts ſont impuiſſans
Contre tes Actes innocens,
Dans leur deſaſtre encor ta bonté les reuere,
Tu les plains dans les maux dont ils ſont affligés,
Et demandes au Ciel d'vn cœur humble & ſincere
Qu'ils vueillent ſeulement en eſtre ſoulagés.

Tu n'es point charmé des richeſſes,
Les dons ne te peuuent tenter,
Et tu n'en ſçaurois accepter
Que pour en faire des largeſſes;
Si ton Prince outre ton ſouhait
T'honnore de quelque bien-fait,
Soudain tu le reſpans en des graces diuerſes;
Tu n'en as que la fleur, nous en auons le fruict,
Receuant les faueurs auſſi-toſt tu les verſes,
Et le bien qui te cherche en meſme temps te fuit.
Au milieu de l'inquietude
Qui regne dans le champ de Mars,
Tu veilles pour tirer les Arts
De miſere & de ſeruitude;
C'eſt par toy ſeul que pour iamais
Du Mont aux deux ſacrés ſommets
L'Ignorance s'eſcarte, & l'Erreur eſt bannie;
Ta main qui rend la vie à nos Eſtats mourans,
Par qui nos Alliés ſortent de tyrannie
Affranchit l'Helicon du ioug de ſes Tyrans.
Mais, ô coupable negligence!
O Muſe, pourquoy paſſes-tu
Sa plus memorable Vertu
Sous vn injurieux ſilence?
Touche ta lyre encore vn peu,
Et luy fay chanter le beau feu
Que le Bien du Public en ſes veines allume;
De ſon embraſement tu connois la grandeur,
Tu ſçais que dans ce feu ſa force ſe conſume,
Et qu'il n'eſt plus viuant que par ſa ſeule ardeur.

Par

Par elle ſon ame eſt nourrie,
C'eſt d'elle qu'il tient ſa vigueur;
Il vit, mais il vit en langueur,
Lors qu'il voit languir ſa Patrie;
Comme elle il ſent ſes deſplaiſirs,
Il ioint ſes pleurs à ſes ſouſpirs,
Par ſes gemiſſemens il reſpond à ſes plaintes;
S'il vit, c'eſt ſeulement afin de la guerir,
Il s'offre à receuoir ſes mortelles atteintes,
Et pourueu qu'il la ſauue il conſent de perir.

Durant la plus fiere tempeſte
Il abandonne ſon ſalut,
Et n'a pour veritable but
Que d'en garentir noſtre teſte;
Auec quelque noire fureur
Que pleins de colere & d'horreur
Le Ciel tonne ſur nous, & le Sort nous pourſuiue;
A leurs traits inhumains il s'expoſe pour nous,
Et parmy les tranſports d'vne amour exceſſiue
Il n'eſt point de tourment qui ne luy ſemble doux.

Dans ſa conduitte iuſte & ſainte
Il demeure en tranquillité,
Et ſon repos n'eſt agité
Ny d'eſperance ny de crainte;
La menace ny le pouuoir
Ne l'ont ſceu iamais eſmouuoir,
Et iamais nuls appas n'ont ſon ame ſurpriſe;
L'Or pour luy ceſſe d'eſtre vn metal pretieux,
La Beauté periſſable eſt vn bien qu'il meſpriſe,
Pour l'vn il eſt ſans mains, & pour l'autre ſans yeux.

Eſbloüy de clartés ſi grandes,
Incomparable RICHELIEV,
Ainſi qu'à noſtre Demy-dieu
Ie te viens faire mes offrandes,
L'équitable Siecle auenir
Adorera ton ſouuenir,
Et du ſiecle preſent te nommera l'Alcide;
Tu ſeruiras vn iour d'obiet à l'Vniuers,
Aux Miniſtres d'exemple, aux Monarques de Guide,
De matiere à l'Hiſtoire, & de ſubiect aux Vers.

CHAPELAIN.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV,

SONNET.

D'vn Autheur incertain.

GRAND *Miniſtre d'vn Roy ſans eſgal en puiſſance,*
Incomparable Eſprit dont les diuins effors
Font ſans ceſſe mouuoir tant de diuers reſſors,
Pour pouſſer plus auant les bornes de la France.

Toy qui des Factieux fis mourir l'eſperance,
En domptant l'Ocean qui les rendoit ſi fors:
Toy qui fis que le Po vid perdre ſur ſes bors
A tous nos Ennemis l'orgueil & l'aſſeurance.

Toy dont nos Alliez adorent les Vertus,
Par qui ſont releuez leurs Throſnes abbatus,
Et qui de tous coſtez nous donnes la Victoire;

As tu cognu quelqu'vn plus genereux que moy?
Puis que ie prens plaiſir à publier ta gloire,
Bien que i'aye ſubiet de me plaindre de toy.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

SONNET.

CETTE *Femme ſans yeux qui des Sceptres ſe ioüe,*
Et que tes ennemis doiuent tant redouter,
Au comble des grandeurs t'a deſia fait monter,
Et ſelon tes deſirs tu vois tourner ſa roüe.

Elle prend ta deffence, & le Ciel l'en aduoüe;
Elle te donne tout pour ne te rien oſter;
Mais au prix des Vertus que tu fais eſclatter
Que ſont tous ces Treſors, que pouſſiere & que boüe?

Par toy malgré les vents ſommes nous pas au port?
Et le corps de l'Eſtat fut il iamais ſi fort
Que depuis l'heureux iour que ton eſprit l'anime?

RICHELIEV, *ta grandeur eſt celle de mon* ROY;
Et les ſiecles paſſez euſſent creu faire vn crime
De ne pas faire vn Dieu d'vn homme égal à toy.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV,

SONNET.

A DIOVSTEZ *cette fleur à la riche Guirlande,*
Qui couronne vos faicts pleins de zele, & de foy.
Vous qui faites mouuoir l'Estat d'vn si grand Roy,
Esprit, où tant d'Esprits vont porter leur offrande.

Mon silence est vn crime, & châcun me demande
Pour eternel tesmoin des actes que ie voy:
Vous nous rendez ingrats, & l'on s'en prend à moy,
Qui me tais d'vn suiect dont la gloire est si grande.

Faites voir, Grand Prelat, aux mortels esbloüys
Le Regne de celuy qui fait regner LOVYS;
Et deffendez sa cause, où luy-mesme preside.

Ainsi vos ennemis seront tous escartez,
Et ie diray de vous ce qu'on disoit d'Alcide,
Qu'il meritoit les Cieux pour les auoir portez.

GOMBAVLD.

ODE
A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

RICHELIEV *qui des plus grands hommes*
As les merites effacés,
Et par qui le ſiecle où nous ſommes
Ternit tous les ſiecles paſſez,
Apres tant de ſoins magnifiques
Où comme les Dieux tu t'apliques,
Au reglement de l'Vniuers,
Vien delaſſer tes longues veilles,
Au doux entretien des merueilles
Qu'Apollon recite en mes vers.
Durant nos fortunes ſiniſtres;
Lors qu'au meſpris de la Vertu
L'on vit eſleuer ces Miniſtres,
Indignes du nom qu'ils ont eu,
L'on ne faiſoit rien de ſolide,
Leur conſeil eſtoit trop timide,
Et trop lent pour nous ſecourir:
Et par leurs molles perfidies,
Ils nourriſſoient des maladies
Qu'autre que toy n'euſt ſceu guerir.

Cependant nos libres courages,
Charmez de quelques vains appas,
Donnoient fauſſement leurs ſuffrages
Aux merites qu'ils n'auoient pas:
Les laſches filles de Memoire
Ont plus fait eſclatter leur gloire
Que leur pourpre ny leurs clinquants,
Et pour rendre leurs noms auguſtes
Ils ont eu comme les plus iuſtes
Des Malherbes & des Racans.

Mais auiourd'huy que tes victoires
Donnent à tous les beaux Eſprits,
Pour l'ornement de nos Hiſtoires
Des treſors qui n'ont point de pris;
Nous tenons de toy la richeſſe
Qu'on cherchoit en vain ſur Permeſſe,
Au ſiecle ingrat de nos Ayeux,
Lors qu'à faute de grands exemples
Dignes des Autels & des Temples
On peuploit de Monſtres les Cieux.

Arriere ces fleurs inutiles,
Qu'autre fois nos conceptions
En graues ſuiects infertiles,
Cueilloient au champ des fictions;
Loin ces vieux contes dont la Grece
Vantoit le courage & l'addreſſe
De ſes fauſſes Diuinitez;
Toutes ces fables ridicules
N'ont point d'Achiles ny d'Hercules
Que ta Vertu n'ait ſurmontez.

Encore que leurs artifices
Par les ſiecles nous ſoyent cachez,
On ne peut ignorer les vices
Dont ces Heros ſont entachez;
C'eſt iniuſtement qu'on tolere,
Que l'Antiquité menſongere
Les mette au rang des Immortels,
Et faſſe chanter à ſes Cignes
Des demy-Dieux qui ſont plus dignes
De la foudre que des Autels.

Le Ciel qui cognoiſt toutes choſes,
Et qui dans ſes fatales mains
Tient toutes les graces encloſes,
Pour les departir aux humains;
Confeſſe que les plus grands hommes,
Qui deuant le ſiecle où nous ſommes,
Ont vaincu le temps & la mort,
N'eſtoient qu'eſſais de ſa puiſſance,
Pour s'apreſter à ta naiſſance
A faire ſon dernier effort.

Si l'antiquité de ta Race
Si feconde en Diuinitez,
A merité d'auoir ſa place
Deuant tes autres qualitez;
Malgré l'effort qu'ont fait cent luſtres
Contre les noms les plus illuſtres,
Dont nos Faſtes ſoient embellis;
Qui ne ſçait que ton origine
Vient de ceſte meſme racine
Qui faict croiſtre & fleurir nos Lys?

Mais

Mais c'eſt pour ceux de qui l'Hiſtoire
Ne faict rien voir de precieux,
Qu'il nous faut eſleuer la gloire
Sur les tombeaux de leurs Ayeux;
Ces grands Noms qui portent les marques
Du ſang des Dieux, & des Monarques
Que les vieux ſiecles ont cheris,
Sont les moindres que l'on te donne:
Cette vanité n'eſtoit bonne
Que pour Ganimede ou Pâris.

Qui ne ſçait de quelles tempeſtes
Tes trauaux nous ont exemptez,
Combien de Typhons à cent teſtes
Sont par ta Prudence domptez:
Apres des merueilles ſi grandes
Quelles aſſez dignes offrandes
Nous acquitteront enuers Dieu,
De qui les bontez tutelaires
Ont mis le timon des affaires
Entre les mains de RICHELIEV?

Cette Rochelle où nos armées
Par tant de combats & de iours,
S'eſtoient vainement conſommées
Sans voir que le haut de ſes Tours,
Ces baſtions qui dans les nuës
Eſleuoient leurs teſtes cornuës,
Par le Coultre ſont trauerſez:
Il n'en laiſſe marque ny trace,
Et fend eſgalement la place
Des murailles & des foſſez.

Quinze fois on a veu la Lune
Remplir ſon Croiſſant de clarté,
Que le debris de leur fortune
Gardoit ſa premiere fierté.
Iadis d'vn ſemblable courage
L'Amour, la Vengeance, & la Rage
Firent des efforts plus qu'humains,
Quand on vit aux bords du Scamandre
Les Dieux attaquer & defendre
L'ouurage de leurs propres mains.

L'Eſpagne qui veut que le monde
Soit à ſon Empire ſouſmis,
En vain ſur la terre & ſur l'onde
Nous va chercher des ennemis:
En vain en ces iniuſtes guerres,
Elle oppoſa tous ſes Tonnerres
A ceux dont tu la combattois;
Lypare s'en vit eſpuiſée,
Et ſon Aigle fut écraſée
De la foudre que tu portois.

N'eſt-ce pas toy qui tiens en bride
Les Tyrans les plus enragez,
Et qui rends noſtre grand Alcide
L'appuy des Princes affligez?
Qui rends ſa Iuſtice fameuſe,
Sur l'Eridan & ſur la Meuſe,
Qui rends leurs paſſages ouuers,
Et qui rends ſon pouuoir ſupréme,
D'eſclaue de ſon peuple meſme,
L'Arbitre de tout l'Vniuers?

Il voit qu'auiourd'huy ſa vaillance
Eſt la terreur des Potentats,
Et qu'en ſa ſeule bien-veïllance
Giſt le ſalut de leurs Eſtats:
Tout cede à ce foudre de guerre,
Il n'eſt point d'orgueil ſur la terre
Qu'il n'ait à ſes pieds abbatu:
Sa force eſgalle ſa naiſſance,
Et ne cognoiſt ſon impuiſſance
Qu'à recompenſer ta Vertu.

RACAN.

REMERCIMENT
A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL,

Auant le dernier voyage du Languedoc.

STANCES.

HEROS *à qui la France erige des Autels,*
Qui preuois & qui fais le bon-heur des Mortels,
Qui ſçais mieux l'auenir que les choſes paſſées,
Penetre dans mon Ame, Autheur de noſtre bien,
Et iuge, ſi pour toy, qui lis dans nos penſées,
Tu vis iamais vn cœur plus zelé que le mien.

Je ne me picque point de loüer ta Vertu,
Mon eſprit ſous le poids de ta gloire abatu
Sur vn ſi haut projet ne me peut ſatisfaire:
A moins que de ſçauoir rauir tout l'Vniuers,
Et de dire auſſi bien, comme tu ſçais bien faire,
Je ne ſçaurois me plaire en te donnant des vers.

I'exprime icy mon zele, & non tes Actions,
Qui ſans l'ayde des vers, & de leurs fictions
Seront les ornemens les plus beaux de l'Hiſtoire;
Lors que i'ay trauaillé d'vn effort nompareil,
Pour augmenter le luſtre & l'eſclat de ta gloire,
I'ay cherché d'adiouſter des rayons au Soleil.

Voy mon cœur, & mes vœux ſeront trop ſatisfais,
Admire au ſentiment de tes rares biens-fais,
Et ma reconnoiſſance, & mon amour extreme:
C'eſt là que ſeulement ie diſpute le pris,
Et ſi tu peux connoiſtre icy combien ie t'ayme,
I'auray bien employé mon temps & mes écris.

Puis que dans la prudence, & l'heur où ie te voy,
Tout ce que ie puis dire eſt au deſſous de toy,
Qui ſans nous t'affranchis de l'iniure des Parques:
Sans me picquer de l'Art que Nature m'apprit,
I'ayme mieux qu'en mes vers aujourd'huy tu remarques
La tendreſſe de cœur, que la force d'eſprit.

Il eſt vray, ie t'admire, & te reconnoiſſant
Si Grand, ſi Genereux, ſi Iuſte, & ſi Puiſſant,
Si ie ne t'admirois, ie ſerois inſenſible:
Et te voyant tenir plus que tu n'as promis,
Ie m'eſtonne, & ne ſçay comment il eſt poſſible
Qu'vne telle Vertu t'ait fait des ennemis.

Mais quelques factions qu'ils puiſſent émouuoir,
Sous ta ſage conduite où giſt tout noſtre eſpoir
Nous irons proſperant en dépit de l'Enuie:
Et ton ame heroique a de ſi grands appas,
Qu'vn iour, ceux que tu vois armez contre ta vie,
Conuertis à ta gloire adoreront tes pas.

Diſſipe leurs complots, acheue, tu peux tout,
De tes deſſeins formez ie voy deſia le bout,
Et i'ay bien veu de toy de plus grandes merueilles,
On en veut à ton Roy le plus parfait des Roys,
Dont tu ſouſtiens la cauſe, & ſecondes les veilles,
Qui vont ſauuer l'Eſtat pour la troiſieſme fois.

BOIS-ROBERT.

ODE
A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

CA; Muſe, prends ta bonne lyre
Et tous les charmes de ta voix:
Voicy RICHELIEV *qui deſire*
De t'oüyr encore vne fois.
Les grandes choſes qu'il manie
Demandent que ton harmonie
Ne luy dérobe qu'vn moment;
Amuſer cette Ame heroïque
Seroit pecher viſiblement
Contre la Fortune publique.

Apollon a de l'iniuſtice,
S'il ne m'enſeigne les accords,
Dont pour r'auoir ſon Eurydice
Orphée alla flatter les morts:
Il n'eſt raiſon qui ne l'inuite
A faire que ie reſſuſcite
L'air de ces diuines chanſons,
Qui domptoient les mœurs inciuiles,
Et ſans le ſecours des Maçons
Donnoient des murailles aux villes.

ARMAND, *qui fais la deſtinée*
De la moitié de l'Vniuers,
Et ſur qui l'Europe eſtonnée
Tient les yeux fixement ouuers,
Mon ſoin ne cherche qu'à te plaire,
Et ſi ta faueur tutelaire
Commence de me ſouſtenir;
Au gré des filles de Memoire,
Mes vers ſeront à l'aduenir
Le plus beau portraict de ta gloire.

Mais où prendray-je l'eſperance
D'acheuer ce rare deſſein?
Le reſpect m'oſte l'aſſeurance,
Et glace le feu de mon ſein:
Bien que noſtre ſiecle m'eſtime,
Et qu'vne gloire legitime
Face que ie ſois regardé;
Il n'eſt rien party de mes veilles
Qui n'ait touſiours apprehendé
De faire ſouffrir tes oreilles.

Au poinct où l'on te void paroiſtre
Il faut que tu ſois quelque Dieu,
Qui pour ſe faire meſcognoiſtre
A pris le nom de RICHELIEV:
La Sageſſe que tu nous monſtres
En toutes ſortes de rencontres
Ne ſe peut aſſez admirer;
Elle eſt ſi haute, elle eſt ſi forte,
Qu'Atlas deuroit te conjurer
De prendre la charge qu'il porte.

Les Sages qui tenoient la place
Que tu remplis auprés du ROY,
Quelque bruit que leur gloire face
N'ont iamais ſeruy comme toy:
L'art de preuenir les pratiques
Eſtrangeres & domeſtiques
Leur fut vn ſecret incognu,
Et ſans mentir nous pouuons dire,
Qu'ils ont laſchement ſouſtenu
La dignité de cét Empire.

Tandis que leur molle prudence
A regné dans les grands emplois,
N'a t'on pas auec impudence
Fleſtry la majeſté des Loix?
Les Factieux & les Perfides
Sous des Miniſtres ſi timides
Oſoient tout, & ne craignoient rien,
Et leurs inſolentes malices
Trouuoient de l'honneur & du bien,
Au lieu de trouuer des ſupplices.

Vne ſi laſche tolerance
A diffamé noſtre raiſon,
Et fait reſſentir à la France
Des malheurs ſans comparaiſon:
Il faut pour couper les racines
De nos miſeres inteſtines
Pratiquer la ſeuerité;
Themis veut ſouuent des Victimes
Aux Climats où l'impunité
Eſt la vraye amorce des crimes.

Aquilon

Aquilon de ſa fiere haleine
A beau bouleuerſer les flots,
Et l'Aſtre des freres d'Heleine
Se cacher de nos matelots:
Tant que tu guideras la barque
De noſtre inuincible Monarque,
Soit-elle ou prés ou loin du port,
Je ne penſe pas que l'orage
Puiſſe deuenir aſſez fort
Pour la menaſſer du naufrage.

La terre n'a point de Prouince
Où l'on puiſſe voir aujourd'huy,
Luire la Majeſté d'vn Prince
Qui ſoit abſolu comme luy:
Dans les bornes de ſa puiſſance
Il ne trouue qu'obeyſſance,
L'ordre s'y maintient comme il faut;
Et c'eſt à tes ſoins que l'on donne
La gloire d'auoir mis ſi haut
L'authorité de ſa Couronne.

Le merite de tes ſeruices
Fait meſme de l'eſtonnement
A ceux qui par leurs artifices
Deſcrient le Gouuernement:
Leur cœur admire ton Genie,
Et condamne la calomnie
Dont leur rage t'a combattu;
Souffre-les auec patience,
Lors qu'ils deſchirent ta Vertu
Ils démentent leur conſcience.

Il faut ſe rire de l'Enuie,
Ses coups les plus injurieux
Ne peuuent rien contre vne vie
Dont tous les iours ſont glorieux:
Ta Preuoyance eſmerueillable
Iette vne lumiere ſemblable
A celle qui vient du Soleil;
C'eſt vne Vertu ſi feconde
Qu'elle peut fournir du Conſeil
A tous les Monarques du monde.

Les Satyres où l'on te blaſme
Ne ſont que des eſcrits menteurs,
Qui ne ſeruent qu'à rendre infame
La malice de leurs Autheurs:
En vain cette horrible licence
A voulu ſur ton innocence
Verſer tout ce qu'elle a de fiel;
Il n'eſt Aſtre d'heureux preſage
Qui ne fuſt indigne du Ciel,
S'il t'auoit tourné le viſage.

Ton Ame eſt vn diuin Ouurage,
Où par vn rare aſſemblement
Le Ciel a mis le bon Courage
Auecque le bon Iugement:
Tu marches ſur les pas d'Alcide,
Et ſi la Raiſon qui te guide
Euſt apprehendé les dangers,
Nous ſerions priuez de la ioye
D'auoir du ſang des Eſtrangers
Rougy les neiges de Sauoye.

Ton hardy Conſeil humilie
Ce que l'Eſpagne a de fierté,
Et fait reſoudre l'Italie
A recouurer ſa liberté;
Sans toy nos reuoltes funeſtes
Produiroient encore des peſtes
A troubler toutes nos douceurs,
Et, comme au ſiecle de nos Peres,
La diſcorde & ſes noires Sœurs
Nous feroient mordre à leurs Viperes.
Ces merueilles inimitables
Deuroient-elles pas empeſcher
Nos Voiſins les plus redoutables
D'entreprendre de nous faſcher?
Ils prouoquent noſtre colere:
Mais ils trouueront le ſalaire
De leurs vaines temeritez;
Mars nous rit, & ne veut plus eſtre
Liberal de proſperitez
Qu'à la vaillance de ton Maiſtre.
Le Rhin dans ſa grotte profonde
Tremble au recit de nos efforts,
Et preuoit qu'il faut que ſon onde
Soit Françoiſe en tous ſes deux bords:
Il ſe croit deſia noſtre eſclaue;
Toutes les Prouinces qu'il laue
Veulent embraſſer nos genoux,
Et nos aduentures ſont telles,
Que l'Aigle pour voler à nous
Commence d'eſtendre ſes aiſles.

Ceux qui deſirent que noſtre âge
Ne ſoit pas d'vn riche metal,
Sont allez aiguiſer leur rage
Chez noſtre ennemy capital:
Ils s'eſtiment puiſſans à nuire,
On diroit à les oüyr bruire
Qu'ils ſont deſia ſur nos rampars,
Et que s'il plaiſt à leurs armées
Les portes du Temple de Mars
Ne ſe verront iamais fermées.

Mais quoy? les mal-heurs de la guerre
Sont bien loin de la Fleur de Lys;
Tu les tiens au ſein de la terre
Profondement enſeuelis:
Malgré les complots qu'on medite,
Les Roys voyſins qu'on ſollicite,
Et les bruits qu'on ſeme par tout,
Contre la creance commune
Tu feras demeurer debout
Noſtre repos & ta fortune.

Tu chaſſeras ce qui menace
De reſueiller nos deſplaiſirs,
Et nous feras vne bonace
Qui bornera tous nos deſirs;
Deuant que Flore couronnée
Des premiers treſors de l'année
Ait peint nos campagnes de vert,
Par tes recherches aſſiduës
Noſtre Ciel aura recouuert
Les Eſtoilles qu'il a perduës.

Il faut que le vent ſe tempere
Apres auoir tant murmuré,
Que l'air ſe calme, & qu'on eſpere
Le retour du Siecle doré:
Nos pieds ne fouleront que roſes;
Tu vas remettre toutes choſes
Dans l'ordre d'vn iuſte compas:
Il s'y trouue de grands obſtacles;
Mais auſſi tu ne pretens pas
De faire de petits miracles.

MAYNARD.

POVR MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE RICHELIEV
SONNET.

PEVPLES, ça de l'Encens; Peuples, ça des Victimes,
A ce grand CARDINAL, *grand chef d'œuure des Cieux,*
Qui n'a but que la gloire, & n'eſt ambitieux
Que de faire mourir l'inſolence des crimes.

A quoy ſont employez tant de ſoins magnanimes
Où ſon Eſprit trauaille, & fait veiller ſes yeux,
Qu'à tromper les complots de nos Seditieux,
Et ſoumettre leur rage aux pouuoirs legitimes?

Le merite d'vn homme, ou ſçauant, ou guerrier,
Trouue ſa recompenſe aux chapeaux de Laurier,
Dont la vanité Greque a donné les exemples;

Le ſien, ie l'oze dire, eſt ſi grand & ſi haut,
Que ſi comme nos Dieux il n'a place en nos Temples,
Tout ce qu'on luy peut faire eſt moins qu'il ne luy faut.

MALHERBE.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV

SONNET.

INCOMPARABLE *Esprit ! tes Vertus nompareilles*
Dessus toute la terre espandent leur odeur,
Tu rends à cét Estat sa premiere splendeur,
Et d'vn soin eternel à son repos tu veilles.

Par tes sages aduis, mon ROY *que tu conseilles,*
Et que le Ciel benit de toute sorte d'heur,
Verra de son Empire accroistre la grandeur,
Et de son iuste Sceptre acheuer les merueilles.

GRAND ROY ! *vous ne pouuiez plus dignement choisir,*
Aussi bien vostre choix estoit nostre desir,
Son Genie est sans pair, sa gloire est sans seconde ;

Par vos illustres faits, par vos braues exploits,
Vous meritez tout seul de commander le monde,
Il est seul digne aussi de luy donner vos Loix.

BILLON.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV

STANCES.

RICHELIEV *dont l'Esprit plus grand que l'Vniuers*
Faict auec tant d'esclat refleurir cét Empire,
Ie ne demande rien en vous donnant ces Vers
Qu'autant de vostre temps qu'il en faut pour les lire.

Ceux que vous obligez d'vn regard seulement
De leur plus beau trauail ont trop de recompense:
Vos iours sont pretieux, & n'ont pas vn moment
Qui ne puisse acquerir quelque honneur à la France

Elle occupe vos soins à reconduire au port
Son Nauire flottant au milieu de l'orage,
Et contre qui les vents ont fait vn tel effort,
Que peut-estre sans vous il auroit fait naufrage.

Il vous doit son salut ce vaisseau glorieux,
A qui tant d'ennemis vainement font la guerre,
Et qui portant vn Roy tousiours victorieux,
Porte tous les tresors du Ciel & de la Terre.

Cét Alcide abbatit tout ces Monstres d'orgueil,
Qui tiendront à leur honte vne place en l'Histoire,
Et dans l'Isle de Ré comme dans vn cercueil
De toute l'Angleterre il enterra la gloire.

Il

Il a bien fait connoiſtre à la Rebellion
Que ſa force n'eſt pas vne force mortelle,
Et l'on n'admire plus le ſiege d'Ilion
Depuis que l'on a veu celuy de la Rochelle.

Mais quand de ſes beaux faits nous nous entretenons,
Qui ne dit que vos ſoins, vos conſeils, & vos veilles
Sont les meilleurs ſoldats, & les plus forts canons
Qui furent employez à toutes ſes merueilles?

Voſtre Eſprit plus puiſſant que le feu ny le fer
Vid ſans aucune peur cette guerre allumée,
Il veilla ſur la Terre, il veilla ſur la Mer,
Et luy ſeul anima tout le corps de l'Armée.

Il fit heureuſement des chaiſnes de vaiſſeaux,
Et trouua le ſecret de captiuer Neptune:
Il combla de rochers les abyſmes des eaux,
Força les Elemens, & dompta la Fortune.

Mais apres des trauaux à laſſer des Ceſars,
Et que l'on doit ranger au nombre des prodiges,
Les Alpes vous ont veu triompher des haſars,
Et du grand Annibal retracer les veſtiges.

C'eſt là qu'on oit gronder des torrens furieux,
Capables d'entrainer les plus forts edifices:
C'eſt là que tous les monts s'eſleuent iuſqu'aux Cieux,
Et que iuſqu'aux Enfers vont tous les precipices.

Cependant c'eſt par vous qu'vn honneur immortel
Suiuit dans ces deſerts nos Armes legitimes,
Et que Suze auiourd'huy n'eſt qu'vn ſanglant Autel,
De qui nos Ennemis ont eſté les Victimes.

Ces pays de rochers, d'abyſmes & de monts,
Apprirent à la fin à rendre obeyſſance,
Et ces nouueaux Enfers auec tous leurs Demons
D'vn Hercule nouueau cognurent la puiſſance.

Il força leurs rempars, il abbatit leurs forts,
Et fit voir qu'il n'eſt rien que ſon bras ne ſurmonte;
Le Piedmont retentit à la cheute des corps,
Et rougit pour l'Eſpagne & de ſang & de honte.

Lors que voſtre Valeur conduiſoit nos Guerriers
Deſſus ces monts de glace aux dangers de Bellonne,
I'eſtois deſſus des monts tous chargez de Lauriers,
Et ie vous en cueillois pour faire vne Couronne.

Mais voyant auiourd'huy cét Art des-honnoré,
Par qui malgré le temps noſtre nom s'eterniſe,
A vous donner des Vers i'ay touſiours differé,
De peur de vous offrir ce que chacun meſpriſe.

Ceux-cy n'ont rien de beau que leurs naïfuetés,
Et ne vous donnent point de loüanges nouuelles;
Il eſt de vos Vertus comme de ces beautés
Qu'vn ſimple habillement fait pareſtre plus belles.

Des merueilles qu'on dit de mon Prince & de vous
Ie fais dans mes Eſcrits des rapports veritables,
Et les plus beaux Romans doiuent eſtre jalous
D'y voir des veritez plus belles que leurs fables.

Si ie voulois flatter vos rares qualités,
Ne ſe riroit-on pas de ma vaine entrepriſe?
Quel moyen qu'vne Eſtoille adiouſte des clartés
A l'Aſtre le plus beau qui paroiſſe en l'Egliſe?

Certes la Renommée a veu de tous ſes yeux
La gloire que par vous la France a meritée;
Et pour la publier elle vole en des lieux
Où ſes aiſles encor ne l'ont iamais portée.

Comme vn nouueau miracle on accourt pour vous voir,
Vous eſtes l'entretien des Peuples & des Princes,
Et ſans faire à LOVYS *employer ſon pouuoir*
Le bruit de voſtre nom luy gagne des Prouinces.

L'Enuie a beau ſecher de vous voir tant fleurir,
Et ſe nourrir du vent d'vne iniuſte eſperance:
On ne vous peut bleſſer ſans nous faire mourir,
Ce que l'ame eſt au corps vous l'eſtes à la France.

En vain la meſdiſance attaque voſtre foy,
Et c'eſt contre le Ciel que ſa bouche blaſpheme,
Eſtre voſtre ennemy, c'eſt l'eſtre de mon Roy,
Et l'eſtre de mon Roy, c'eſt l'eſtre de Dieu meſme.

DE L'ESTOILLE.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV
SONNET.

BON Ange de l'Eſtat, digne obiet de nos vœux,
Qui fus ſi neceſſaire à noſtre deliurance;
Et qui d'vn ſoin fatal au ſalut de la France,
As pour la rajeunir fait blanchir tes cheueux;

Que tu dois par ta gloire eſtonner nos Neueux!
Toy de qui la Vertu ſurpaſſant la creance,
Fait auec tant d'ardeur & tant de diligence
Encliner la Fortune à tout ce que tu veux.

O digne RICHELIEV! *que peut faire l'Enuie*
Pour attaquer l'odeur d'vne ſi belle vie,
Qui parfume la Terre, & qui charme les Cieux?

Si ce n'eſt qu'elle die apres ton dernier ſomme,
Que tout ce que tu fis eſtoit poſsible aux Dieux,
Et que tu fus vn Dieu ſous la forme d'vn homme.

DE CHANVALON.

D'vn Autheur incertain,

SVR LE IARDIN DE S. PRIVAST

A MONSEIGNEVR

LE CARDINAL.

POVR marque de Paix & de Gloire,
Et pour l'heur de voſtre Victoire,
Qu'vn chapeau de ces Oliuiers,
Et qu'vn autre de ces Lauriers
Voſtre ſacré Chef enuironne,
Attendant la triple Couronne.

EPIGRAMME.

BRVSLER, ſaccager, affamer,
Arreſter le cours de la Mer,
Paſſer les Monts, s'y faire voye
Malgré l'Eſpagne & la Sauoye;
Faire que les Armes du Roy
Rempliſſent l'Europe d'effroy,
Traiſner cent machines de guerre,
Jetter murs & villes par terre;
Releuer ceux qui ſont ſouſmis,
Pardonner à ſes ennemis,
Leur laiſſer par toute la France
La liberté de conſcience:
Tenir ſes peuples en repos,
Reſtablir la foy du commerce;
O les grands poincts de controuerſe
Pour conuertir les Huguenos!

DV Sr. DE BOISROBERT,
SVR LE REPROCHE QV'IL LVY auoit fait qu'il ne faiſoit plus rien pour luy.

GRAND RICHELIEV, *dois-je pas croire*
Quand vous m'accuſez deuant tous
De ne faire plus rien pour vous,
Que ce reproche eſt à ma gloire?

Vous, pour qui le Ciel a plus fait
Que pour nulle autre creature,
Vous, qui des mains de la Nature
Eſtes vn Ouurage parfait.

Vous, par qui les Muſes fertiles
N'ont iamais d'honneurs limitez,
Vous, qui dans vos proſperitez
Rendez nos ſouhaits inutiles.

Vous, qui pour nos biens aſſeurer
Sçauez la Fortune contraindre,
Vous, qui n'auez plus rien à craindre,
Et moins encore à deſirer.

Vous, de qui ſortent nos Oracles,
Me dire aux yeux de cent jalous
Que ie face encore pour vous,
Et que i'adiouſte à ces Miracles!

O doux & plaiſant ſouuenir!
O propos cher à ma memoire!
Si pour eterniſer ma gloire
I'auois dequoy le ſouſtenir.

Grand RICHELIEV, *quelles loüanges*
Receurez vous par mes Escrits,
Vous que tant de rares Esprits
Ont desia fait égal aux Anges?

La Renommée a preuenu
Le desir que i'auois d'estendre
Vostre merite, & de vous rendre
Aux deux bouts du monde connu.

Dans les Cours des plus grands Monarques
On n'aspire plus qu'à vos Loix,
Il n'est bruit que de vos exploits,
Dont nos Neueux verront les marques.

Donnez moy donc vne autre Loy,
Ie suis fou quand ie me propose
De faire pour vous quelque chose,
C'est à vous à faire pour moy.

LE PORTRAIT DE L'HOMME D'ESTAT.

ODE.

PAR vn effort que la Nature,
N'auoit point encore entrepris,
Ie rends le plus grand des Eſprits
Viſible dedans ma Peinture;
Et par le pinceau de mes vers
I'expoſe aux yeux de l'Vniuers
Vne ſi rauiſſante Image,
Qu'il faut que châque Potentat
Vienne chercher dans mon Ouurage
Le Portrait de l'Homme d'Eſtat.

Vn feu dans mes veines s'allume
Pour ce deſſein dont la grandeur
Ne peut ſouffrir en mon ardeur
Que ie me ſerue d'vne plume.
Principe des vers & des iours
Beau Soleil, à toy i'ay recours
Pour dépeindre cette Ame illuſtre:
Dans l'éclat où nous la voyons,
Afin de luy donner ſon luſtre
Preſte moy l'vn de tes rayons.

La

La France en mille objets funebres
Se formoit l'horreur d'vn tombeau,
Quand la clarté de ce Flambeau
Luy parut dedans les tenebres:
La fureur de la Ligue alors
Fut plus ſanglante en ſes efforts
Que la rage d'vne Lionne:
Mais cognoiſt-on pas auiourd'huy
Que quand on heurtoit la Couronne
Le Ciel luy donnoit vn appuy?

Il eſt né à Paris lors de la Ligue en 1585.

Tel qu'en l'effroy d'vn long Orage
Ce feu qui naiſt deſſus les flots
Fait luire aux yeux des Matelots
L'eſpoir dans la peur du Naufrage;
Telle cette douce clarté
Parut parmy l'obſcurité
Qui menaçoit noſtre Nauire;
Et du iour que nos vieux Nochers
Ont commencé de la voir luire
Jls ont meſpriſé les rochers.

L'orage qui troubloit la France
Auoit éteint noſtre Fanal,
Quand l'Eſprit du grand CARDINAL
Reſſuſcita noſtre eſperance.
Il s'eſt veu chargé dés trente ans
Des labeurs les plus importans;
Et ne fut-ce pas vn miracle
Qu'en cét aage on en fit le chois,
Pour le mettre au lieu d'vn Oracle
Qu'auoient conſulté quatre Roys?

Il eſt Secretaire d'Eſtat en la place de Monſieur de Villeroy.

Grand ROY, *qui cognoissez le zele*
Pour qui chacun va l'adorant,
Vous puis-je nommer Conquerant,
Et ne le nommer pas Fidelle?
Les maux de l'Estat furent tels,
Que la peur de les voir mortels
Nous eust donné bien plus d'allarmes,
Si celuy dont les appareils
Nous ont garanty par vos armes
Ne vous eust armé de Conseils.

Ses Conseils vous ont pris des Villes.
Dont les débris monstrent encor
Que la teste d'vn seul Nestor
Vaut bien les bras de cent Achilles:
Le bruit éclatant de son Nom
Fait plus de peur que le Canon
D'vne victorieuse Armée,
Et ce qu'il pût sur Montauban,
Quand vous reprendrez l'Idumée,
Il le pourra sur le Turban.

Razer les Forts de trois Prouinces,
Punir ceux que nous redoutions,
Défaire auec leurs Bastions
Les Maires qui faisoient les Princes;
Brider la Mer malgré l'Anglois,
Et par l'empire de vos Loix
Auoir ses bornes accourcies,
Est-ce pas estre assez puissant
Pour accomplir les Propheties
Dont on menace le Croissant?

Quand cét Aigle porta la foudre
Il s'en ſeruit ſi puiſſamment,
Qu'il reduiſit en vn moment
L'eſpoir des Rebelles en poudre:
Les murs de ces Audacieux,
Dont l'orgueil offençoit les Cieux,
Ont abaiſſé leurs fronts ſuperbes,
Et honteux de leur vanité
Ils ſe ſont cachez ſous les herbes,
Pour y trouuer l'humilité.

Quelque authorité qui domine
Voſtre puiſſance l'amoindrit,
Vous auez fait trembler Madrit
En aſſurant la Valtoline
Contre vn ennemy dangereux;
Les Princes s'eſtiment heureux
Quand voſtre Sceptre les aduoüe:
Et tous cherchent l'apuy Royal
Du Bras qui fait rendre Mantoüe,
Et qui ſçait defendre Caſal.

Alliez venez recognoiſtre
En mon Roy voſtre Protecteur,
Et loüer ce grand Seruiteur
De qui vous adorez le Maiſtre;
De l'vn admirez le pouuoir,
De l'autre admirez le deuoir,
Et iugez qu'vne obeyſſance
Si fidelle à vous ſecourir,
Eſt vne ſource de puiſſance
Que l'Eſtranger ne peut tarir.

GRAND ROY, *que les plus grands Monarques*
Ont pour exemple & pour obiet,
Eſtre le Roy d'vn tel Suiet
N'eſt pas la moindre de vos marques.
Du Leuant iuſqu'à l'Occident
Il joint au Sceptre le Trident,
Et porte par tout le Tonnerre,
Faiſant cognoiſtre aux autres Roys
Que ſon Prince a ſeul ſur la terre
Ce que les Cieux donnoient à trois.

C'eſt vn Suiet incomparable,
Qui s'eſtant depoüillé de ſoy
Eſt tellement dedans ſon Roy,
Qu'il en eſt comme inſeparable:
L'œil de cét Aigle ſans pareil
Regarde touſiours le Soleil
Malgré l'obſtacle du nuage,
Et ſon Dieu l'a ſi bien placé,
Qu'il void deſſous ſes pieds l'orage
Sans crainte d'en eſtre offencé.

Deſſus ſa conſtance immuable
Nos Autels ſe ſont affermis,
Et ſa Vertu n'a plus permis
Que l'aſſiette en fuſt eſbranlable,
Dans la ſource de ce grand Cœur
Les Armes puiſent la vigueur
Qui reſuſcite la Nobleſſe,
Et bien que le Peuple ſoit las,
Il reprend force en ſa foibleſſe
Dedans l'Eſprit de cét Atlas.

Il veut que meſme la Fortune
Soit l'eſclaue du Roy qu'il ſert,
Et cette Inconſtante a ſouffert
D'eſtre pour luy ſeul touſiours vne;
Ainſi toute aueugle qu'elle eſt
Pour marcher ferme elle ſe plaiſt
A s'aſſurer ſur ſa conduite:
Ainſi reçoit-il plus d'honneur
De la cauſe de ſon Merite
Que de celle de ſon bon-heur.
Si ie n'acheue les loüanges
Que meritent ſes qualitez,
On peut s'en former les beautez
Comme l'on fait celles des Anges:
Il ſuffit de dire en ce lieu
Que pour l'Auguſte RICHELIEV,
Ceſte Peinture eſt commencée,
Et mon ſilence eſt vn rideau
Qui peut faire agir la penſée
Plus puiſſamment que le Pinceau.

DE MARBEVF.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE RICHELIEV

Sur l'Ordre du Sainct Esprit,

SONNET.

L'ESPRIT *qui sur l'argent estend ses riches ailes,*
Et ce bleu qui du Ciel emprunte la couleur,
Pour vous, Grand RICHELIEV, *ny pour vostre Valeur*
Ne sont point des honneurs, ny des faueurs nouuelles.

Vous portiez dans le cœur les marques les plus belles
Qu'on pourchasse à la Cour auec tant de chaleur,
Quand pour sauuer l'Estat d'vn funeste malheur
Vous fistes auorter le dessein des Rebelles.

De cét Ordre eminent vn grand Roy fut l'Autheur,
L'Esprit venu du Ciel en est le Directeur,
LOVYS *en est le Chef, & vous l'Intelligence.*

Le ROY *mettroit le nom de* IVSTE *à l'abandon,*
S'il faisoit que Celuy qui met l'ordre à la France
Fust luy mesme sans Ordre, & n'eust pas le Cordon.

S. D. G.

PRIERE A DIEV POVR LA SANTE DE MONSEIGNEVR LE CARDINAL.

ODE.

PRESTE *l'oreille, & fay grace*
A ton Peuple criminel,
Destourne, ô Pere Eternel,
L'orage qui nous menace:
Retien ton Bras irrité,
Puis qu'en ta seule Bonté
Gist toute nostre esperance:
Considere, ô iuste Dieu!
Si tu sauues RICHELIEV,
Que tu sauueras la France.

Nous nous rendons tous les iours
Par nos pechez, ie l'accorde,
Indignes de ton secours,
Et de ta misericorde.
Mais si messprisant nos vœux,
Il est vray que tu n'en veux
Qu'à ceux qui te font la guerre;
Exauce dans ton courrous
Le meilleur Roy de la terre,
Qui souspire auecque nous.

Tout eſt funeſte & ſiniſtre
A ſes yeux baignez de pleurs,
Depuis qu'il ſent les douleurs
De ſon fidelle Miniſtre:
On a beau luy faire voir
Que tout cede à ſon pouuoir,
En vain on luy perſuade
Que noſtre heur vient de ſa main,
RICHELIEV *n'eſtant pas ſain,*
Il croit ſon Eſtat malade.
SEIGNEVR, *guery cét abcez*
Qui l'arreſte, & qui luy donne
Ces grands & cuiſans accez,
Dont la ſuite nous eſtonne,
Eſteins ce feu violent
Qui dans ſes os ſe coulant,
Le mine auec tant d'outrage,
Et fay ceder ceſte ardeur
A celle de ſon courage,
Dont tu cognois la grandeur.

DE BOIS-ROBERT.

LE

LE SONGE DE BOISROBERT.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

ODE.

VN iour, le plus beau de l'année
Errant parmy les tapis vers,
Les yeux aux delices ouuers,
L'ame aux plaiſirs abandonnée;
Admirant tout, & beniſſant
Aux fleurs, & dans le verd-naiſſant
Les beaux effets de la Nature,
Prés d'vne ſource ie m'aſſis,
Qui charma par ſon doux murmure
Et mes plaiſirs, & mes ſoucis.
Quand mes paupieres furent cloſes
A la lumiere du Soleil,
Mon eſprit charmé du ſommeil
Se figura diuerſes choſes:
Et comme les objets du iour
N'auoient rien ſenty que l'Amour,
Mon ame auſſi ne fut ſaiſie
Que de fort douces viſions,
Qui tromperent ma fantaiſie
De leurs belles illuſions.

Il me tomba dans la penſée,
Que vers moy du Ciel eſtoilé
Deſcendoit ce Cheual ailé
Qui ſeruit iadis à Perſée;
Que ſur luy ie montay ſoudain,
Et que dedans vn tourne-main
Dans l'air il enleua ſa proye,
Comme on vid iadis emporter
A l'Aigle ce mignon de Troye
Qui fut aimé de Jupiter.
Loin au deſſus des roches nuës
Qui s'éleuent haut dans les airs,
Il me fit voir toutes les mers,
Il me promena ſur les nuës.
Peril extréme, où mes eſprits
De peur ne furent point ſurpris:
Toujours mon ame fut égale,
En paſſant meſme deſſus l'eau
Qui receut l'enfant de Dedale,
Et qui luy ſeruit de Tombeau.
Apres auoir laiſſé derriere
Et foreſts, & monts, & citez,
Et deſerts, & lieux habitez,
En fin il borna ſa carriere:
Et me laiſſa parmy des prez,
A l'ombre de ces bois ſacrez
Qui ſont reſpectez du Tonnerre,
Entre deux Monts, où les neuf Sœurs
Rauiſſent le Ciel & la Terre
Par leurs admirables douceurs.

Ie m'inclinay deuant ces Belles
Auſſi-toſt pour les adorer,
Ne pouuant aſſez admirer
Les graces qui viuoient en elles.
Elles regnoient parmy les fleurs,
Loin des ſoucis & des douleurs
Qui tiennent l'ame enſeuelie:
En des prez, où court, & s'eſpand
La claire & belle Caſtalie
Toujours en forme de ſerpent.
Là les plus renommez Poëtes
Que tous les Siecles ont contez,
Eſtoient aſſis à leurs coſtez
Sur des tapis de violettes.
Homere auoit le premier lieu
Reueré comme vn demy-Dieu;
Si toſt qu'il prenoit la parole
Les plus habiles ſe taiſoient,
Comme ceux qui dans ſon école
Auoient apris ce qu'ils diſoient.
Là ſon Ame eſtoit bien plus belle,
Et plus parfaite ſa raiſon,
Que lors qu'elle eſtoit en priſon
Dedans ſon eſcorce mortelle:
Là ſes yeux eſtoient éclairez,
Et par des vers mieux meſurez,
Deſſus le poinct de ma venuë
Ce diuin homme racontoit
Ce qu'Helene eſtoit deuenuë
A la troupe qui l'eſcoutoit.

Plus bas viuoient en meſme gloire
Les Chantres iadis floriſſans;
Et les Peintres, de qui les Ans
N'ont point effacé la memoire.
I'apperceu Freminet aſſis
Auprés d'Apelle & de Zeuxis,
De mon Roy peignant les trofées;
Et Guedron au rang bien-heureux
Des Amphions, & des Orfées,
Soupiroit ſes airs amoureux.
Certes ces dernieres merueilles
Sur moy firent vn grand effet,
Pource que Nature m'a fait
Senſible au plaiſir des oreilles.
Leurs tons graues & delicas
Dont la Grece a fait tant de cas
Auoient de ſi grandes iuſteſſes,
Que mieux que n'euſſent fait les Dieux,
Ils charmoient leurs belles Maiſtreſſes
Par leurs concers melodieux.
Calliope la plus âgée,
Qui connut l'aiſe que i'auois
Au milieu des Luts & des Vois
Où mon ame eſtoit engagée;
Me ſouſrit, & me dit ainſi;
Qui que tu ſois qui viens icy
Enfle toy d'vn ſtile ſuperbe,
Qui participe de Ronſart,
Et de Bertaut, & de Malherbe,
Si tu veux nous plaire en ton Art.

Vniuerſellement ſçauantes,
Bien que nous viuions chés les Grecs,
Nous connoiſſons tous les ſecrets
Des langues mortes & viuantes:
Parle donc, & fais icy voir,
Puis qu'on t'en donne le pouuoir,
Des fruits de ta douce eloquence:
Diſpoſe toy de reſioüir
Ceſte troupe qui fait ſilence
Sur l'eſpoir qu'elle a de t'oüir.

Puis qu'il m'eſt permis, ô Deeſſe,
De prendre part à vos ébas
(Luy di-je en m'inclinant tout bas
Auec vn excez d'allegreſſe)
Ie parle, & pour eſtre eſcouté,
De vaines Fables rebuté,
Ie veux m'eſtendre ſur la gloire,
D'vn qui ſeul au monde auiourd'huy,
Diuines Filles de Memoire,
Eſt vôtre honneur, & vôtre apuy.

Ce grand RICHELIEV, *que la Terre*
Admire ſur tous les viuans,
Protecteur en paix des ſçauans,
Fleau des Rebelles en la guerre;
RICHELIEV, *di-je, qu'à l'enuy*
Toutes les Vertus ont ſuiuy
Dés ſa premiere adoleſcence,
Eſt celuy que i'eſtime tant,
Et qui merite le ſilence
Que vous gardez en m'eſcoutant.

Déja ceux qui vous enuironnent
Murmurent tous de mon projet,
Et rauis de ce grand objet,
De ma temerité s'eſtonnent.
Il eſt vray qu'ils ont par leurs Arts
Des Achilles & des Ceſars
Immortalizé le courage;
Mais ils reconnoiſſent aſſez
Qu'en mon chois i'ay de l'auantage
Deſſus tous les Siecles paſſez.
Vous le ſçauez, diuines Fées,
Si de luy ie puis dire moins,
Ie ne veux point d'autres témoins
De ſa gloire & de ſes trofées.
Parlez, ſecondez mes efforts,
Vous qui des viuans & des morts
Connoiſſez le merite extréme,
Qu'auez vous veu dans l'Vniuers
Qu'on puiſſe égaler ſans blaſféme
Au diuin ſujet de mes Vers?
Si les Hiſtoires veritables
Ne peuuent fournir à vos ſens
Des Exemples aſſez puiſſans,
Cherchez-en iuſques dans les Fables.
Propoſez-vous toutes les Lois,
Et les Vertus, & les Explois
Des Romules & des Teſées,
Et s'ils ont des perfections
Qui luy puiſſent eſtre oppoſées,
Iugez-le par ces actions.

En dix mois forcer la Rochelle,
Sauuer Ré malgré les Deſtins,
Purger la France de Mutins,
Chaſtier l'Anglois infidelle;
Uenger nos amis opprimez,
Vaincre tous nos voiſins armez
Sans profiter de ſa Victoire,
Et ſans auoir d'autres deſſains,
Dites-moy ſi c'eſt vne Gloire
Qu'on doiue à de mortelles mains?
Soit que les Vertus nompareilles
D'vn Prince fauory de Dieu,
Soit que l'Eſprit de RICHELIEV
Soit la ſource de ces merueilles;
Quoy que ces grands euenemens
Surpaſſent nos entendemens,
Et n'entrent point dans nos penſées,
Ie n'auance rien dans mes Vers,
Car ces choſes ſe ſont paſſées
A la face de l'Vniuers.
Depuis que mon Prince inuincible
Le plus iuſte de tous les Rois,
A fait ce grand & digne chois,
Tout eſt à ſes Armes poſſible.
Tous Peuples luy ſont obligez,
Il eſt l'apuy des affligez,
Et l'on appelle à ſa Iuſtice
De ces iniuſtes Conquerans,
A qui ſa Vaillance propice
Va rauir le nom de Tirans.

Il n'eſt point de lieu ſur la Terre
Où ie ne le trouue adoré;
Son beau Nom par tout reueré,
Fait plus de bruit que le Tonnerre.
Bref, de tous les Peuples viuans
Ses ſujets ſont les moins ſçauans
De ſa gloire & de ſa loüange;
Il eſt mieux connu ſur les bors
Du Nil, de l'Eufrate, & du Gange,
Qu'il n'eſt au milieu de ſes ports.
Certes ſa valeur eſt extréme,
Mais ſon bon-heur eſt ſans pareil,
Parce qu'il a creu le Conſeil
De ce diuin Homme qu'il aime.
C'eſt ſa Prudence, & la Vertu
Dont ſon Eſprit eſt reueſtu,
Qui le font par tout inuincible;
Il purge par luy tous nos maux,
Et c'eſt le bon Ange viſible
Par qui Dieu benit ſes trauaux.
Quoy que ſon ame ſoit portée
Auſſi bien aux Armes qu'aux Lois,
Il auoit pour ſes grands explois
Beſoin de ce grand Euriſtée.
Depuis qu'il s'eſt fait noſtre apuy,
Et qu'on ſe deſcharge ſur luy
De tant de faix inſupportables,
On peut dire ſans le flater
Qu'il eſt au Roy ce qu'en vos Fables
Atlas eſtoit à Iupiter.

Il eſt cauſe que l'Italie
A produit ces mots releuez,
Qui doiuent bien eſtre grauez
De crainte qu'on ne les oublie.
Ceſar d'aſſeurance pourueu
A dit, ie ſuis venu, i'ay veu,
Et i'ay vaincu dans cette terre:
Mais LOVYS ce Prince indompté
Eſt venu faire icy la guerre,
Sans voir ce qu'il a ſurmonté.
Que s'il meſpriſe ſa conqueſte,
Si noble entre tous les Guerriers,
Il ſe contente des Lauriers
Dont on a couronné ſa teſte.
S'il foule comme vanitez
L'éclat des ſuperbes Citez,
Qui l'appellent malgré leurs Princes,
Et que ce grand Liberateur
Peut ioindre meſme à ſes Prouinces,
Sans paſſer pour Vſurpateur.
Si tout ſon but & ſon eſtude
Ne tendent plus qu'à proteger
Ceux qu'on menace d'affliger
D'vne eternelle ſeruitude.
S'il ne demande des Autels
Que comme Arbitre des mortels:
Bref, s'il eſt Grand, & s'il eſt Iuſte,
Muſes, quel doit eſtre le pris
De nôtre CARDINAL *Auguſte*
Que i'adore & que ie deſcris?

O Nymphes des Dieux reuerées,
Qu'icy mes vœux seroient contens,
Si l'on gardoit l'ordre des temps
Dans vos cadences mesurées!
Qu'en ce discours ie m'estendrois,
S'il m'estoit permis par vos Lois
De rapeler dans ma memoire
La suite de tous ses dessains,
Depuis qu'il est né pour la gloire,
Et pour le repos des humains!
Mais c'est dans les hautes pensées
Que nôtre stile se maintient;
A l'Histoire seule appartient
Le recit des choses passées.
Il faut que nos libres Esprits
D'vne saincte fureur épris
Cherchent le nombre & les cadences,
Et que d'vn soin laborieux
Ils se roulent dans les Sentences,
Et dans les mysteres des Dieux.
Pour s'enroler dans la memoire,
Et pour arriuer au sommet
De ce beau Mont, qui nous promet
Tant de Lauriers, & tant de Gloire,
Il faut par vn chemin tortu
Qu'on n'ait point encore batu
Prendre vne route destournée:
Que l'ame suë en ses efforts,
Et soit la premiere estonnée
D'où luy sont venus ses transports.

Pour moy, quelque effort que ie face,
Ie ſens mon Eſprit abbatu
Deſſous cette grande Vertu
Qui toutes les autres efface.
Aydez-moy, vous qui connoiſſez
Qu'on n'en peut iamais dire aſſez;
Secondez-moy ſçauans Genies,
Et puis qu'vn merite ſi haut
Veut des loüanges infinies,
Celebrez-les à mon defaut.

A ces mots finit ma Harangue,
Vn ſourd murmure s'eſleua,
Et chacun de rang approuua
La facilité de ma langue.
Cét heureux applaudiſſement
Me chatoüilla ſi doucement,
Que mon ame s'en émût toute;
Ce tranſport cauſa mon réueil,
Et fus long temps encor en doute
Si c'eſtoient des fruits du ſommeil.

Ie pris d'abord cette fonteine,
Où i'endormis tous mes ſoucis
Dés l'inſtant que i'y fus aſsis,
Pour la veritable Hypocrene.
D'auanture vn Cheual paiſſoit
Dans ce beau pré qui fleuriſſoit,
Que ie creus eſtre ce Pegaze
Qui dans l'air m'auoit attiré,
Pour me cauſer la belle extaze
Qui m'auoit ſi long temps duré.

Enfin ie connus la puiſſance
Du grand ſommeil qui m'abatit,
Ramenant petit à petit
Ces objets à ma ſouuenance.
Ie fus marry d'ouurir les yeux,
Car j'auois dedans ces beaux lieux
Trouué les Muſes ſi propices,
Que de leurs charmes tranſporté,
I'euſſe voulu dans ces delices
Dormir iuſqu'à l'Eternité.
Il eſt vray que ce fut vn ſonge,
Mais miraculeux en cela,
Qu'en mon diſcours rien ne coula
Qu'on peuſt ſoupçonner de menſonge.
Ce grand Miracle de nos jours
Eſt l'objet de tous mes diſcours,
Comme il eſt l'entretien des Sages,
Et mes ſens naturellement,
Eſtans remplis de ces Images
Les gardent la nuit en dormant.
O grand HEROS! *de qui la gloire*
Eſtonne tant de Nations,
Vos admirables actions
Roulent toujours dans ma memoire.
Soit en veillant, ſoit en dormant,
De cét objet doux & charmant
Mon ame eſt toujours poſſedée,
Vous eſtes malgré mes ennuis,
De mes iours l'eternelle idée,
Et le ſeul ſonge de mes nuits.

Nos Neueux en verront des marques;
Et par moy la posterité
Sçaura que vous auez esté
Le fleau des superbes Monarques.
Que si de vos Explois sçauant
Ie parle si bien en réuant,
O diuin suiet de mes veilles;
Si ie songe de si beaux vers,
Que diray-je de vos merueilles
Lors que i'auray les yeux ouuers?

AVX PONTS DV GAR
LORS QVE MONSEIGNEVR LE CARDINAL Y PASSA.

BEAVX Ponts d'eternelle structure,
Bastis par de diuines mains,
I'admire en vostre Architecture
La pompe & l'orgueil des Romains.
Mais ie vous prise dauantage
D'estre encor fermes en ce lieu,
Pour seruir au grand RICHELIEV
Et de spectacle, & de passage.
Ce Heros qui nous a sauuez,
Efface bien dans les Histoires,
Et les Vertus, & les Victoires
De ceux qui vous ont éleuez.

DE BOIS-ROBERT.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE RICHELIEV
Sur ſon partement,
SONNET.

ALLEZ, *fameux Heros, embellir noſtre Hiſtoire,*
Retournez où vos pas ſont encore adorez;
Deſia de nos amis les torts ſont reparez,
Et voſtre ſeul depart leur donne la Victoire.

Ie ne fay plus de vœux, grand Alcide, il faut croire
Que ces nouueaux Lauriers vous ſont bien aſſeurez,
Et les Vſurpateurs dont vous trionferez
Attendent deſormais de là toute leur gloire.

Ils cherchent ſeulement à mourir par vos mains,
Et ſi vous ſecondiez leurs illuſtres deſſains
Leur mort en verité ſeroit digne d'enuie:

Mais vous les ſauuerez, & ie ſeray ialoux
De leur voir reſpirer vne ſi belle vie,
Car ils auront l'honneur de la tenir de vous.

BOISROBERT.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

D'vn Autheur incertain.

PLVSIEVRS grands deſſeins deſcouuers,
Ne pouuoir endurer de traiſtre,
Auoir fait ſous le Roy ſon Maiſtre
Ployer les Roys de l'Vniuers:
Par ſon cœur & ſes ſoins fidelles
Auoir en cent Villes Rebelles
Remis le ſeruice de Dieu,
Et celuy de ſon grand Monarque,
Ce ſont les crimes qu'on remarque
Au CARDINAL DE RICHELIEV.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE RICHELIEV

Sur la Harangue par luy faicte en l'Assemblée des Notables.

SONNET.

PRELAT *que la Vertu s'est donné pour exemple,*
Chef-d'œuure merueilleux de la Diuinité,
Qui partagez les soins auec l'authorité,
Et qu'il faut adorer si tost qu'on le contemple;

Tandis qu'on vous prepare vne Histoire plus ample
Pour marque d'vn honneur iustement merité;
Ie dois ce tesmoignage à la Posterité,
Que sans idolatrer l'on vous doit faire vn Temple;

La France a de long temps admiré vos Escrits,
Mais apres cét Oracle auiourd'huy nos Esprits
Ne trouuent plus pour vous d'assez digne loüange.

C'est vn commun discours des plus iudicieux,
Qu'il faut bien que là haut vous passiez pour vn Ange,
Puis qu'icy vous parlez le langage des Cieux.

DE CHANVALON.

POVR MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV

ODE.

MVSES *apres l'ingratitude*
D'auoir renoncé pour iamais
A remonter aux deux ſommets
Ou vous m'auiez permis de faire mon eſtude;
Apres auoir receu de vous
Des dons ſi charmants & ſi doux,
Que i'oſe maintenant violer ma promeſſe;
I'ay beau vous inuoquer, & beau me repentir,
Certes les ondes de Permeſſe
Au lieu de m'arrouſer me deuroient engloutir.

Mes jeunes ans furent indignes
Des ſoins que Calliope prit
De purifier mon Eſprit,
Pour le placer vn iour au nombre de vos Cygnes;
Elle m'enſeigna vainement
L'art de reſuer heureuſement,
Lors qu'elle m'endormoit dans vos Bois ſolitaires;
I'ay taſché d'oublier ſes plus doctes Leçons,
Et meſpriſe ſes hauts myſteres,
Comme vn amuſement d'inutiles Chanſons.

Il eſt vray que l'aage où nous ſommes
Soüillé de vices comme il eſt,
Auecque raiſon me deſplaiſt,
Et me fait deteſter l'art de loüer les hommes:
L'iniuſtice & l'impieté,
Par tout d'vn pouuoir indompté
Y noirciſſent d'horreur la face de la Terre:
Par tout la France abonde en deſſeins factieux,
Et les moins dignes du Tonnerre
Ont prouoqué cent fois la colere des Cieux.
Qui ne voit parmy nos Prouinces
La reuolte & la trahiſon
Reſpandre par tout leur poiſon,
Et meſmes s'attaquer au Throſne de nos Princes?
Parmy tant de crimes diuers
Qui deshonnorent l'Vniuers,
Ne vaut-il pas bien mieux ſouſpirer & ſe taire,
Que flatter les deffauts de nos iours malheureux,
Et quelle ame aſſez mercenaire
Oſeroit mediter des loüanges pour eux?
Mais, Muſes, vn ſeul qui poſſede
Les qualitez d'vn demy-Dieu,
L'incomparable RICHELIEV,
Merite-t'il pas bien que i'inuoque voſtre aide?
Sans luy vos Iardins violez,
Et vos Parterres deſolez
N'auroient plus auiourd'huy de Lauriers, ny de Palmes,
Il venge le meſpris de vos diuins apas,
Et rendant vos fortunes calmes
Vous fait ioüyr d'vn bien que luy-meſme n'a pas.

Auſſi ſes Vertus ſans exemple
En ſeruiront à l'auenir,
Et l'adorable ſouuenir
En ſera par vos mains graué dans voſtre Temple.
VIERGES, donc encore vne fois
Daignez fauoriſer ma voix,
Pour luy rendre vn hommage auſſi grand que mon zele,
Il eſt vray qu'il s'aueugle en ce qu'il entreprend;
Mais eſt-il d'offrande ſi belle
Qui ne ſemble petite où l'Autel eſt ſi grand?
Enfin l'authorité ſupréme
Trouue en luy les vrais apareils
Contre ces timides Conſeils,
Qui long temps ont fleſtry l'honneur du Diadéme:
Nos deſſeins prudens & hardys
Ne dorment plus comme iadis,
Ils penetrent par tout, & rompent tous obſtacles.
Ainſi le grand ARMAND s'éleue en Majeſté,
Parmy la pompe des Miracles
Au Temple glorieux de la Fidelité.

Tant de tempeſtes effroyables
Qu'on a veu ſur nous s'éleuer,
Et dont il a ſceu nous ſauuer,
A qui de nos Neueux ſeront-elles croyables?
Non, certes la Poſterité
Ne croira pas la verité
De tant d'heureux ſuccez qu'on doit à ſa conduite;
Et perſonne auiourd'huy n'oſe mieux deſirer,
Sinon que d'vne meſme ſuite
L'ordre de nos Deſtins puiſſe perſeuerer.

Par ſes nobles inquietudes
Noſtre repos eſt affermy,
Et nous n'auons plus d'ennemy
Qui ne cherche en tremblant l'horreur des ſolitudes :
Quoy qui nous puiſſe trauerſer,
Nos yeux ne ſe peuuent laſſer
De voir & d'admirer ce ſage Palinure ;
Vn ſeul de ſes regards diſſipe nos terreurs,
Et dans la nuit la plus obſcure,
Sa main qui nous conduit aſſure nos erreurs.
C'eſt ſa Prudence qui ſurmonte
L'orgueil des Tyrans abatus,
Et la ſplendeur de ſes Vertus
Sur le front des Meſchants imprime de la honte.
D'vn cœur plein de zele & de foy
Il ayme & reuere ſon Roy,
Luy conſacre ſes vœux, & luy donne ſes veilles ;
Il luy defere tout, & prend pour toute part
De nos plus inſignes merueilles
Celle que de bon gré ſon Maiſtre luy depart.
Qui vit iamais vne harmonie
Auoir de ſi parfaits accors ?
Vn Eſprit anime deux Corps,
Et d'vn meſme concert deux volontez manie ?
L'vn peſe tout exactement,
L'autre execute en vn moment,
L'vn ſçait plus que Neſtor, l'autre fait plus qu'Achille ;
Ainſi du grand LOVYS *le pouuoir aſſuré*
Ne trouue rien de difficile,
Et ſon foudre par tout eſt craint & reueré.

Tel que d'vne vigueur hardie
On voit en l'air ſe preparer
Vn Aigle prompt à deſchirer
Les Dragons que nourrit l'ardente Numidie;
Ou tel qu'vn Lyon ieune & fort
Portant la terreur & la mort
Cherche vne digne proye à ſa fureur premiere,
Son genereux courroux fait voir de toutes parts
Renuerſez deſſus la pouſſiere
Ours, Pantheres, Griffons, Tygres & Leopars.

Tel l'Europe a veu noſtre Alcide
Au milieu de ſes combattans
Vaincre l'audace des Titans,
Et reprimer l'effort de leur rage homicide
L'Eſtat de Monſtres eſt purgé,
Et ceux qui l'auoient ſaccagé
Reſpectent maintenant l'eſclat de ſa Couronne;
La Rochelle eſt en poudre, & nos fameux Nochers
N'ont plus peur que cette Gorgonne
Augmente parmy nous le nombre des Rochers.

Les Monts, les Campagnes, les Fleuues,
Suze, l'Auſtraſie, & le Rhein
Ont de ſon pouuoir ſouuerein
Senty plus d'vne fois les redoutables preuues.
D'vn coup de Sceptre il pût briſer
Tout ce qui voulut s'oppoſer
Aux penibles ſentiers où l'appella Mantoüe,
Il a battu l'Ibere, & ſauué l'Allemant,
Enfin la Fortune à ſa Roüe
Pour luy ſeul a planté des clous de diamant.

On nous regarde auſſi ſur Terre
Comme Arbitres des Potentats,
Et l'apuy de tous les Eſtats
Qui ſeront menacez du Flambeau de la Guerre,
La France ſeruira de port
Au Foible opprimé du plus Fort,
Pour le mettre à l'abry des iniuſtes tempeſtes;
Et l'on doit eſperer de nos fameux haſars
Que nous pouſſerons nos conqueſtes
Auſſi loin qu'ont volé les Aigles des Ceſars.
L'Iſtre & l'Elbe craintifs & mornes
De nos proüeſſes pleureront,
Le Tage & l'Eridan ſeront
De l'Empire François les triomphantes bornes.
Tout fleſchira deſſous nos Lois,
Et peut-eſtre aprés tant d'Explois
Nous ioindrons nos Lauriers aux Palmes d'Idumée:
Nous dompterons le Nil, & l'Eufrate rauy
Du bruit de noſtre Renommée
Cherchera noſtre joug pour en eſtre aſſeruy.
Le Iourdain verra ſur ſa riue
LOVYS *tout reluiſant de fer,*
Chaſtier ces Monſtres d'Enfer,
Qui tiennent de Sion la Saincteté captiue:
Rien n'arreſtera ſes trauaux,
Qu'il n'ait abreuué ſes cheuaux
Par tout où le Soleil & ſe leue, & ſe couche,
Lors de tant de ſuccez les Peuples ébloüys,
N'auront plus rien dedans la bouche
*Que la gloire d'*ARMAND, *& le nom de* LOVYS.

Les Conſeils d'vn ſi grand Miniſtre,
Vnis au Courage indompté
D'vn Monarque ſi redouté,
N'eſprouueront iamais de Fortune ſiniſtre;
Ils peuuent entreprendre tout,
Et de l'vn iuſqu'à l'autre bout
De ce vaſte Vniuers reſpandre leurs Miracles,
Le Ciel qui leur reſerue vn ſi hardy projet,
Et qui m'inſpire ces Oracles,
Promet d'accompagner le Maiſtre & le Suiet.

Grand HEROS, *que noſtre Monarque*
Puiſſe touſiours entre tes mains
Reſigner le Sort des Humains,
Et le peſant Timon de ſon illuſtre Barque:
Que par tes ſoins laborieux,
Malgré nos Eſprits furieux,
Les ſources de nos maux puiſſent eſtre couppées;
Et qu'a la fin comblez des douceurs de la Paix,
Nos Ames ne ſoient occupées
Qu'à louer & benir l'Autheur de ces bien-faits.

Acheue donc ces grands Ouurages
Qu'on interrompt à tous propos,
Et ne pardonne à ton repos,
Qu'apres auoir calmé nos funeſtes Orages:
Fay que ſurmontant tous dangers,
Les attentats des Eſtrangers
Seruent à couronner ton auguſte Memoire;
Et que toute l'Europe amoureuſe de toy,
Te nomme, pour comble de gloire,
La Victime immolée au ſalut de ſon ROY.

O! de quelle ardeur mon Genie
S'enflammeroit en ce diſcours;
Mais Muſe, interromps en le cours,
Et rougy des defauts de ta foible harmonie.
Ces entretiens doux & plaiſans
Conuiennent mal aux ſoins cuiſans
Dont l'importun remors ſans ceſſe me deuore;
Les Vers dans les chagrins ne coulent qu'en langueur,
Et pas vne de vous n'ignore
Quels penibles ſoucis me deſchirent le cœur.
Loin de la tourbe populaire
Apollon monſtre ſa ſplendeur,
Et communique mieux l'ardeur
Des Prophetiques feux dont nos cœurs il eſclaire:
Il aime le ſeiour des bois
Bien plus que celuy de nos Roys,
Ou la confuſion qui regne dans nos Villes;
C'eſt là qu'il nous eſleue en ſes rauiſſemens,
Et les ames les plus tranquilles
Sçauent mieux ſe troubler de ſes ſaincts mouuemens.
Vn iour ſi le Sort me regarde
D'vn moins impitoyable aſpect,
Et daigne porter du reſpect
Au genereux deſſein où mon vol ſe hazarde,
Et ſi iamais en liberté
Mon Eſprit peut eſtre emporté
Des ſublimes élans dont la fureur me picque;
RICHELIEV, *quel triomphe adorable aux Mortels,*
Et quelle pompe magnifique
D'illuſtres monuments ornera tes Autels?

Toute-

Toutefois non, ie deſeſpere
D'acheuer iamais ce deſſein,
L'ardeur qui boüilloit dans mon ſein
Par vn nouueau conſeil ſe calme & ſe tempere:
Ce n'eſt pas qu'vn ſi beau deſir
Ne me tente auecque plaiſir,
Et dans cette carriere à tous coups ne m'inuite;
Mais, ô diuin ARMAND, *il le faut auoüer,*
Chapelain preſque ſeul merite
La gloire de ſçauoir dignement te loüer.
Il faut en ſi haute entrepriſe
Des extaſes & des tranſports
Où l'ame abandonne le corps,
Et ſe laiſſe agiter au Dieu qui la maiſtriſe:
De moy que les ſçauantes Sœurs
Priuent de leürs ſainctes douceurs,
Et dont i'ay prouoqué la haine & la vengeance,
Certes ie ſuis puny, ie ne le puis celer,
Et i'eſprouue en ma penitence,
Que ie ne me puis taire, & ne ſçay plus parler.

FARET.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE RICHELIEV.
ODE.

ASTRE *de gloire & de bon-heur,*
Beau Temple où preſide l'Honneur,
RICHELIEV *comblé de louange;*
Puiſſant Athlete de la Foy,
Dieu vous a mis au lieu d'vn Ange
A la garde de noſtre Roy.

Certes vous eſtes iuſtement
Honoré du Gouuernement
De l'Eſtat d'vn ſi grand Monarque;
Tous les cœurs en ſont reſiouys:
C'eſt à vous à mener la Barque
Ou de ſainct Pierre, ou de LOVYS.

Vn iour ce Prince nompareil
Par voſtre admirable Conſeil,
Et par ſa Valeur non commune
Tiendra dans ſes fatales mains
La bonne & mauuaiſe Fortune
De tout le reſte des Humains.

Mais par vos trauaux indomptez
Donnez luy des prosperitez
Qui soyent à nulle autre pareilles;
Et le rendez vainqueur de tous:
Ce seront de moindre merueilles
Que celles qu'il attend de vous.

De vos admirables auis,
Qui comme Oracles sont suiuis
Que ne s'est point promis la France?
Et pourriez-vous venir à bout
De respondre à son esperance
Si vos Vertus ne pouuoient tout?

Vous charmez les plus beaux Esprits,
Le vôtre qui n'a point de pris
Change en or le fer de cét âge:
Et vous estes tant honoré,
Que quiconque l'est dauantage
Se peut vanter d'estre adoré.

DE L'ESTOILLE.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE RICHELIEV
ODE.

GRAND *Esprit qui vous delassez*
Dans les soins importans du Monde,
Que dignement vous agissez!
Que vostre Sagesse est profonde!
On ne peut que mal à propos
Vous souhaiter vn doux repos,
Puis qu'il est vray que de vos veilles
Sont partis mille effets diuers,
Qu'on tient pour autant de merueilles
Aux quatre coins de l'Vniuers.
Je voy bien que de vos trauaux
Deriue le repos des autres:
Vos peines gueriſſent nos maux,
Vos ſoins adouciſſent les noſtres.
Veillez donc, Eſprit genereux,
Acheuez de nous rendre heureux
Par voſtre adreſſe inimitable,
Et ſecondant nos paſſions,
Rendez noſtre Roy redoutable
Aux plus ſuperbes Nations.

Déja ce Monarque puiſſant
Leur a faict ſentir ſa Victoire;
Suiuez tandis qu'il eſt abſent,
Faites ce qui reſte à ſa Gloire;
Renuerſez les mauuais Deſtins
De ce foible amas de Mutins,
Qui n'ont ny force, ny conduite,
Et qui dans leurs murs enfermez
Tiennent encore, apres la fuite
De ceux qui les ont animez.
Ils ſont deſtruits ces obſtinez:
Ils ſont perdus ces miſerables,
Qui n'ont, de toutes parts geſnez,
Ny Ciel, ny Terre fauorables.
La Mer eſtoit tout leur recours,
Mais puis qu'on arreſte ſon cours,
Et qu'elle ſeconde nos Armes;
Qu'à genoux ils viennent pleurer:
Si leur ſalut n'eſt en leurs larmes
Que doiuent-ils plus eſperer?

BOISROBERT.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV,
Sur ſa gueriſon.

ODE.

GRAND *Apuy de nôtre Monarque:*
Incomparable CARDINAL,
En fin vous triomphez du Mal,
Vos Vertus ont vaincu la Parque:
En fin l'encens de nos Autels
Eſt agreable aux Immortels:
Jls ont pris le ſoin de nous plaire;
Et malgré la rigueur du Sort,
Et les efforts d'vn vent contraire,
Nous voyons nôtre Barque au Port.
Nous n'auons plus de ces allarmes
Par qui la peur à tous propos
Interrompoit noſtre repos,
Les Dieux ſont touchez de nos larmes;
Nous n'auons plus ces teints blémis,
Dont n'aguere nos ennemis
Flattoient leur iniuſte eſperance;
ARMAND, *la fin de vos douleurs*
Qui reſiouyt toute la France
Change nos épines en Fleurs.

Comme on voit parmy vos miracles
Reluire vn Eſprit vigoureux,
Qui pour vn deſſein genereux
Briſe toute ſorte d'obſtacles;
De même on a veu vôtre Corps,
Quand vos maux faiſoient leurs effors
Souffrir auec tant de conſtance,
Qu'en ſa victoire il nous apprit
Par ſa diuine reſiſtance
Qu'il eſt digne de vôtre Eſprit.

Mais de quelle preuue plus forte,
Pourroit-il iamais faire voir
Les merueilles de ſon pouuoir,
Qu'à ſeconder l'Eſprit qu'il porte?
Qu'il eſt auiourd'huy glorieux
Sous tant de ſoins laborieux!
Il ſemble en ſa Force admirable
Que nul effort ne peut laſſer,
A cette Digue memorable
Qu'vn Dieu ne pût iamais forcer.

Depuis que vous portez l'Empire,
Depuis que tous les Elemens
Semblent ſuiure vos mouuemens,
Auſſi bien que nôtre Nauire;
Atlas euſt ployé les genous,
S'il ſe fût chargé comme vous
De tout ce que le Ciel enſerre;
Et le plus fort de tous les Dieux,
Euſt eſprouué combien la Terre
Eſt plus peſante que les Cieux,

Qu'au fort de vos douleurs passées,
La déloyalle Faction
Animoit son ambition
De licentieuses pensées!
Qu'elle a creu le signe asseuré
De vôtre mal desesperé,
Voyant nôtre frayeur publique;
Mais craindre pour vous le trépas,
N'est-ce point vne peur Panique,
Puis que les Dieux ne meurent pas?
Non, non, le cours de vos années
Ne peut pas estre limité,
Il doit franchir l'extremité
De nos mortelles Destinées;
Tandis par vôtre bon Conseil,
Sous l'vn & sous l'autre Soleil
Nos Armes feront qu'on s'estonne,
Lors que leurs Exploits inouys
Mettront Couronne sur Couronne
Dessus la Teste de LOVYS.
Tandis sur la Terre & sur l'Onde,
J'iray la Lyre entre les mains,
Rendre amoureux tous les Humains
De vostre Gloire sans seconde:
Heureux si ma timide voix
Peut chanter encor' vne fois
Vn Air qui plaise à vos oreilles;
Plus heureux que si l'Vniuers
Rendoit mesme honneur à mes veilles
Qu'il doit au suiet de mes Vers.

LE BRVN.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV;

Pour ſes Eſtrenes.

ODE.

ESTONNEMENT *de l'Vniuers,*
Merueille du ſiecle où nous ſommes,
RICHELIEV *le plus grand des Hommes,*
Seul digne ſuiet de mes Vers.

Auiourd'huy que ie vous veux plaire,
Dequoy vous dois-je contenter,
N'ayant rien à vous preſenter,
Ny pas meſme vn ſouhait à faire?

Le Ciel pour vous à tout propos
Importuné de mes requeſtes,
Dedans l'Eminence où vous eſtes
Veut que ie le laiſſe en repos.

En vous toute ſa grace abonde,
Il ne vous peut rendre en effect
Ny plus puiſſant, ny plus parfaict,
Ny plus chery de tout le monde.

Je le prirois donc vainement
De ſe monſtrer plus fauorable
A voſtre Eſprit incomparable,
Secondé d'vn grand Iugement.

Puis qu'il nous ſauue par ſes veilles,
Et qu'il nous faict tous proſperer,
Ie ne doy plus le coniurer
Qu'il en augmente les merueilles;
Mais qu'en l'éclat ou ie vous voy,
Parmy tant de pompe & de gloire,
Il vous donne vn peu de memoire,
Pour vous reſſouuenir de moy.

Certes i'auray la bouche cloſe,
Si vous faictes pour tant de Vers,
Que d'Arbaut ou la Vill'au-clers
Me donnent vn peu de leur Proſe.

BOIS-ROBERT.

RESPONSE FAITE SVR LE CHAMP PAR MONSEIGNEVR LE CARDINAL.

BOISROBERT en vain tu t'amuſes
A chercher du ſecours chez moy;
Si tu veux enrichir tes Muſes
Il te faut addreſſer au ROY;
Si pourtant ton Eſprit s'eſtonne
Du grand éclat qui l'enuironne,
Ie conſens à parler pour toy.

REPLIQVE DE BOISROBERT.

ON dit que ma Fortune eſt faicte;
Mes Enuieux ſont eſtonnez,
Depuis qu'ainſi l'on interprete
Les Vers que vous m'auez donnez.
Châcun me flatte, & me ſaluë,
On me monſtre au doigt par la ruë,
Le bruit court iuſques dans les champs;
Mais, ô ſeul Homme que i'implore,
Ie ne ſçaurois trouuer encore
Credit ſur eux chez les Marchans.

Acheuez des faueurs ſi grandes,
Conſiderez, Eſprit parfait,
Que ſur le ſuiet des demandes
Ie ſuis eſpuiſé tout à fait.
Ie ne feray plus rien qui vaille,
Permettez donc que ie trauaille
Bien-toſt ſur vn Remerciment:
I'auray mille belles penſées,
Car c'eſt vn champ où rarement
Les Muſes ſe ſont exercées.

HYMNE
DE LA VICTOIRE
APRES LA REDVCTION
DE LA ROCHELLE.
A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC
DE RICHELIEV.

ARGVMENT.

LA Nymphe Styx meine la Victoire sa fille à Iupiter, pour le faire triompher des Titans; ce Dieu la reçoit, & par son moyen ayant surmonté ses ennemis, il luy donne en recompense le tiltre de Deesse, & l'enuoye au monde, où il veut qu'elle dispose souuerainement de la grandeur des Roys. La Victoire execute sa volonté, & visite tous les peuples de la Terre les vns apres les autres, selon l'ordre qui estoit prescrit dans les Cieux.

REVPLES *couronnez vous, faites des feux de joye,*
Exaltez le bon-heur que le Ciel nous enuoye,
Et que le nom du ROY *mille fois rechanté*
Soit vn chant d'allegresse & de prosperité;
Que le monde applaudisse à ce puissant Monarque,
Et dresse à sa memoire vne eternelle marque.
Vous qui participez aux belles actions
Qui le rendent fameux parmy les Nations,
Et font que de Lauriers sa teste est couronnee;
Vous de qui la Vertu de gloire enuironnée

Triomphe de l'Enuie, & laisse vn souuenir
Que le retour des ans ne fera point finir;
Vous que cét heureux siecle appelle ses delices,
Incomparable Esprit, dont tous les exercices
N'ont point d'autres objets que l'honneur de nos Rois,
Le bien de la Patrie, & le maintien des Lois;
Illustre CARDINAL, *souffrez qu'à vostre gloire*
Ie vienne presenter l'Hymne de la Victoire,
Maintenant que nos vœux vous tiennent de retour,
Et qu'ayant surpassé tous les grands de la Cour
En Sagesse, en Vertus, en heureuse conduite,
Vous voyez à la fin la Rochelle réduite
A perdre son audace, & soumise au deuoir
Reconnoistre sa faute, & quel est le pouuoir
Des armes de LOVYS, *qui par vostre prudance*
Douuent porter plus loin les bornes de la France.
Bien que ma voix soit foible, & ne suffise pas
Pour chanter vos Vertus auec assez d'apas,
Ie sens vne chaleur qui me presse d'escrire,
Et vostre grand Genie exerce vn tel Empire
Sur mon petit Esprit, qu'il ne peut resister
Au flot impetueux qui le veut surmonter.
Il faut que ie vous loüe, & que bien-tost i'appelle
Tous les Dieux du Parnasse autour de la Rochelle;
Ie prepare vn Poëme, où si vostre faueur
Fait signe d'aduouër ma genereuse ardeur,
D'vn recit merueilleux ie descriray sa prise,
Et l'adorable Auteur d'vne telle entreprise
Ainsi que l'vn des Dieux sera representé;
Cependant assuré sous vostre authorité

Comme mon coup d'essay ie feray cét Ouurage,
Où ma Muse à vos pieds rend le second hommage:
J'ay descrit la Fortune, & sa Diuinité
A paru dans mon œuure auec quelque beauté;
Pour toy ie cherche encor, ô celebre Victoire,
L'immortelle faueur des Filles de Memoire;
Ie veux que l'on te suiue, & qu'au bruit de mes Vers
Tu donnes de la crainte aux Rois de l'Vniuers.
C'est par toy que LOVYS *le plus grand de la Terre*
D'vn pouuoir souuerain a terminé la guerre;
Qu'il a chassé l'Anglois, quand il fit ses efforts
De s'emparer d'vne Isle, & d'occuper ses ports;
Et qu'enfin sa Vertu s'éleuant vn trophée
A la Rebellion dessous elle estouffée.
Par toy, belle Deesse, on verra ce grand ROY
Arbitre de l'Europe, imposer vne Loy
Que le plus arrogant n'ozera pas enfraindre:
Déja delà les Monts on commence à le craindre,
Et quiconque s'oppose à son Authorité,
S'il attend les assauts de ce Prince irrité,
Il ne peut éuiter que dans vn tel orage
Sa force ne succombe, & ne fasse naufrage.
Vous, ô diuines Sœurs, dont la dexterité
Donne à ceux qu'il vous plaist vne immortalité,
Ouurez moy les trésors des Histoires passées,
Maintenant dans mon ame inspirez des pensées,
Contez moy l'auanture, & le iour glorieux
Que la Victoire entra dans la troupe des Dieux;
Accomplissez mes Vers, & si vous pouuez faire
Que le grand RICHELIEV *trouue dequoy s'y plaire,*

Ie fais vœu de mourir entre vos Nourissons,
Ie donne tous mes soins à vos sainctes Chansons;
Ie seray tout à vous, & dans la solitude
Vostre Art mysterieux sera ma seule estude.
Déja depuis dix ans d'vn combat furieux
Les Titans resistoient à la force des Dieux,
Et le cœur agité d'vne incroyable audace
Ne pouuoient consentir d'abandonner la place
Au camp de Iupiter, qui faisoit ses effors
De gaigner leur Empire, & les mettre dehors.
La Palme estoit douteuse, & d'vn pareil courage
Ces fameux Ennemis disputoient l'auantage;
Quand Styx, puissante Nymphe, auec vn train pompeux
Voulant borner enfin ce debat perilleux,
Fut trouuer Iupiter, & luy tint ce langage,
Bien-tost tout l'Vniuers sera ton heritage,
Puissant fils de Saturne, il faut qu'à cette fois
Les Titans ennemis flechissent sous tes Lois:
Ie t'ameine ma Fille, heureuse en sa naissance
D'auoir sur toute chose vne telle puissance
Que rien ne luy resiste, & ne peut arrester
La ruine de ceux qu'elle veut surmonter;
Crois moy, grand Iupiter, ie le sçay de Protée.
Ta fille, m'a t'il dit, se verra souhaittée
Des Dieux & des Humains, & regnant icy bas
Elle presidera sur le sort des combas.
On la nomme Victoire, & sa Vertu sans doute
Va mettre en vn clin d'œil tes Ennemis en route,
Et sur eux affermir ton pouuoir esbranlé;
A peine cette Nymphe auoit ainsi parlé

Que le grand Iupiter s'inclinant deuers elle
Receut à bras ouuerts cette ieune Pucelle
Qu'elle auoit amenée, & ressentit au cœur
Quelle est la volupté de se voir le vainqueur.
La Victoire l'anime, & l'effort de son foudre
Gronde, renuerse, estonne, & réduit tout en poudre.
Deslors ses ennemis chargez de pesans fers
Furent precipitez au profond des Enfers,
Et leur ambition se perdit en fumée;
Quand il eut triomphé de leur puissante Armee,
Et qu'il vid tout trembler deuant sa Majesté,
Transporté de plaisir dans sa prosperité,
Il appella la Nymphe, & comblé d'allegresse,
Ta Fille aura, dit-il, le rang d'vne Deesse;
Ie luy donne ce tiltre, & veux qu'à l'auenir
Toutes les Nations gardent le souuenir,
En voyant la splendeur qui déja l'enuironne,
Que d'elle i'ay receu le Sceptre & la Couronne.
En tenant ce propos il ne se peut lasser
D'embrasser la Victoire, & de la caresser;
Il admire sa taille, & tient tousiours sa veuë
Sur les douces beautez dont le Ciel l'a pourueuë.
O Victoire! dit-il, belle Diuinité,
Par qui ie suis enfin sur le Trosne monté,
Tu pourras disposer des Sceptres de la Terre,
Tu seras en tous lieux Arbitre de la Guerre,
Et ceux que ta grandeur voudra fauoriser
Gouuerneront le Monde, & pourront tout oser;
Va dedans l'Vniuers exercer ton Empire;
Sois par tout venerable, & que chacun t'admire;

Que

Que dessous ton pouuoir la Paix puisse fleurir,
Et que ton prompt secours empesche de perir
Les iustes Potentats dont les guerres ciuiles
Rauageront les champs, & destruiront les Villes;
Affermy leurs Estats, & que victorieux
Ils soient par ta faueur reuerez en tous lieux:
Alors que des deux camps l'vn sera mis en fuite,
Assise sur vn Char tu verras à ta suite
Mille Princes captifs dont le Sort ennuyeux
Ne fera qu'augmenter ton éclat radieux.
Vn rameau de Laurier couronnera ta teste;
Les Peuples réjoüis de ta belle conqueste
Chanteront d'allegresse, & de tout leur pouuoir
S'efforceront entr' eux à te bien receuoir.
Là Iupiter se teut, & de plaisir comblée
Cette Deesse alors sortit de l'Assemblée
Des grands Dieux immortels qu'elle auoit assurez;
Et comme on voit Thetis sur les flots azurez
Pompeuse dans son char que de la Mer profonde
Quatre Cheuaux marins font voguer dessus l'onde;
Les vents respectueux n'oseroient émouuoir
L'endroit où la Deesse exerce son pouuoir.
Triton sort pour la voir de ses grottes humides,
Et fait dancer sur l'eau les Nymphes Néreides,
Au bruit de son Cornet, qui met tout alentour
Vn agreable calme en ce moite seiour.
La Victoire de mesme entra dedans le monde
D'vne magnificence à nulle autre seconde;
Elle estoit sur vn char que dex Lyons traisnoient,
Cent tresors precieux autour d'elle esclatoient:

Des Titans enchaiſnez, qui trop audacieux
Ont oſé vainement ſe comparer aux Dieux.
Ainſi dit la Victoire, & d'vne meſme atteinte
Elle mit dans les cœurs & l'amour & la crainte;
Si toſt qu'elle apperceut que ſa Diuinité
Auoit acquis au monde aſſez d'autorité,
Elle ſe retira dans vn épais bocage
A qui le fer encor n'auoit point fait d'outrage;
Là ceux qui la prioient d'vn cœur deuotieux
Obtenoient le bon-heur d'eſtre Victorieux
Des fortes paſſions, de qui la tyrannie
Donnoit à leur Eſprit vne peine infinie;
C'eſt là qu'ils apprenoient à ſe bien commander;
Vn bon ordre regnoit, qui faiſoit tout ceder
Aux Loix de la Raiſon, à qui ſans contredire
Ils accordoient touſiours vn ſouuerain Empire.
Tandis en diuers lieux la guerre s'alluma,
Et ſans plus differer la Deeſſe s'arma,
Et montant ſur ſon Char, aux combas animée,
Alla vers Babylone, & ſe mit dans l'Armée
Du Prince d'Aſſyrie, & fit de toutes parts
Fléchir les Nations deſſous ſes Eſtendars;
Elle n'a point d'arreſt, mais comme vagabonde,
Sans auoir de repos elle court tout le Monde;
L'vn eſt ſecouru d'elle, & l'autre abandonné,
Selon que dans le Ciel il ſe trouue ordonné.
Long temps aux Rois de Perſe elle fut fauorable;
Puis enfin cét Empire aux autres redoutable
Receut du changement en ſa proſperité,
Et toute ſa grandeur n'eſtant que vanité

Les eaux de Salamine, & les champs de Platées
Virent deſſous les Grecs ſes forces ſurmontées;
Elle fauoriſa ſes Peuples genereux;
Alexandre depuis de la gloire amoureux
Auecque ſa grandeur charma ceſte Deeſſe,
Qui le fit redouter des Peuples de la Grece,
Et les Perſes vaincus rangez deſſous ſes Lois
Virent monter ce Prince au Troſne de leurs Rois:
Dieux! qu'il donna d'aſſauts! qu'il gaigna de batailles!
Que ſes braues Soldats forcerent de murailles!
Et qu'il eut contre luy de puiſſans ennemis!
Il vid preſque à ſes Loix tout le Monde ſouſmis,
Et ſa gloire vola deſſus toute la Terre:
Il fut nommé par tout le Demon de la guerre;
La Victoire iamais n'abandonnoit ſes pas,
Elle prenoit plaiſir à ſuiure ſes apas,
Et faiſoit proſperer toutes ſes entrepriſes;
Plus de cent Nations furent par luy conquiſes;
Touſiours pour le défaire on fit de vains efforts,
Et la Mort ſous ſes traits n'abatit que ſon corps;
La ſplendeur de ſon Nom eſt touſiours demeurée,
Et les ſiecles n'ont peû limiter ſa durée.
Aprés que ce grand Roy d'vn inſenſible cours
Au milieu des Mortels eut accomply ſes iours,
La Victoire autre part pourſuiuit ſon voyage;
La Gaule, & l'Allemagne, & les rines du Tage
Sentirent ſa preſence, & deurs noms glorieux
Arracherent la Palme aux plus Victorieux;
Elle fut à Carthage, & d'vne longue ſuite
L'abondance des biens y vint ſous ſa conduite;

Mais enfin tout ſe change, & le Sort inconſtant
Des choſes d'icy bas ſe transforme à l'inſtant
En diuerſes façons, & tourne ſur ſa rouë
Les grandeurs des Mortels dont ſon pouuoir ſe iouë;
Hannibal fut défait, & l'effort des Romains
Luy rauit le bon-heur qu'il auoit en ſes mains.
Scipion triompha de l'honneur de Carthage,
Et retournant à Rome aprés ce grand voyage
Emmena la Victoire au riuage Latin,
Où déja dés long temps ſur le Mont Auentin
Dans le pourpris d'vn Temple elle eſtoit adorée;
Ces Peuples genereux l'ont toûſiours reuerée,
Et la Deeſſe auſſi les a faict proſperer,
Tant que la Volupté ſe venant emparer
De leurs riches Maiſons, amolit leur courage,
Et leur fit perdre enfin le puiſſant auantage
Qu'ils auoient obtenu parmy tout l'Vniuers:
On vid incontinent mille troubles diuers
Auancer leur ruïne, & ſous de nouueaux Princes
L'Empire vid piller ſes fertiles Prouinces;
Pluſieurs Peuples alors aux enuirons du Rhin
Ne pouuans ſupporter le pouuoir ſouuerain
Qu'exerçoient les Romains, enſemble ſe liguerent
Pour ſecoüer le joug, & par force emporterent
Pluſieurs grandes Citez, & d'vn bras vigoureux
En mille beaux Exploits paroiſſans deſireux
D'honneur, & de franchiſe, ainſi qu'vn grand orage
Rompirent les rempars qui gardoient le paſſage:
On les nomma François, ſous qui la liberté
Se dégageant des fers ſe vid en ſeureté;

Ceux que Rome oppreſſoit deſſous vn joug trop rude
Se joignoient auec eux fuyant la ſeruitude;
Les plus nobles Gaulois gardant le ſouuenir
Des Lauriers qu'autrefois on leur vid obtenir
Sur le Peuple Romain, de leur perte rougirent,
Et comme il eſt croyable à ſes troupes s'vnirent,
Inuitans les François de venir ſecourir
Leur puiſſance abatuë, & faire refleurir
Les fortes Nations qui ſur les bords de Seine
Enduroient à regret l'autorité Romaine;
Leur party deuint grand, & ſon cours furieux
Donna de l'épouuante aux plus audacieux,
La Deeſſe Victoire auecque l'Allegreſſe
Arriua prés du Rhin, & leur donna l'adreſſe
De paſſer ce grand Fleuue, & deſſus l'autre bord
Eſtablir leur Empire auec vn tel effort,
Que tout ploya ſous eux, & leur puiſſante Armée
Fit par tous les pays courir ſa Renommée.
La Gaule ſe ſouſmit, & reçeut de bon cœur
Les fauorables Loix qu'impoſa le Vainqueur:
Elle changea ſon nom, & prit celuy de France;
Les Gaulois & les Francs n'ont plus de difference,
Ce n'eſt qu'vn meſme Peuple, & ſous vn meſme ROY
S'eſtans vnis enſemble, ils remplirent d'effroy
Les Eſtats mal fondez des Nations voiſines,
Et tous les Eſtrangers qui comme des rauines
Inondoient les pays qu'ils venoient d'acquerir
Furent tournez en fuite, ou contrains de perir;
Y firent leurs tombeaux, & la belle Victoire
Augmenta des François la grandeur & la gloire.

Puiſſante Deïté qui les fis triompher,
Et leur permis alors de pouuoir eſtouffer
Les Monſtres inhumains qui dépeuploient la Terre;
Qui pourroit reciter combien de fois en guerre
Ils ont par ta faueur vaincu leurs ennemis?
Arbitre des combas, ce fut toy qui les mis
Au comble du bon-heur, & tu maintiens encore
Leurs Rois victorieux que tout le monde adore;
Jamais aucun effort n'a pû les mettre à bas,
Et ſi par fois le Ciel a deſtourné tes pas,
Permettant que leur camp peuſt receuoir du pire,
Il vouloit ſeulement eſprouuer leur Empire,
Et donner à connoiſtre aux ſuperbes Eſprits
Qu'il peut aneantir ce qu'ils ont entrepris.
Nompareille Victoire, adorable Deeſſe,
Qui traiſnes apres toy les jeux & l'allegreſſe,
Noſtre ROY *maintenant te retient à ſa Cour,*
Tu ne ſortiras plus de ce diuin ſeiour;
Ta preſence touſiours fera craindre ſes Armes;
Quel Prince en l'Vniuers poſſede plus de charmes,
Et qui merite mieux de t'auoir prés de luy
Que noſtre grand LOVYS *qui triomphe auiourd'huy*
De tous ſes ennemis, & d'vn courage extréme
Leur pardonnant encor ſe ſurmonte ſoy-meſme?
Non, non, grande Victoire, il n'eſt rien de pareil;
Soit en paix, ſoit en guerre, il eſt dans ſon Conſeil
Comme vn Dieu clair-voyant qui connoiſt les penſées,
Et ſçait de quel Eſprit les ames ſont pouſſées.
Il iuge le merite & la fidelité
De ceux qu'il fait tenir prés de ſa Majeſté,

Et ne permet iamais qu'vne ame vile & baſſe
Dans les Charges s'éleue, & les autres ſurpaſſe;
S'il a des fauoris ce ſont autant de Dieux,
Sa Cour incomparable eſt l'image des Cieux;
On y voit vn Prelat que la Vertu fit naiſtre
Parfait en toute choſe, & digne d'vn tel Maiſtre;
Le Soleil qui voit tout n'a point veu dans ſans cours
Vn ſiecle plus heureux que celuy de nos jours.
Demeure en aſſeurance auprés de ce Monarque,
Qui pour laiſſer au Monde vne eternelle marque
De tes douces faueurs, & des actes guerriers
Par qui ſon heureux Sceptre eſt couuert de Lauriers,
Veut orner de ton Nom ſa Majeſté Royale,
Et deſormais te rendre à la Iuſtice égale,
Dont il porte le tiltre, & faire qu'en tous lieux
On le nomme à jamais IVSTE *&* VICTORIEVX.
Et vous, grand RICHELIEV, *qu'on peut iuſtement dire*
Le treſor de LOVYS, *& l'heur de ſon Empire,*
Ioüiſſez maintenant du fruit de vos trauaux:
Nous ſommes arriuez à la fin de nos maux,
La Rochelle eſt par terre, & l'audace enragée
Qui regnoit ſur ſes murs au deuoir s'eſt rangée;
L'honneur vous enuironne, & l'on voit la ſplendeur
Auec tous ſes apas ſuiure voſtre grandeur.
Ie reſerue à parler de vos faits heroïques
Dans l'Ouurage où mes Vers rendus plus magnifiques
N'auront point d'autre objet que de repreſenter
Vos rares qualitez, que l'on voit éclater
Ainſi qu'vn beau Soleil, qui dedans ſa carriere
Conduit nos actions par ſa viue lumiere:

C'eſt

C'eſt là qu'on peut trouuer mille ornemens diuers,
Les treſors d'Apollon ſont maintenant ouuers;
Le cours de voſtre vie eſt remply de merueilles,
Et l'on ne voit de vous que choſes nompareilles;
L'Anglois en eſt teſmoin qui vid deuant ſes yeux
De vos graues Conſeils les ſuccés glorieux,
Quand malgré le ſecours de ſa pompeuſe Armée,
On mit à la raiſon la Rochelle affamée;
Les Peuples eſtrangers d'vn courage eſtonné
Craignent le grand Eſprit que Dieu vous a donné;
Sur les plus accomplis vous auez l'auantage,
Et vous faites pareſtre vne certaine image
De la Diuinité, qui ſçait autoriſer
Les deſſeins merueilleux qu'on vous voit propoſer:
Que tout ſe rende à vous, que tout vous faſſe hommage;
Que la belle Victoire auec vn doux viſage
Touſiours vous accompagne, & reſponde à vos vœux;
Que le Temps ſoit vaincu de voſtre Nom fameux;
Que la Poſterité graue dedans ſes Temples
Vos grandes Actions pour luy ſeruir d'exemples:
Si quelqu'vn dans ſes Vers parle de RICHELIEV,
Que ſous l'habit d'vn homme il nous décriue vn Dieu;
Vous n'eſtes point ſuiet à l'humaine impuiſſance;
Voſtre rare Vertu vous donne vne autre eſſance,
Et le Ciel fauorable a voulu vous parer
D'vn éclat de grandeur qui vous fait adorer:
Que ſous vous l'âge d'or recommence à paraiſtre,
Qu'vne eternelle paix en tous lieux puiſſe naiſtre;
Qu'en fin l'art d'Apollon plus doucement traitté
Reprenne en vos faueurs ſa premiere beauté.

Viuez, grand CARDINAL, *& que les Deſtinées*
Vous puiſſent déuider vn grand nombre d'années ;
Que le bon-heur vous ſuiue ainſi que la Vertu,
Et qu'enfin le deſordre à vos pieds abbatu
Soit banny de la France, & qu'aux pays eſtranges
Auecque ſa ruïne il porte vos loüanges.

N. FRENICLE.

ODE
POVR REMERCIMENT
A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SEVL *appuy de noſtre Parnaſſe,*
Grand Heros, qui ſur les Humains
Verſez des biens à pleines mains,
Souffrez que ie vous rende grace;
Et qu'ayant ſi peu merité
Les doux effets d'vne Bonté
Sur qui tout mon pouuoir ſe fonde,
Ie face confeſſer à tous,
Que vous n'eſtes né parmy nous
Que pour bien faire à tout le Monde.
Auec des qualitez ſi grandes,
Vos paroles ſont des effects;
Vous eſtes plus prompt aux biens-faits
Que nous ne ſommes aux demandes.
Vous courez auecque plaiſir
Au deuant de noſtre deſir,
Plein de ſolides aſſeurances;
Et comme vous vous excitez
A preuenir nos volontez,
Vous ſurmontez nos eſperances.

Pour moy i'ay plus d'heur & de gloire
Que n'ont eu les plus grands Autheurs,
Dont les ſiecles admirateurs
Ont preſque adoré la memoire.
Ils ont captiué par leurs Arts
Des Mecenes, & des Ceſars,
Paſſans l'eloquence commune;
Châcun d'eux a trouué ſon Dieu,
Mais iamais vn grand RICHELIEV
Ne fut autheur de leur fortune.
Ce grand Eſprit de qui dériue
Le repos qui nous eſt ſi cher,
M'a iugé digne d'approcher
Du Roy le plus Iuſte qui viue.
Par luy ce Monarque puiſſant
Souuerainement agiſſant
A mes vœux ſe rend ſi propice,
Qu'il veut pour ma felicité,
Qu'enfin la Liberalité
Soit compagne de ſa Iuſtice.
O qu'vne Ame eſt vrayment Royale,
Et que dans les cœurs des Mortels
Elle a iuſtement des Autels
Quand elle paroiſt liberale!
Tous les Princes, & tous les Roys
Du Deſtin éprouuent les Lois,
Ils ſont mortels comme nous ſommes,
Et dans leur troſne glorieux
Ils ne ſont ſemblables aux Dieux,
Qu'entant qu'ils font du bien aux hommes.

BOISROBERT.

POVR MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

EPIGRAMME.

LORS que ie te veux appeller
Le Cardinal de la Rochelle,
Cazal vient à me quereller,
Et ſa jalouſie en appelle;
Ré ſe dépite en cris ardans,
Pour leur debattre cette gloire:
A qui de ces trois pretendans
Pourray-je aſſigner la Victoire?
Comme ils vont paſſer au combat,
Le ROY *trompe leur eſperance:*
Quittez, dit-il, ce vain debat,
C'eſt le CARDINAL DE LA FRANCE.

LA DAMOISELLE DE GOVRNAY.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SONNET.

AVGVSTE RICHELIEV, *ſupréme Intelligence,*
Par qui mon Prince a fait tant d'Exploits glorieux,
Qu'au recit de tes Faits les plus Ambitieux
De s'égaler à toy perdront toute eſperance!

Miniſtre ſans pareil, adoré de la France,
Dont la Vertu ſans fard contraint les Enuieux
De t'auouër plus grand que tous ces Demy-dieux
De qui le Temps reuere encore la puiſſance.

Certes, grand RICHELIEV, *c'eſt auecque raiſon*
Qu'on met tes Actions hors de comparaiſon,
Eſtant toute ta vie en miracles feconde;

Mais parmy cét amas de prodiges diuers,
De mon inſuffiſance auoir tiré ces Vers,
Ie le tiens le plus grand des Miracles du Monde.

LA FREZELIERE.

LE TEMPLE.
POEME
A LA GLOIRE DV ROY,
ET DE
MONSEIGNEVR LE CARDINAL
DVC DE RICHELIEV.

TOY que tous les Climats regardent par Enuie;
Mere des beaux Eſprits qui m'as donné la vie;
FRANCE, qui dois t'accroiſtre autant que l'Vniuers,
Souffre qu'vn de tes fils te l'aprenne en ces Vers;
Souuien toy qu'Apollon ſçait les choſes futures,
Et lis tes bons Deſtins auec mes aduantures.
Mais confeſſe à genoux, FRANCE, auſſi bien que moy,
Que ta grandeur conſiſte en celle de ton ROY.
Adore les Exploits que ſa Valeur acheue,
Et ſonge en t'abaiſſant, que c'eſt luy qui t'eſleue.

Lors qu'vn noble deſir, qui m'eſchauffoit le ſein,
M'eut fait voir que le vent ſecondoit mon deſſein;
Me laiſſant emporter au Dieu qui me conſeille,
Ie fus (pour les quitter) aux Riues de Marſeille:
J'entre dans vn Vaiſſeau qui s'eſloigne du bord,
Et nos yeux & nos bras ſont tendus vers le port;

Nos viſages ſont peints du regret qui nous touche,
Aucun des Matelots ne peut ouurir la bouche,
La triſteſſe la ferme au partir de ce lieu,
Et celle du Canon dit le dernier Adieu:
Vne eſpaiſſe fumée offuſque noſtre veuë,
Comme elle diſparoiſt la Ville eſt diſparuë,
Et le Riuage aymé ſe monſtre ſeulement
Ainſi qu'en vn Tableau, par vn éloignement.
Sur les ſoins du Pilote on voit dormir la Troupe,
Le vent enfle la Voile, & nous vient par la Poupe,
Et ſemblant nous promettre vn bon-heur ſouuerain,
Toute la Mer eſt calme, & le Ciel eſt ſerain.
On voit cét Element dans vn profond ſilence,
Ny les Vents, ny les flots n'ont point de violence,
Et de peur de troubler le repos de la nuit,
Ce qu'ils font eſt pluſtoſt vn murmure qu'vn bruit.
Nous marchons ſans marcher, & la Nauire vole,
Elle fait vn chemin que luy monſtre le Pole,
Et ſuiuant en ſon cours la Carte & le Compas,
Elle trouue vn paſſage aux lieux qui n'en ont pas.
Mais qu'il a peu de foy cét inconſtant Neptune!
Et que de changemens où regne la Fortune!
A peine le Soleil eut acheué ſon tour,
Qu'il amena l'orage en ramenant le iour;
Son illuſtre Berceau deuient ſa Sepulture,
On voit prendre le dueil à toute la Nature;
L'Air eſt champ de bataille à de gros Tourbillons,
Qui ſe viennent chocquer comme des Bataillons:
Ces inſolens mutins, qu'vn foible Dieu gouuerne
Sortent tous à la foule, & quittent leur Cauerne,

Et comme en la fureur l'eſprit leur eſt oſté,
Chacun ſuit ſon caprice, & va de ſon coſté.
Le Pilote voit bien que la tempeſte eſt proche,
Il taſche de ſe mettre à l'abry d'vne roche,
Mais inutilement; ce volage Demon
Se mocque du Pilote, & ſe rit du timon:
La Mer ne paroiſt plus ny tranquile, ny claire,
Elle eſcume de rage, & gronde de colere;
Et lors que le Tonnerre éclatte horriblement,
Elle luy ſert d'Echo par ſon mugiſſement:
La flame des Eſclairs, comme elle eſt continuë,
D'vne Eſcharpe de feu ſemble ceindre la Nuë,
Et comme ſi le Ciel nous vouloit abyſmer,
Il verſe inceſſamment vne Mer dans la Mer.
Le Nocher par les Cieux cherche en vain des Eſtoiles,
Il quite le cordage, il ameine les Voiles,
Son art cede à la force, & nous ſommes remis
A la mercy des Vents, qui ſont nos ennemis:
L'vn monte la Nauire, & l'autre la renuerſe,
Ceſtuy-cy nous arreſte, & cét autre nous berſe,
Haut, bas, à droit, à gauche, en arriere, en auant,
Ordinaires effects de l'Empire mouuant.
Nous voyons ſa colere, & ſouffrons ſon rauage,
Nos deſirs n'oſeroient approcher du riuage,
Et bien qu'en ce peril nous en euſſions beſoin,
De crainte d'y chocquer nous le ſouhaittons loin.
D'vne horrible tumeur la Mer s'enfle le ventre,
Et comme elle ſe fend nous tombons iuſqu'au centre;
Si bien qu'en ces deux temps, par le feu des Eſclairs,
Arger paroiſt au Ciel, & Thunis aux Enfers.

Nous croyons nos Tombeaux, comme les riues, proches;
Autant que les Briſans nous redoutons les Roches;
Mais comme vn coup de Mer nous prepare la mort,
Vn gros d'eau nous repouſſe, & nous ſauue du bord.
Vne nuit de trois iours, comme celle d'Alcmene,
Nous fit tenir encor vne route incertaine,
Car nous perdiſmes lors dedans ce fortunal
Et conduite, & Pilote, & timon, & fanal.
Enfin de tous les Vents vn ſeul reſte en furie,
Qui nous fait coſtoyer toute la Barbarie;
Nos deſſeins commencez demeurent imparfaits;
Nous laiſſons à main gauche & Marroques, & Fez,
La tourmente redouble, & la Mer plus eſmeuë
Porte & meſle ſes eaux dans celles de la Nuë,
Preuue de ſon orgueil, effect de ſon pouuoir:
Calpe nous apparoiſt, Abile ſe fait voir,
Le riuage s'approche, & l'eſpoir ſe recule,
Nous chocquons (peu s'en faut) aux Colomnes d'Hercule;
Mais enfin le Vaiſſeau reprenant le milieu
Laiſſe derriere ſoy les Termes de ce Dieu,
Et ſe vient engouffrer, perdant la Tramontane,
Sur l'ample & vaſte ſein de la Mer Oceane.
Là fort long temps encor nous ſommes ballotez,
Et cinglant malgré nous on nous voit emportez;
Nous remarquons fort prés, & noſtre œil conſidere
Palme, l'Iſle de fer, Tanariffe, & Madere;
Nous voyons mille Bancs, nous voyons mille Eſcueils,
Ou pour les mieux nommer, deux mille grands Cercueils.
Et faiſant vn chemin ſans y laiſſer de piſtes,
Nous voyons Saincte Helene, & les deux Iſles triſtes.

Enfin tous les objets ſe cachant à nos yeux,
Nous ne voyons plus rien que la Mer & les Cieux,
Et nous ſommes portez par la vague eſcumeuſe
Plus loing que n'a volé la COLOMBE *fameuſe.* Chriſtofle Colomb.
Deſia noſtre treſpas ſembloit eſtre certain,
Et nous comptions nos jours en comptant noſtre pain,
Quand les Vents irritez, à l'aſpect de la Terre,
Pour nous donner la paix terminerent leur guerre;
Triton d'vn Cor de Nacre ordonna qu'à l'inſtant
Ces mutins laiſſeroyent noſtre logis flottant;
Ils grondent au partir pour l'eſpoir qui les trompe,
Noſtre Vaiſſeau briſé vomit l'eau par la Pompe,
Et la Mer reſte eſmeuë apres vn tel ſuccez,
Comme vn febricitant à la fin d'vn accez:
On iuge neantmoins la bonace certaine,
Et Caſtor & Pollux ſont aux bouts de l'Antene,
L'air s'éclaircit par tout, & deſia nous voyons
Vn Roc que le Soleil dore de ſes rayons.
On doute ſi cette Iſle eſt heureuſe, ou fatale,
Mais nous connoiſſons bien qu'elle eſt Orientale;
On l'aborde, & le Ciel nous voit tous à genoux,
Pour nous auoir conduits ſous vn Climat ſi doux.
La Troupe ſur la riue auſſi-toſt amaſſée
Se met à r'habiller noſtre Nef fracaſſée:
Moy, qu'vn deſir de voir ſuiura iuſqu'aux abois,
Ie vay m'égarer ſeul dans le milieu d'vn Bois:
Iamais foreſt ne fut ſi verte, ny ſi ſombre;
Mille ans ont trauaillé pour former ſa belle ombre,
Et iamais le Soleil d'vn rayon curieux
Ne ſçauroit penetrer au ſecret de ces lieux.

Là tous les Animaux viuent francs de querelle,
Et ſuiuent la douceur qui leur eſt naturelle;
Le Phœnix ſe nourrit en ces Bois innocens,
Et de Chreſme de Baume, & de larmes d'Encens:
C'eſt dans ces lieux ſacrez, & non en Arabie,
Qu'en ſe donnant la mort il ſe donne la vie;
Là ſur le haut d'vn Arbre il demeure offuſqué
Par les exhalaiſons de ſon braſier muſqué;
Mais dedans ſon treſpas il monſtre qu'il eſpere,
Et le Soleil ſe rend ſon meurtrier, & ſon Pere.
Le Cigne en attendant qu'il meure ſans ennuy,
Nage là dans vne onde auſſi pure que luy.
Là des Chantres ſçauans forment vne harmonie
Dont l'extreme douceur a de la tyrannie;
Le Pan touſiours ſuperbe en marchant en-auant
Porte derriere luy ſon beau jardin mouuant:
Il imite les Roys, & ſa teſte ſe couure
D'vn Dais plus eſclatant qu'on n'en peut voir au Louure;
Et bref tout ce que l'Air, & la Terre, & les Eaux
Ont de petits Poiſſons, de Beſtes, & d'Oyſeaux,
Nage, vole, & bondit ſans connoiſtre la crainte,
Dans vne liberté qui n'eſt iamais contrainte.
Ie fais ſuiure vne route à mes pas incertains,
Qui les meine aux derniers de ces Arbres hautains
Que Nature cherit, que careſſe Zephyre:
Là s'offrent à mes yeux deux Piliers de Porphyre,
L'vn porte vn Eſcriteau loin du Soubaſſement;
Ie le voy, i'en approche, & i'y lis aiſément
En characteres d'or, en lettre bien formée,
L'Iſle de la Valeur, & de la Renommée.

L'autre en du Marbre noir me preſente ces Vers:
Toy, que le Sort conduit au bout de l'Vniuers,
Paſſant, va voir vn Temple à qui les Deſtinées
Ont promis de donner d'eternelles années:
Mais garde le reſpect que l'on doit à ce lieu,
Que baſtit Apollon pour vn grand demy-Dieu.
I'entreprens le chemin où ce diſcours m'engage,
Rauy de voir ces mots eſcrits en mon langage:
Ie trauerſe vne plaine, où le Ciel par des pleurs
Obligela Nature à luy monſtrer des fleurs:
Auſſi-toſt ie deſcouure vn TEMPLE *magnifique,*
De ſtructure à la Grecque, & dans l'ordre Dorique.
Sa façade contient cent Colomnes de rang,
Toutes de Marbre rouge, & le Chapiteau blanc,
Apres vn Cordon regne en meſures eſgales,
Ce ne ſont que Feſtons, ce ne ſont qu'Aſtragales,
Friſes à demy-boſſe, & Liſteaux embellis
D'vne L couronnée, & de trois FLEVRS-DE-LIS:
Des Chapeaux de Triomphe, & des Monſtres groteſques,
Centaures, & Tritons, feüillages, Arabeſques,
Des Cornes d'abondance, & des Vaſes fumans;
Enfin l'Architecture a tous ſes ornemens.
Le Toict ſe voute en Dome, & ſe couure de lames
De qui l'or & la forme eſclate par des flames
Que l'on void ondoyer iuſques au bord du Mur,
L'or eſtant ſeparé par des lignes d'Azur.
Au deſſus du Portail s'auancent des Corniches,
Où ſoixante & trois Rois dedans autant de Niches
Paroiſſent en leur Troſne, & mes yeux reſioüys
Furent, de Pharamond, iuſques au grand LOVYS.

Ce Prince ſous ſes pieds a cette Prophetie,
Que les euenemens ont aſſez eſclaircie:
Quand vn ieune Lyon
Style Prophetique. Aura coupé les Chefs de la Rebellion
Sur le Rocher fameux que la Mer enuironne,
Ses Ennemis cachez eſtans lors deſcouuers,
Le Conſeil d'vn Chapeau ſauuera ſa Couronne,
Et le fera regner deſſus tout l'Vniuers.
En ſe iettant hors d'œuure vn COQ *ouure les aiſles,*
Cét Oyſeau porte au bec nos trois FLEVRS *immortelles,*
Et l'on voit à l'entour de L'ESCVSSON *guerrier*
La Palme d'vn coſté, de l'autre le Laurier.
Mars, Minerue, & Themis d'vne Eſcriture auguſte
Diſent, IL EST VAILLANT, IL EST SAGE, IL EST IVSTE:
Là ſont les Noms ſacrez deſſus vn Diamant
Du trois fois grand LOVYS, *& de l'illuſtre* ARMAND.
Sur les Portes d'Ebene on voit à demy-taille
En Portraits racourcis mainte & mainte Bataille
Que doit gaigner mon ROY, *digne Neueu d'Hector;*
Portes à Clouds d'argent qui vont ſur des gonds d'or.
Mais à quelque grandeur que ce beau TEMPLE *arriue,*
Et bien qu'on ſoit rauy de voir ſa perſpectiue,
Ce n'eſt rien par dehors, & contraire aux Tombeaux,
Ses obiets par dedans ſont mille fois plus beaux;
Le paué tout d'Eſmail, en ſes couleurs meſlées
Feroit honte à l'Azur des Voutes eſtoillées:
Ie n'oſois y marcher, tant il auoit d'apas,
Et ie croyois auoir l'Arc-en-Ciel ſous mes pas.
Ce TEMPLE *a ſes Piliers de groſſeur apparente,*
D'Albaſtre Orientale, & qu'on voit tranſparente,

Blanche comme du laict, claire comme Criſtal;
Bazes & Chapiteaux ſont du plus pur Metal.
Sur de l'Eau congelée (ornement de Veniſe)
Vn excellent Ouurage, vne Peinture griſe
Cuite & recuite au feu, prend & donne le iour,
Et ces Vitres font voir Mars qui chaſſe l'Amour.
On voit briller en haut vn feu de Pierrerie;
En vn lieu l'Emeraude imite vne Prairie,
En l'autre l'Eſcarboucle eſt vn Aſtre qui luit,
Et qui fait qu'en ce TEMPLE *il n'eſt iamais de nuit.*
Les Perles, les Rubis, les Zaphirs, les Opales,
Confondant leurs couleurs eſclatantes & paſles,
Font vn diuin meſlange, & par tout ce lambris
A peine voit-on l'or ſous les pierres de prix;
Et l'œil de ſon aſpect receuroit vn outrage,
S'il n'eſtoit neceſſaire à diſtinguer l'ouurage.
De plus de cent flambeaux ce TEMPLE *eſt decoré,*
Les Placques, & les Bras ſont de vermeil doré;
Ses Arcades par tout richement eſtoffées
De Drapeaux, d'Eſtendars, de Guidons, de Trophées,
Et contre les Piliers pendent tous les Eſcus
Des Princes & des Roys que le noſtre a vaincus.
Ce TEMPLE *a des Tableaux où l'Art & la Peinture*
Peuuent deceuoir l'homme, & vaincre la Nature.
Leur Coloris eſt vif, les Corps fort arrondis,
L'ordonnance en eſt belle, & les traits bien hardis:
Là de doctes Pinceaux ont mis tout en vſage;
Renfondremens, faux iour, Ciel, Mer, & Payſage;
La couleur bien poſée, & l'habit bien drappé;
Enfin tous ces obiets font que l'œil eſt trompé.

L'on y voit des Combats, & des Sieges de Villes,
Et toutes les fureurs de nos guerres ciuiles;
Montauban attaqué, Montauban defendu,
Montauban inuincible, & Montauban rendu.
Là ces fiers habitans de l'vn des COINS DV MONDE
Nagent dedans leur sang aussi bien que dans l'onde,
Et le Peintre fait voir leur orgueil enterré
Sous le Sable fameux de nostre Isle de Ré.
On leur voit remporter dans leurs tristes Patries
Des LEOPARDS *blessez, & des* ROSES *flestries;*
Apres n'estre venus que pour nous couronner,
Que pour se faire vaincre, & pour s'en retourner.
Les forces de mon ROY *domptent là ses Riuales,*
Il gaigne par les siens deux Batailles Nauales;
Le Cinabre & l'Azur ornent le front des Eaux,
Où flotte (auec les Corps) le débris des Vaisseaux,
Et l'Ouurier fait au ROY *par vne docte feinte*
Vn Tableau de la Mer où sa gloire est dépeinte,
Gloire qui peut ternir (tant elle a de hasards)
Les Exploits d'Alexandre, & les faits des Cesars.
C'est là qu'on apperçoit ceste fiere Rebelle,
Cét objet de terreur la superbe Rochelle,
Perdre le nom de Ville aussi bien que le cœur,
Pour donner à mon ROY *celuy de son Vainqueur:*
Là tous ces grands trauaux se font paroistre insignes,
L'on y voit tous nos Forts attachez par des lignes,
Et l'Ocean reçoit des mains de RICHELIEV
Vn frein qu'il n'eut jamais que de celles de Dieu.
Le Peintre industrieux, pour Troupes ennemies,
Sur le haut de Tadon faict marcher des Momies,

Et ces hardis Pinceaux figurent enfermez
Des Phantoſmes en garde, & des Spectres armez:
On voit que leur orgueil eſt tout preſt de s'abattre,
Ils ont vn ennemy qu'ils ne ſçauroient combattre;
Haues, tous deſcharnez, & demy-morts de faim,
Cent mets extrauagans paroiſſent en leur main.
L'adreſſe du Pinceau les a depeints ſans force:
L'vn mange vne racine, & l'autre vn peu d'eſcorce,
L'autre comme vn treſor tient de vieux os cachez
Que le temps a blanchis, & que l'air a ſechez:
L'vn auale vn Crapaut pour allonger ſa vie,
Vn autre le deuore auec vn œil d'enuie,
Et briſant les Tombeaux par vn brutal effort,
Ils vont chercher à viure au ſeiour de la mort;
L'Abſinthe pour leur gouſt n'eſt plus vne herbe amere,
Les femmes ont perdu les ſentimens de Mere,
La rage ſuit la faim, & l'Enfant englouty
Rentre dedans vn lieu dont il eſtoit ſorty;
Et ces cœurs bien plus durs que n'eſtoient leurs murailles
Ne ſont point amollis par tant de funerailles,
Leur main ouure la terre en ſe voyant paſlir
Pour ſe fortifier, & pour s'enſeuelir.
Mais en vain ces Geans eſleuent de la poudre;
Du milieu du Tableau le Ciel darde vne foudre,
Leurs Ramparts ſont à bas, & pour mieux triompher,
Le ROY *donne la vie à ces ames de fer:*
Sa Clemence veut vaincre auſſi bien que ſes Armes,
Le Sang qu'il a verſé luy fait verſer des larmes:
Il ne voit qu'à regret dans leur temerité,
Le mal qu'ils ont ſouffert, & qu'ils ont merité,

Son extréme douceur compatit à leur peine,
Il faict naiſtre l'amour au milieu de leur haine,
Ils rencontrent vn Port qu'ils croyoient vn Eſcueil,
Il a pitié des morts qu'il tire du Cercueil,
Et flattant leurs eſprits iuſqu'aux bords du Cocyte,
Il ne les dompte pas, mais il les reſſuſcite.
Spectateurs du Combat les Anglois (en vn coin,
Qui pour cacher leur peur n'eſtoient pas aſſez loin)
Confeſſent en perdant le cœur & l'eſperance,
Que ſi ce n'eſt en TITRE, *on ne prend point la* FRANCE,
Et que tel s'en dit ROY, *qui peut-eſtre (agreſſeur)*
Vn iour ſuiura le Char du IVSTE *poſſeſſeur.*
Ces longs rangs de Rochers que la Nature lie,
Pour ſeparer d'vn Mur la Frante & l'Italie,
Dans vn autre Tableau ſont couuerts de guerriers,
Dont le ſang genereux arrouſe des Lauriers,
Leur extreme valeur a les deſtins propices;
Pour Elle tous ces Monts n'ont point de precipices,
Ils marchent plus ioyeux que s'ils alloient au bal
Sur les traces des pas du fameux Hanibal;
Là cent bouches de fer ſur les Alpes chenuës,
Confondant leurs vapeurs auec celles des Nuës,
Vomiſſent de la flame, & font pleuuoir ſur eux
Des foudres, des boulets, de la greſle, & des feux:
Vn bruit ſe meſle à l'autre, & Mars en cette guerre
Fait ioüer le Canon du Ciel & de la Terre,
Chaque Roc eſbranlé par des coups eſclattans
Replique horriblement aux cris des Combattans,
Et ce Globe allumé que la mort accompagne
Murmure encor bien loin de Montagne en Montagne.

O merueilleux effect de ce rare Pinceau!
Qui rend le bruit visible en ce diuin Tableau.
Les Alpes à ce coup font signe aux Pirenées,
Qu'en vain pour les seruir elles sont mutinées,
Et que contre le Dieu qu'elles ont fait venir
Leurs Rampars eternels ne sçauroient plus tenir.
C'est trop que d'affronter Cesar & sa fortune,
Ces Renards debusquez ont la fuite oportune;
Iamais neige fonduë en ces lieux par l'ardeur
Ne se precipita de pareille roideur:
Mais mon PRINCE *sur eux est vne Aigle qui vole;*
Suse parle François aussi bien que Riuolle;
Et les Iardins du Duc paroissent embellis
De la Reine des Fleurs, de nostre FLEVR-DE-LIS.
Dans vn autre Tableau ie vis (auecques ioye)
La demeure des Ours, la pierreuse Sauoye,
Prendre le mesme ioug qu'elle prit autrefois,
Chambery receuoir nos Armes & nos Loix,
Et mon PRINCE *voulant que tout se conuertisse,*
Faire du Champ de Mars vn Throsne à sa Iustice.
Vn autre me fait voir les Espagnols rusez,
Le Siege de Cazal, & deux Camps opposez;
L'on y voit la poussiere, on y voit la fumée,
Des cheuaux, & des feux de ces grands Corps d'Armée,
Ny Guidons, ny Drapeaux n'y sont pas oubliez,
Les blancs sont ondoyans, les rouges sont pliez:
Icy des Escadrons, là de l'Infanterie;
Là se voit le Bagage, icy l'Artillerie;
Vn Champ reste au milieu vuide pour le Vainqueur,
Mais trente mille bras ne treuuent pas vn Cœur,

Et ces fiers Conquerans que la frayeur tenaille,
De peur de la donner perdent vne bataille.
En ſuite des Tableaux que i'ay tant admirez,
L'on en voit vn fort grand ſous des Rideaux tirez,
Où mon œil apperceut (hauſſant l'Eſtoffe noire)
Des branches de Cyprés aux mains de la Victoire,
Qui triſte, mais ſuperbe, & d'vn courage haut
Semble voir à regret le ſanglant Eſchaffaut,
Où la Iuſtice en dueil couure vn corps & ſes armes
D'vn Drap de Velours noir tout parſemé de larmes.
Le Pinceau prophetique a peint mille beaux faicts
De qui ce Regne heureux doit ſentir les effects,
Mais ie n'entendis rien à toutes ces Peintures,
Qui ne me preſentoient que des choſes futures,
Et dans leurs traicts confus ie ne vis (en paſſant)
Que la Mer du Boſphore, & le coin d'vn Croiſſant.
Au milieu de ce TEMPLE *on voit vne Statuë,*
Et comme Elle eſt Royalle, Elle eſt ainſi veſtuë;
Six degrez de Porphyre eſleuent vn Autel,
L'inuincible LOVYS *y paroiſt immortel;*
Aupres de ce MONARQVE ARMAND *tient vne place,*
Son Maiſtre luy ſous-rit, & le regarde en face:
Il courbe en demy-rond le bras gauche ſur luy,
Et là meſme en Statuë il en fait ſon appuy.
Son aſpect eſt Royal, la Pourpre l'enuironne;
Mais bien qu'il la merite, il n'a point de Couronne,
Car ſon bras acheuant tant d'Exploits inoüis,
Ne veut que l'affermir ſur le front de LOVYS.
Comme ie regardois, mes œillades confuſes
Découurent Apollon à la teſte des Muſes,

D'vn Chapeau de Laurier ſon Chef eſt decoré,
On luy voit à la iambe vn Brodequin doré,
Son Arc & ſon Carquois font voir encor ſa gloire;
En l'vne de ſes mains il a ſon Lut d'iuoire,
Ils chantent vn Cantique en des tons rauiſſans,
Les mots ſont oubliez, mais en voicy le ſens.

APOLLON AV ROY.

LOVYS *le plus grand des Monarques,*
L'amour des hommes & des Dieux,
De qui le renom glorieux
Vaincra les Siecles & les Parques:
Preſte vn peu l'oreille à nos voix,
Et te reſſouuiens qu'autrefois
Au fameux Siege d'vne Ville,
(Que regardoit tout l'Vniuers)
L'on a bien veu le braue Achille,
Prendre vn Lut, & chanter des Vers.

Ie ſçay que ton Eſprit modeſte
Au de-là de tous les Eſprits,
Eſt faſché de ſe voir ſurpris
D'vne loüange manifeſte;
Et puis ta gloire eſclatte aſſez
Dans ces Tableaux que i'ay tracez;
Le Temps n'en peut faire ſa proye
Sans deuenir trop criminel,
Et plus heureux qu'aux Murs de Troye,
Ie t'ay fait vn TEMPLE *eternel.*

Sois donc ſeur que ta retenue
Ne changera point de couleur
Par le recit d'vne Valeur
Auſſi rare qu'elle eſt connue;
Que ie ne te ſois pas ſuſpect,
Mon impuiſſance & mon reſpect
M'eſloignent de tes aduantures;
Mais ſouffre à nos Luts ſeulement,
D'adiouſter à tant de Peintures
Le Tableau de ton Iugement.

Ne crains pas qu'Apollon te flatte
Afin d'acquerir vn threſor,
C'eſt luy ſeul qui ſçait faire l'Or,
Et c'eſt par luy ſeul qu'il eſclatte:
Mais ton choix eſt ſi bien fondé,
Que i'ay veu (plus ie l'ay ſondé)
Que le Tybre cede à la Seine,
Et que bien qu'on l'ait peint charmant,
Auguſte n'eut point de Mecene
Qui ne fuſt moins que ton ARMAND.

Sa Preuoyance eſt ſans ſeconde,
Comme ſon zele eſt ſans pareil,
Et crois ce qu'en dit le Soleil
Qui chaque iour voit tout le Monde;
Ie vay chez tous les Potentats,
Ie viſite tous les Eſtats;
Mais par tout ſa gloire eſt premiere,
Il paſſe tout ce qu'on eſcrit,
Et mon Char a moins de lumiere
Que ce rare & diuin Eſprit.

Digne & grand ſubiet d'vne Hiſtoire
La plus belle qui fut iamais,
Soit pour la guerre, ou pour la paix,
Repaſſe là dans ta memoire,
Et ſonge (en deſpit des Riuaux,
Qui veulent cacher ſes trauaux)
Ce qu'a fait celuy que ie nomme,
Iuge des ſoins de RICHELIEV,
Et vois ce que merite vn Homme
Dont le Conſeil te fera Dieu.

Quelles puiſſances Ennemies
N'ont point trauerſé ton bon-heur?
Mais auecques combien d'honneur
A t'il fait voir leurs infamies!
Ces mauuais Demons, ces Mutins,
Qui penſoient que tes bons Deſtins
Eſtoient plus foibles que leurs armes;
Dans le mal qu'il leur fait ſentir,
Sont contrains de verſer des larmes
Et de rage & de repentir.

Deſia leur colere inſenſée
Croyoit s'épandre en toutes parts,
Et tu n'auois point de ramparts
Qu'ils ne forçaſſent en penſée:
Mais ayant vomy tout leur fiel,
Ils ont bien connu que le Ciel
N'eſt pas de leur intelligence,
Et qu'apres leurs complots ingrats,
Rien ne deſarma ta vengeance,
*Qu'*ARMAND *qui luy retint le bras.*

O que ſon Ame eſt aſſeurée!
Et que dans leur temerité
Elle a fait voir de fermeté
En la foy qu'Elle t'a iurée;
On le menace du treſpas,
Il ne démarche point d'vn pas;
On le ſolicite, il reſiſte;
On l'attaque, on le voit Vainqueur;
L'Eſtat branle, & ſa foy ſubſiſte;
Tout craint, & luy ſeul a du cœur.

Laiſſe, laiſſe gronder l'Enuie,
Qui chocque touſiours ſes pareils,
Et te ſouuiens que ſes Conſeils
Illuſtrent ton Regne, & ſa vie:
Quoy que diſent les Courtiſans,
Qu'elle a rendu ſes partiſans,
Tu dois beaucoup à ſa conduite;
Luy ſeul les a tous combattus,
Et leurs vices n'ont pris la fuite
Que pour ne voir pas ſes Vertus.

Ne couure point ton feu de cendre,
La froideur deſplaiſt aux hardis;
Imite ce que fit iadis
Pour Epheſtion, Alexandre;
En te mocquant des Enuieux,
Voy que le Monarque des Cieux,
Qui ſeul pourroit guider cent Mondes,
Fait comme tu fais auiourd'huy,
Il agit par Cauſes ſecondes,
Et fait miracles par autruy.

Et toy MINISTRE *incomparable,*
Pilier d'Eſtat, Prince excellant,
Fais voir qu'vn amour violant
Ne laiſſe pas d'eſtre durable;
Et ſonge eſtant monté ſi haut,
ARMAND, *que le moindre défaut*
Seroit veu de toute la Terre:
Mais comme tu ne peux faillir,
Tiens touſiours en main le Tonnerre
Pour defendre, & pour aſſaillir.

Fais que ton bel Eſprit conſerue
L'amour des Lettres, & des Arts,
Garde que la faueur de Mars,
Ne te faſſe oublier Minerue:
Conſidere que ces neuf Sœurs
Peuuent augmenter les douceurs
Que la bonne Fortune donne,
Et qu'on ne voit point de Guerrier
Qui ne me doiue ſa Couronne,
Ayant fait croiſtre le Laurier.

L'Hiſtoire par de gros Volumes
Peut faire vieillir le renom;
Mais pour porter au Ciel vn Nom
Il faut bien de plus fortes plumes.
Diuin ARMAND, *ſi tu pretends*
De vaincre la Mort & le Temps,
Ayme ces Beautez innocentes;
Leur Ouurage ne peut finir,
Et ces Filles reconnoiſſantes
Eterniſent vn ſouuenir.

Je voy que leur Troupe s'apreſte,
A te garantir du Tombeau;
Elle te prepare vn Chapeau
Qui ſera digne de ta teſte;
Leur main eſpere de trouuer
Vne fleur qui n'a point d'Hyuer,
Que iamais on ne voit mourante:
Elle ne croiſt qu'en leur Vallon,
Et cette immortelle Amaranthe
T'eſt offerte par Apollon.

Là finit le Cantique, & ce Dieu ſort du TEMPLE;
Sa Troupe diſparoiſt comme ie la contemple,
Et ne laiſſe à mes yeux (commençant à voller)
Que quelque rayon d'or qui ſe diſsipe en l'air.
La merueille m'eſtonne, & l'aiſe me tranſporte;
Lors auec vn grand bruit on referme la porte:
Ie trauerſe le Bois, ie retourne au Vaiſſeau,
Qui s'abandonne aux vents, qui ſe remet à l'eau,
Apres s'eſtre muny de quelques fruicts ſauuages,
Que le Soleil tout ſeul fait croiſtre en ces riuages.
Là par les beaux Obiets en mon eſprit tracez
Ie me tiens ſatisfait de mes trauaux paſſez;
Nous volons cependant ſur la vaſte Campagne,
Et comme bons François, ſans toucher en Eſpagne,
Les Vents & le timon par vn decret fatal
Conduiſent la Nauire en mon Pays natal,
Où la Voile eſtant bas, & l'Anchre eſtant iettée
I'ay baiſé par trois fois la terre ſouhaittée,
Et quite enuers le Ciel de tant de vœux promis,
I'ay meſlé mes deux bras à ceux de mes Amis,

Et veu leur chere Troupe auec la bouche ouuerte
Admirer le portrait de cette Isle deserte,
S'attacher par l'oreille, & leurs cœurs resioüis
Tressaillir au recit des grandeurs de LOVYS.
Or comme le Soleil agit sur toutes choses,
Il ouure mon esprit, aussi bien que les roses;
Et comme le Printemps a commencé son cours
Il a (parmy les fleurs) fait naistre ce discours.
Fasse le iuste Ciel pour le fruit de mes veilles,
Que l'œil de ce MONARQVE *y lise ses merueilles,*
Et que ce grand ESPRIT, *dont il fait son Atlas,*
Sy puisse diuertir, si iamais il est las.
Et toy, FRANCE *indomptable, & toy chere Prouince,*
Auant que de sortir du TEMPLE *de ce* PRINCE,
Pour signaler mon zele aussi bien que ta foy,
Leue les yeux au Ciel, & souhaite apres moy;

Que LOVYS *& qu'*ARMAND *soyent tousiours dans le calme,*
Que deux Amours entr'eux disputent vne Palme,
Que l'vn ayme tousiours, & soit tousiours aymé,
Que les biens-faits de l'vn rendent l'autre enflammé,
Que LOVYS *nous commande, & qu'*ARMAND *le conseille,*
Que l'vn soit en repos pendant que l'autre veille,
Que tous leurs ennemis soyent d'vn esprit plus sain,
Que iusques dans leur cœur on lise leur dessain;
Que le pasle Enuieux ait vne fin siniſtre,
Que l'Ange de LOVYS *conserue son* MINISTRE,
Que leurs plus hauts proiets ne soyent point hasardeux,
Que la santé parfaicte agisse en tous les deux;

Et puis qu'il faut ſubir la Loy des Deſtinées,
Qu'ils finiſſent chargez de bon-heur & d'années,
Et que leur Gloire arriue à l'Immortalité,
Prix que ie luy ſouhaitte, & qu'elle a merité.

DE SCVDERY.

POVR MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV,
Pendant le Siegé de la Rochelle,

SONNET.

TANT *que ce grand Eſprit conduira nos affaires,*
Et fuira le repos pour nous en faire part,
Il n'eſt Digue plus forte, il n'eſt point de rempart
Qui nous defende mieux contre nos Aduerſaires.

Tous ſes ſages Conſeils nous ſont ſi neceſſaires,
Qu'il nous en faut vſer à la fin toſt ou tard;
Sans eux nous aurions veu noſtre Nef au haſard
De ſeruir de butin à ces laſches Corſaires.

LOVYS *ſe peut vanter de ſes riches treſors,*
De poſſeder des Mers, des Villes, & des Ports,
Et tout ce que le Monde a de plus admirable;

Mais entre les faueurs qu'il a receu de Dieu,
Certes la plus vtile & la plus memorable,
C'eſt qu'il ſe peut vanter d'auoir vn RICHELIEV.

COLLETET.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.
SONNET.

A Ce coup nos frayeurs n'auront plus de raiſon,
Grande Ame aux grands trauaux ſans repos adonnée;
Puis que par vos Conſeils la France eſt gouuernée,
Tout ce qui la trauaille aura ſa gueriſon.

Tel que fût rajeuny le vieil âge d'Eſon,
Telle cette Princeſſe en vos mains reſignée
Vaincra de ſes Deſtins la rigueur obſtinée,
Et reprendra le teint de ſa verte ſaiſon.

Le bon ſens de mon ROY *m'a touſiours fait prédire*
Que les fruits de la Paix combleroient ſon Empire,
Et comme vn demy-Dieu le feroient adorer;

Mais voyant que le voſtre auiourd'huy le ſeconde,
Je ne luy promets pas ce qu'il doit eſperer,
Si ie ne luy promets la conqueſte du Monde.

MALHERBE.

ODE
AV SOLEIL,
POVR LA SANTE'
DE MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV,

ROY des Saiſons & des années,
Soleil, dont les courſes bornées
Donnent l'ordre à tout l'Vniuers,
S'il eſt vray que tu remedies
Aux langoureuſes maladies
Par tant de Royaumes diuers;
Garde que RICHELIEV *ne meure,*
Voy ſon mal, & pour obliger
Toute la France qui le pleure,
Haſte toy de le ſoulager.
Maintenant que ta flame eſt lente,
Et que ta beauté languiſſante
N'a plus de force en nos Climats;
Enſeigne moy dans quelle place,
Malgré l'eſpaiſſeur de la glace,
Et l'obſcurité des frimas;
I'arracheray quelque racine,
Dont le ius prompt à ſecourir
Porte auec ſoy la medecine
De celuy que tu dois guerir.

Ie m'extrauague dans mon zele,
Cette ſaiſon eſt trop cruelle,
Rien n'y conſerue ſa vigueur,
Grand flambeau reprends ta puiſſance,
Puis que tout meurt en ton abſence,
Qui tient la Nature en langueur.
Auance la ſaiſon des roſes,
Monſtre toy plus beau dans les Cieux,
Et rends l'ame à toutes les choſes
Qui ne viuent que de tes yeux.
Celuy dont le mal continuë
Fonde ſon bien ſur ta venuë;
Vien donc appaiſer ſes douleurs,
Toute la Cour t'en ſollicite,
Soleil, permets qu'il reſſuſcite
Auec les herbes & les fleurs.
Haſte ton cours à ma priere,
Deuſſes-tu tout mettre à l'enuers,
Et priuer d'ame & de lumiere
Tout le reſte de l'Vniuers,

BOISROBERT.

SVR LA NOVVELLE DE LA SANTE' DE MONSEIGNEVR LE CARDINAL.

SONNET.

ARMAND se porte bien, c'est la seule nouuelle
Qui doit rendre auiourd'huy nos peuples réioüis:
Mais l'ennemy ialous de ses faicts inoüis
En doit auoir dans l'ame vne atteinte mortelle.

L'Aigle par son moyen ne vole que d'vne aisle,
Les desseins du Lion se sont esuanoüis;
Il void tout, & fait voir où le besoin l'appelle
L'effort de son Genie, & du bras de LOVIS.

Que l'Empereur enfin maistrise l'Allemagne,
Que tout l'or du Pérou soit dans les Ports d'Espagne,
Que Nassau se relasche, & n'entreprenne rien;

Qu'on nous vienne inuestir & par mer & par terre,
Et que tout l'Vniuers nous declare la guerre,
Nous n'auons rien à craindre, ARMAND *se porte bien.*

C. D. C.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SONNET.

INVINCIBLE Heros dont la gloire eſt ſemée
Par tout où le Soleil a droict d'illuminer,
Sage & grand RICHELIEV *ie veux te voir mener*
Nos ſoldats auſſi loin que va ta renommée.

Je veux ſuiure tes pas aux dangers de l'armée,
Y deuſt Mars en fureur ma courſe terminer,
Et lors ie meſleray pour te mieux couronner
Au Cedre du Liban la Palme d'Idumée.

Apres dans le repos ma Muſe aura le ſoin
De chanter les hauts faicts dont ie fui le témoin:
Ainſi fidellement ie les pourray deſcrire.

Mais reçoy mon ſeruice en attendant mes vers,
Et ſouffre que que ie monſtre aux yeux de l'Vniuers
Qu'Apollon porte vn Arc auſſi bien qu'vne Lyre.

DE. SCVDERY.

LE TRIOMPHE DES MVSES.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

DONC ce grand Cardinal que le Tybre desire,
Que la Seine retient, que tout le monde admire,
RICHELIEV, dont l'Esprit penetre l'Vniuers,
Est épris de la Muse, & rauy de nos vers!
Et par vne faueur digne de son courage,
Enfin la recompense égale nostre ouurage!
Quand i'aurois iusqu'icy d'vn profane dessein
Estouffé ceste ardeur qui m'échauffe le sein;
Quand les Sœurs d'Apollon, comme ingrates Maistresses,
M'auroient tousiours trompé de leurs vaines promesses;
Quand i'aurois éuité leurs eaux & leurs rochers,
Comme vn écueil fatal aux plus hardis Nochers;
Auiourd'huy qu'on leur rend leur gloire legitime,
Mon silence obstiné passeroit pour vn crime.
Ie veux plus que deuant frequenter leurs deserts,
Estre plus attentif à leurs doctes concerts,

Obſeruer de plus prés leurs pas, & leur myſtere,
Me poſſeder moy-meſme, eſtre plus ſolitaire,
Auoir touſiours l'Eſprit attaché dans les Cieux,
Et quitter les Mortels pour ne voir que des Dieux.
Nymphes, de qui les vers forcent les Deſtinées,
Qui fuſtes en naiſſant de gloire couronnées;
Immortelles Beautez, dont les ſainctes Chanſons
Seront à l'aduenir mes vniques leçons;
Agreables objets de ma melancholie,
Muſes, quittez vn peu les eaux de Caſtalie;
Abandonnez ces Monts, de qui l'Antiquité
Ne conſerue qu'à peine vn reſte de beauté;
La Gréce n'a plus rien de fameux ny de rare;
Son air comme ſon Peuple eſt deuenu barbare;
Le temps de qui la faux tranche eternellement,
Qui n'a rien d'aſſeuré que le ſeul changement,
Qui communique à l'vn ce qu'il rauit à l'autre,
Qui du bon-heur d'autruy veut compoſer le noſtre,
A renuerſé l'Autel qu'il auoit eſtably,
Et changé voſtre Source en vn Fleuue doubly.
Venez donc maintenant ſur les bords de la Seine;
Vous y verrez des eaux, dont la fertile veine
Traiſne au lieu de grauiers tant de perles & d'or,
Que la Gréce n'a point de ſi riche threſor.
Icy plus que iamais vous ſerez implorées,
Des grotes, des foreſts vous ſeront conſacrées,
Où d'vne ame contente, & libre de ſoucy,
En receuant du bien vous en ferez auſſy.
Icy par vn bon-heur que le Ciel nous octroye
La Paix fonde ſon Throſne au milieu de la ioye;

Tellement qu'à l'abry des iniures du Sort,
Vous n'y verrez iamais ny de ſang ny de mort,
Si ce n'eſt quand les traits d'vne Nymphe qui chaſſe
Du carnage des Cerfs enſanglante la place.
Icy tout eſt couuert de guirlandes de fleurs,
Où l'art de la Nature a mis tant de couleurs,
Que celuy qui les void ſi viues & ſi belles,
Croit voir vn nouueau Ciel plein d'eſtoilles nouuelles;
Venez donc de ces Fleurs vos fronts enuironner,
Quels plus riches Lauriers vous peuuent couronner?
O combien voſtre ardeur charme cette belle Ame,
De qui la Pourpre eſclate autant que voſtre flâme!
Que voſtre Chœur luy plaiſt! & qu'il s'eſtime heureux
D'eſcouter vos Chanſons dont il eſt amoureux!
Il ne ſçauroit ſouffrir que les hommes meſpriſent
Vn Art que le Ciel aime, & les Dieux fauoriſent.
Autant qu'il vous honnore, il cherit vos Enfans;
C'eſt par luy qu'on les void dans des Chars triomphans;
Ses puiſſantes faueurs font qu'vn Prince leur ouure
Les portes de ſon cœur, & celles de ſon Louure;
Si bien que c'eſt par luy qu'on void à ceſte fois,
Que les Filles des Dieux ſont les Filles des Roys.
Celebres fauoris de ces doctes Pucelles,
Qui n'eſtiment que vous, qui n'eſtimez rien qu'elles;
Lumieres de la Cour dont le feu ſans pareil
N'eſt gueres moins cognu que celuy du Soleil.
Eſprits plus eſleuez que cét Oyſeau celeſte,
Qui fuit la terre & l'eau comme vn ſeiour funeſte;
Puiſque portez dans l'air d'vn vol audacieux
Vous meſpriſez la terre, & viuez dans les Cieux:

Immortels Ennemis des vulgaires penſées,
De la fauſſe Eloquence, & des Rymes forcées;
Vous qui grauez les noms dedans l'Eternité,
N'eſtes-vous pas témoins de ceſte verité?
Cét Illuſtre Prelat vous aime, & vous careſſe;
Il cherit voſtre Muſe, ainſi qu'vne Deeſſe,
Qui par de longs trauaux dignes d'elle & de luy,
Le fera touſiours voir ce qu'il eſt auiourd'huy.
Il eſcarte vos ſoins, il ſeconde vos veilles;
Auſſi d'vn tel effort vous chantez ſes merueilles,
Qu'vn iour on doutera, parlant de RICHELIEV,
Si c'eſt le nom d'vn homme, ou bien celuy d'vn Dieu.
Combien d'autres eſprits embraſſe t'-il encore?
Iamais leur docte voix au beſoin ne l'implore,
Qu'accordant ſa puiſſance au ſentiment humain
De ſes riches Threſors il ne dore leur main.
Il les tire de l'ombre, & les rendant celebres
Sa diuine clarté diſſipe leurs tenebres;
Et par ſon propre exemple il nous fait aduoüer,
Qu'il n'eſt rien de loüable, ou qu'il les faut loüer.
Admire qui voudra les antiques Peintures,
Et les vieux monumens des plus rares Sculptures;
Qu'on penſe que le marbre, & le bronze, & l'airain,
Puiſſent forcer du Temps l'Empire ſouuerain.
Que chacun à l'enuy maintenant renouuelle
Le Cizeau de Phidie, ou le Pinceau d'Apelle;
Quelques charmes ſecrets qu'ils ſe vantent d'auoir
Pour arreſter nos yeux, & pour les deceuoir,
Ce n'eſt rien à l'égal de la force d'vn Liure,
Qui peut dans le cercueil faire vn homme reuiure.

Les plus beaux de leurs traits ne ſçauroient exprimer
La moindre qualité qui le faiſoit aimer;
Le Tableau n'eſmeut point, la Figure eſt muette,
L'Art de nous eſmouuoir n'appartient qu'au Poëte.
Quelque vertu des Morts qui viue en l'Vniuers,
Elle doit ſa durée au merite des Vers.
Ainſi ces grands Heros que tout le monde priſe,
Pour auoir puiſſamment combattu dedans Piſe,
Qui couronnoient leurs fronts de ces pâles rameaux
Qu'Athenes vid fleurir ſur le bord de ſes eaux;
Bien que leurs actions fuſſent lors ſi connuës,
Que le bruit en volloit iuſqu'au deſſus des nuës;
Si Pindare n'euſt point leur merite vanté,
On croiroit iuſtement qu'ils n'auroient pas eſté.
C'eſt par luy qu'on les void encor dans la carriere
Eſleuer ſous leurs pas de noirs flots de pouſſiere,
Precipiter le cours d'vn Cheual furieux,
Conduire auec adreſſe vn Char ambitieux,
Lancer le Iauelot, lutter deſſus l'areine,
Et de Ceſtes rompus couurir toute la plaine;
Et comme leur courage a remporté le prix,
Il remporte l'honneur deſſus les beaux Eſprits.
Ainſi ce Conquerant, ce grand Foudre de guerre
Qui peuploit les Enfers, & deſertoit la Terre,
Qui iuſques dans l'Afrique eſtendant ſon renom
En ruïna l'Empire, & s'en acquit le Nom;
Quoy qu'il eut le bon-heur & la force en partage,
Qu'il euſt humilié l'orgueilleuſe Carthage,
On ne connoiſtroit point tant de rares effets,
Sans la Muſe qui dit les actes qu'il a faits.

La Vertu qui n'a point ny d'Autel, ny de Temple,
Qui demeure dans l'ombre, & ne ſert point d'exemple.
Eſt comme vn beau Soleil qu'vn nuage obſcurcy
Empeſche d'eſclairer & d'eſchauffer auſſy.
Sa propre humilité découure ſa foibleſſe,
Elle differe peu de la molle pareſſe;
Le Vice meſme a droit de vouloir l'eſgaler,
Juſques au iour fatal qu'on la vient ſignaler.
C'eſt aux Poëtes ſeuls qu'appartient cette gloire:
Ils ſont diſpenſateurs des threſors de Memoire:
Le Feu qui les anime eſt vn feu ſi puiſſant,
Que dix Siecles apres on le void, on le ſent.
Et combien que l'effort d'vne fureur barbare
Ait voulu triompher d'vne choſe ſi rare,
Que l'ignorance meſme ait de tout ſon pouuoir
Eſſayé de ternir le luſtre du Sçauoir;
On void briller encor de ſi diuines flâmes:
Ce qui touchoit Auguſte, eſmeut encor nos Ames;
Et ſon ſiecle n'eut rien de beau ny de luyſant,
Qu'on ne le voye encore eſclatter à preſent.
C'eſt ainſi que des Dieux les Miniſtres ſupreſmes
Eternisant autruy s'éterniſent eux-meſmes.
Throſnes, Pourpre, Grandeurs, qui vous priſe cõme eux?
Vous eſtes l'entretien de ces Eſprits fameux;
Ils dédaignent touſiours les Ames abaiſſées,
Comme indignes objets de leurs hautes penſées.
Si quelque bas objet leur inſpire des vers,
Apollon ne les void que d'vn œil de trauers;
Leur ouurage en naiſſant ne cauſe point d'enuie;
Vn meſpris éternel accompagne leur vie;

Quoy

Quoy que face leur Muſe, on la void auorter,
Et ne peut du Soleil la ſplendeur ſupporter.
Mais comme vn bel Eſprit emprunte ſa lumiere
Du merite & du prix d'vne riche Matiere:
Auſſi les grands Heros pour chanter leurs exploits
Triomphent doublement s'ils ont fait vn bon choix.
Ils doiuent diſcerner le Ciel d'auec la Terre,
L'Eſclat des Diamans, du faux luſtre d'vn verre,
Les Fleuues orgueilleux, d'vn Ruiſſeau languiſſant,
Les Lauriers touſiours verds du Saule paſliſſant;
Et de tant d'Eſcriuains eſleuant les plus dignes,
Empeſcher les Corbeaux de s'eſgaler aux Cygnes,
Cygnes pourueus d'accens auſſi melodieux,
Que les cris des Corbeaux ſont des cris odieux.
Toy qui ſçais diſcerner nos Sciences infuſes,
De ces baſſes Chanſons qui déplaiſent aux Muſes;
Toy pour qui leurs Threſors m'ont eſté découuers,
Fauorable ſupport de la gloire des Vers:
Illuſtre Cardinal, de qui l'Ame accomplie
A toutes les vertus dont l'Hiſtoire eſt remplie;
Dont la fidelité ſans tache & ſans defaut,
Pour la recompenſer ne void rien d'aſſez haut;
Tandis que loin d'icy ſur les bords de la Meuſe
Tu t'en vas recueillir vne Palme fameuſe,
Et que ſuiuant de prés ce Monarque puiſſant,
Dont l'heur fait trembler l'Aigle, & pâlir le Croiſſant,
Tu vas ioindre à nos Lys la Pomme de l'Empire,
Souffre que ie te die où mon courage aſpire.
Si les ſoins aſſidus que tu rends à ton ROY,
Si le bruit du canon qui gronde autour de toy,

Si le ſon des Tambours, & celuy des Trompettes
Te permettent d'oüir les Chanſons des Poëtes;
Apres tous ces beaux Airs, de qui les doux accens
Publierent ta gloire, & rauirent tes ſens.
De grace enten ces Vers, que d'vne voix hardie
Comme à ſon Apollon ma Muſe te dedie.
Si ce Preſent n'a point de charmes aſſez doux,
Honteux de ce defaut, ie te l'offre à genoux.
Tel qu'il eſt, RICHELIEV, *croy que ce iuſte hommage*
N'eſt que l'Auant-coureur d'vn plus parfait Ouurage.

COLLETET.

POVR MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

EPIGRAMME.

EN vain les Fureurs déchaiſnées
Pour troubler l'Empire François,
Veulent mettre encor vne fois
Les Alpes ſous les Pyrenées;
De quelques forts, de quelques mons
Que s'arment ces mauuais demons
Nos foudres leur ſeront fatales,
Tant que la Victoire aura lieu
Entre les Vertus Cardinales
Sous la Pourpre de RICHELIEV.

Pour mettre deſſous ſon Portrait.

Ce Peintre quelque bruit que luy donne la France
N'a fait que coppier noſtre grand CARDINAL,
Auant luy la Vertu, la Gloire & la Science,
En auoient fait l'Original.

Le Pere LE MOINE de la Compagnie de Ieſus.

A Monſeigneur l'Eminentiſſime

CARDINAL DVC DE RICHELIEV,

STANCES.

ORNEMENT du Siecle où nous ſommes,
Eſprit tout brillant de clartez,
Dont les diuines qualitez
S'éleuent au deſſus des Hommes;
Qu'à bon droit ce grand Potentat
De qui vous animez l'Eſtat
Sur vôtre zele ſe repoſe!
Qu'il s'aſſeure en ce grand apuy,
Et qu'aux deſſeins qu'il ſe propoſe
Il fleſchit d'Empires ſous luy!
Ie le voy deſia ſe reſoudre
D'aſſuiettir tout l'Vniuers:
A ce coup tant de Roys diuers
Sçauront s'il lance bien vn Foudre,
Suiuant touſiours, Illuſtre ARMAND,
Voſtre infaillible Iugement
Il ſurmontera tout Obſtacle;
Euſt-il à vaincre des Ceſars,
Conſultant vn ſi grand Oracle
Que ne fera ce ieune Mars?

C'eſt par vôtre ſage conduite
Dont nos Guerriers ſuiuent les loix,
Que nous forçames les Anglois
A prendre vne honteuſe fuite:
C'eſt par vous que l'Iſle de Ré,
A veu leur orgueil atterré
Apres tant de combats celebres,
Sans que leur gloire euſt d'autre éclat
Que d'auoir pour flambeaux funebres
Les yeux d'vn ſi rare Prelat.

Qui n'euſt pû croire qu'vne ville
Qui des Factieux fut le Port,
Ayant Neptune pour ſupport
Seroit leur eternel azille?
Mais les miracles de LOVIS,
Où tous nos ſens ſont ébloüis
Par le ſeul bruit de ſon Tonnerre,
A grands éclats ont fait voler
Ces Forts qu'vn tremblement de Terre
Auroit eu peine d'ébranler.

Les Ennemis ioignans leur rage
A celle des flots mutinez,
Sur nos nauires eſtonnez
Sembloient vanger vn tel outrage;
Quand vos Soins & voſtre Valeur,
Plus forts que les traits du mal-heur
Triompherent de la Fortune;
Et r'aſſeurant tous mes vaiſſeaux,
Firent meſme craindre à Neptune
De perdre l'Empire des eaux.

C'eſt en cette grande iournée
Que nôtre Mars nous mit en paix;
Et qu'il enchaina pour iamais
Nôtre mauuaiſe Deſtinée:
C'eſt en ce iour plein de bon-heur
Qu'il ſe fit pour comble d'honneur
L'Arbitre ſouuerain des Princes;
Et qu'il apprit l'Art d'obeïr
A ces déloyales Prouinces
Qui ne tâchoient qu'à le trahir.

Mais en cette illuſtre victoire
Il vſa de tant de douceur,
Que ſur le glaiue puniſſeur
Elle emporta toute la gloire:
Apres que tout luy fut ſoumis,
Bien qu'il pût de ſes Ennemis
Eſteindre à iamais la ſemence,
Il voulut paroître vainqueur,
Plus par les traits de ſa Clemence,
Que par les coups de ſa rigueur.

C'eſt deſſous ces armes puiſſantes
Que l'Hydre de la faction
A veu de ſon ambition
Tomber les teſtes renaiſſantes;
Et dans ſes deſſeins nonpareils
Qu'il regle ſelon vos conſeils,
Sa valeur fait tant de merueilles,
Que l'on pourroit preſque douter,
De ſes Armes, ou de vos veilles,
Ce qu'on doit le plus redouter.

Lors que bien loin de ſon Empire
Il ſemble prendre ſes ébas
Parmy les hazars des combas
Où ſa ſeule Vertu l'attire,
Pour s'oppoſer à ſes efforts
En vain mille Roys font vn Corps;
Les coups de ce foudre de guerre
Semblent partir des propres mains
Du Dieu qui lance le Tonnerre
Contre l'audace des humains.

Dieux ! quels deuoient eſtre nos crimes
A iuger par nos maux paſſez
Qu'à bon droit les Cieux courroucez
Auoient à mepris nos Victimes !
Et qu'à nôtre perte Cazal
Eſtoit viſiblement fatal !
Tout s'en alloit en decadence,
Si LOVIS *inſpiré de Dieu*
N'euſt donné les ſoins de la France
A nôtre auguſte RICHELIEV.

Sa Barque à l'abry de l'orage,
Et hors de l'Empire des flots
Qui menaçoient ſes Mattelots,
N'apprehende plus le naufrage:
En fin la France en vos trauaux
Trouue vn remede à tous ſes maux;
Et l'aſſeurance où ſa Nef flotte
Mal-gré les vents ſeditieux,
Témoigne bien que ſon Pilotte
Eſt le ſeul fauory des Dieux.

Son Peuple qui par vous reſpire,
Eſchappé des mains de la Mort
Où l'auoit engagé le Sort,
De ſon cœur vous donne l'Empire;
La peur ne le vient plus troubler
Du faix qui l'alloit accabler;
Vous l'auez mis ſur vos eſpaules:
Et d'vn meſme temps ie vous voy,
De vos bras comme de deux Poles
Souſtenir l'Eſtat & la Foy.

Nos roſes n'auront plus d'épines,
Le Soucy meſme entre les fleurs
Va prendre fin auec les pleurs
Que nous ont causé nos ruïnes;
L'inſolence de nos Mutins
N'a plus la faueur des Deſtins
Pour tiranniſer l'Innocence:
Vous chaſſez le Siecle de fer,
Et faites par vôtre Puiſſance
Vn Paradis de nôtre Enfer.

Ce qui vient troubler nos delices,
C'eſt que tant de zele, & de ſoin,
Dont nôtre bon-heur eſt témoin
Ne ſont pour vous que des ſupplices;
Moderez ce trauail ardant,
Qui nous conſerue en vous perdant:
C'eſt en vain qu'vne amour extrême
Vous oblige à nous ſecourir,
Si vous vous negligez vous-méme
C'eſt nous vouloir faire mourir.

Toutes nos Prouinces ſont calmes:
Nous allons gouſter deſormais
Les fruits d'vne eternelle Paix,
Comme à l'ombrage de vos Palmes:
Viuez ſans fin grand RICHELIEV
Craint & reueré comme vn Dieu:
Vous auez acquis tant de gloire,
Qu'aux plus étranges Nations
Le marbre vn iour dira l'hiſtoire
De vos illuſtres actions.

LE BRVN.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

EPIGRAMME.

POVR *auoir trop loüé d'vne veine feconde*
Le plus rare ſujet qui ſoit en tout le monde,
I'eſprouue les rigueurs d'vne ſeuere loy:
Dieu qui dedans mon cœur liſez mon innocence,
Ne permettez iamais que perſonne l'offence,
Si ce n'eſt en l'excez dont il ſe pleint de moy.

DE GRANDMONT.

PARAPHRASE
DES VERS GRECS
DV SIEVR MERIGON,

Sur la maladie de Monſeigneur

LE CARDINAL.

COVRRIERE *criminelle*
De la Parque cruelle;
Douleur, n'eſpere pas de terminer le cours
Du Soleil de nos iours;
Sçache que RICHELIEV *ne craint point ton effort,*
Puiſque les Immortels ne craignent point la mort.

En vain tu meurs d'enuie
D'eſtouffer vne vie,
Qui ſans ceſſe produit des effects inoüys
Pour le bien de LOVYS;
Il ayme RICHELIEV, *ſi tu luy veux oſter,*
Tu pretends de rauir la foudre à Iupiter.

Ceſſe donc inhumaine
De prolonger ſa peine,
Tremble deuant ſa Pourpre, & ne le pren iamais
Pour le but de tes traits;
Son Ange eſt ſi puiſſant, qu'il te faict eſprouuer
Que l'on veut perdre en vain celuy qu'il veut ſauuer.

COLLETET.

DISCOVRS DE LA FRANCE
A Monseigneur l'Eminentissime
CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

LORS que celuy qui dompte, & soumet les Prouinces,
Et qui tient en ses mains la fortune des Princes,
L'inuincible LOVIS, *dont les fameux explois*
Esbranlent chaque Throsne, & font trembler les Roys:
Eut augmenté sa gloire, & celle de l'armée;
Raui tout l'vniuers, auec sa renommée;
Et vainqueur de Nancy, consacré pour iamais
Les marques de la guerre, au Temple de la paix:
Voyant que cette mer auoit les ondes calmes,
Il vint se reposer à l'ombre de ses palmes:
L'illustre RICHELIEV *malgré tant de Riuaux*
Partageant son repos, ainsi que ses trauaux.
Et quand la main d'vn Ange à nos vœux fauorable,
Eut tiré d'vn grand mal ce Ministre adorable,
Il entra dans Paris, où la FRANCE *à genous*
Luy parla dignement, & pour elle, & pour nous.
Elle se fit connoistre à ces Augustes marques
Que les siecles passez donnerent aux Monarques,
Le Manteau, la Couronne, & le beau Sceptre d'or,
Qu'autre fois a tenu le braue fils d'Hector.
Sa robe estoit brodée, & les couleurs subtiles
Y figuroient des monts, des fleuues, & des Villes,
Vn verd meslé d'argent, peignoit les flots amers

Qui bornent cét Eſtat en ſes deux vaſtes mers;
Et bien que de frayeur on la iugeaſt atteinte,
Sa majeſté parut au milieu de ſa crainte,
Et cette Beauté paſle en ſe monſtrant au iour,
Fit naiſtre la pitié, le reſpect & l'amour.
D'vn pas graue & ſuperbe, en ſa pompe royalle,
Cette Princeſſe marche, & trauerſe la ſalle:
La Vertu l'accompagne, & ſes yeux éclattans
Dérobent la parole à tous les aſſiſtans.
Elle entre au cabinet, où d'vn air tout celeſte,
D'vn ton de voix qui charme, & d'vn regard modeſte,
*Elle approche d'*ARMAND, *qui prenoit le repos,*
Se proſterne à ſes pieds, & luy tient ces propos.
Grand DVC, *preſte l'oreille à la* FRANCE *affligée,*
Et ne t'eſtonne pas de la voir negligée:
Quand la rigueur du ſort penſa nous ſeparer
Ie perdis à l'inſtant le ſoin de me parer:
Ie ſçay que nous auons ſemblables deſtinées;
Que ta fin deuiendroit celle de mes années;
Et ie iuge auſſi bien que tous les bons François,
Que pour eſtre immortelle, il faut que tu le ſois.
(Car l'ame de LOVIS, *ardamment enflamée,*
S'attache tellement à la perſonne aimée,
Que ton cœur eſt le ſien, & qu'on voit auiourd'huy
Qu'il ne vit que par toy, comme ie fais par luy)
Auſſi peux-tu bien voir à mon viſage bleſme,
Que i'ay pleuré pour toy, que i'ay craint pour moy-meſme,
Il te peint mon amour, il te peint ma douleur,
L'vne & l'autre paroiſt en ſa paſle couleur;
Et mieux que mon diſcours, ſa triſteſſe exceſſiue

Te dira que la FRANCE *eſt plus morte que viue,*
Et que le facheux bruict qui fit naiſtre ſon deüil,
La fit tomber du Throſne, au bord de ſon cercueil,
Preſte de ſuiure encor ta perte regrettée,
Si ton heureux retour ne l'euſt reſſuſcitée:
Mais enfin grace au Ciel, ſes vœux ſont exauſſez,
Tu vis, tu la fais viure, & ſes maux ſont paſſez.
De cét œil tout-puiſſant, qui force le courage,
Tu la remets au calme apres ce grand orage,
Ta preſence diſſipe, & borne ſes malheurs;
Vne allegreſſe pure a ſuiuy ſes douleurs;
Et pourueu que le ſort la face eſtre durable,
Il n'eſt point de bon-heur qui luy ſoit comparable.
Toutesfois quelque mal touche mon ſouuenir,
Et ſongeant au paſſé, i'ay peur de l'aduenir.
Déja deux ou trois fois les Parques trop hardies,
T'ont mis dans le danger qui ſuit les maladies,
A ce cruel penſer ie friſſonne d'horreur;
Et ie retombe encor en la meſme terreur.
Grand DVC, *conſerue toy, contente mon enuie;*
Pour l'amour de la FRANCE *aime vn peu plus ta vie,*
Ton eſprit tout de feu n'a pas vn corps de fer;
Triomphe de toy meſme, en voulant triompher:
A cette ſoif d'honneur retiens vn peu la bride,
Et mets à tes labeurs des bornes comme Alcide.
Sçache que nos deſtins ne ſe diuiſent pas;
Ta perte fait la mienne, & ta fin mon treſpas:
Quand tu m'aurois gagné toute l'Europe entiere,
Tu ne m'aurois conquis qu'vn plus grand cimetiere.
Car encor vne fois LOVIS *t'aime ſi fort,*

Que ta fin aduancée aduanceroit ſa mort;
Que deuiendroy-ie alors, ſans Celuy qui commande?
Pour moy ie n'en ſçay rien, & ie te le demande.
Songe que les mutins, apres mes deſplaiſirs,
Souleroient leur vengeance, & leurs mauuais deſirs,
Que leur ame de meurtre & de crime alterée,
Du ſang des Innocens viendroit faire curée;
Que ces tigres viendroient retracer de nouueau
De nos malheurs paſſez l'effroyable tableau;
Pareils à ces torrents, qui tombant des montagnes
Paſſent comme la foudre au milieu des campagnes,
Détruiſent dans les champs l'eſpoir du laboureur,
Et ne laiſſent par tout que marques de fureur.
Tels ces monſtres cachez, qu'vn fier Demon gouuerne,
Fondroient ſur l'innocence en quittant leur cauerne,
Et la flame & le fer, aux mains des ennemis,
Auroient bien toſt changé l'ordre où tu nous as mis.
Eſcoute Grand HEROS, *la voix de ta* PATRIE;
C'eſt elle que tu vois, c'eſt elle qui te prie:
Si tu veux ſignaler ton amour & ta foy,
Ne te hazarde plus, ſauue la, ſauue toy:
Auſſi bien en l'eſtat où tu les ſçais reſtraindre,
Peuuent ils eſperer? & les deuons nous craindre?
Ils ſeront ſans ſupport, où qu'ils puiſſent aller:
*L'*AIGLE *de ce coſté n'oſeroit plus voller.*
Mets les dans la frayeur, & ſuſpends la tempeſte;
Tiens leur touſiours le glaiue attaché ſur la teſte;
Ainſi d'vn œil craintif, qui les fera courber,
Ils penſeront touſiours le voir preſt à tomber.
Mais ne t'expoſe plus à l'extreme fatigue;

C'eſt plaire à l'ennemy, c'eſt entrer dans ſa ligue;
Priue le de l'honneur d'eſtre veu du Vainqueur;
Dans le corps de l'Eſtat, tiens la place du cœur:
Le ROY *celle du chef; vos forces departies,*
Le feront bien agir en toutes ſes parties.
Offre dedans Paris des vœux à Palemon;
Mets ce NAVIRE *à l'anchre, & tiens en le timon,*
Mocque toy des rochers, & des vents & de l'onde,
Dans ce celebre port qu'admire tout le monde.
Ou fois veu (ſi tu veux) chez les peuples voiſins,
De la ſaiſon des fleurs à celle des raiſins;
Mais que l'hiuer au moins t'arreſte en vne place,
Et ſouffre qu'il t'enferme en ſes remparts de glace.
L'exceſſiue froideur agit ſur du metal;
Ne voy l'air de trois mois, qu'à trauers le criſtal;
C'eſt aſſez acheué de belles aduentures;
Ne voy plus de combats que parmy tes peintures;
C'eſt aſſez trauaillé, ſonge à te ſurmonter;
Et dompte en ta perſonne vn qui peut tout dompter.
Que ce deſir [illegible]nt qui te porte à la guerre,
T'accorde le repos, & le donne à la terre:
N'abuſe point des vœux pouſſez pour ton ſalut;
Et fay que le canon laiſſe entendre le lut.
Gouſte vn peu les plaiſirs que permet l'innocence;
Souuien toy qu'Apollon eſt de ta connoiſſance;
Careſſe les neuf Sœurs; aime leurs Nourriſſons;
Elles viennent en CORPS, *pour t'offrir leurs chanſons;*
Et celle dont la main fit le ſuperbe TEMPLE,
Où l'œil reſte enchanté par ce qu'il y contemple,
S'aduance la premiere, & ne peut retenir

L'extréme paſſion, qui la force à venir.
Elle eſt ſous ton pouuoir, tu la dois reconnaiſtre;
Les lieux que tu regis ſont ceux qui l'ont fait naiſtre:
Ce HAVRE, *ſi cognu des plus loingtains climats,*
Où ta prudence plante vne foreſt de mats,
L'azile du commerce, & du marchand fidelle,
Qui s'aſſeure en ton Nom, plus qu'en ſa citadelle,
Luy donna le Berceau; le Ciel la deſtinant
A deuenir vn iour ce qu'elle eſt maintenant.
Son amour la fit tienne, & tu l'as acceptée;
Mais ſa gloire eſt açquiſe, & non pas meritée.
Aux bords de l'Ocean vn Dieu vint l'animer,
Pour faire plus de bruit, que les flots de la mer;
D'vne ardeur heroique on la void enflammée;
Auſſi bien que Minerue elle nâquit armée;
Et fille d'vn ſoldat, elle prend ſes esbats
A chanter les hauts faicts, au ſortir des combats.
Deſia depuis long-temps, en ſoy-meſme elle range
Toutes les raretez de l'Euphrate & du Gange;
Et comme on void l'abeille, en compoſant le miel,
Picorer ſur les fleurs ce qui tombe du Ciel,
Maintenant ſur les lys, & tantoſt ſur les roſes,
De meſme, cette Muſe embraſſe toutes choſes;
Voit les Cieux, & les eaux, les Villes, & les champs,
Afin d'en compoſer la douceur de ſes chants;
Et riche du butin des langues eſtrangeres,
Elle imite pour toy ces bonnes ménageres;
Et ce que la Nature a mis en l'vniuers
De parfaict & de beau, ſera veu dans ſes vers.
Les plus ſombres foreſts, les plus larges campagnes,

Les

Les vallons les plus creux, les plus hautes montagnes,
Les pierres, les metaux, les herbes, & les fleurs,
Les vaſes de criſtal où l'Aube met ſes pleurs,
Cet amas de beautez que ſa richeſſe eſtalle
Deſſus les bords fameux de l'Inde orientalle,
Ce miracle de l'air, cét Arc qui peut ternir
L'éclat de ce lambris, qu'il ſemble ſouſtenir;
Le bel or du Soleil & l'argent de la Lune,
Les Rochers & les vents & les flots de Neptune,
Son calme, ſa tempeſte, & d'vn puiſſant effort,
Vn vaiſſeau dans l'orage, vn autre dans le port.
Tu luy verras tracer mainte belle aduenture,
Des traits les plus hardis, qui ſoient en la peinture;
Et quand il s'agira de parler d'vn tableau,
Sa plume fera honte au plus docte pinceau.
Tantoſt dans le Conſeil, tantoſt dans vne attaque,
En imitant Achille, & le Prince d'Itaque,
Tu luy verras charmer d'vn diſcours attrayant,
Ou vaincre vn ennemy par vn bras foudroyant.
Elle te fera voir des villes aſſiegées,
Vn aſſaut general, des batailles rangées,
Des remparts qu'vne mine emporte en vn moment,
Vn Eſquadron qui force & rompt vn Regiment,
Vn Camp, vne retraicte, & ſa docte furie
Te peindra iuſqu'au bruit de ton artillerie:
Ainſi dans tous les Arts eſtendant ſon ſçauoir,
Ils n'ont rien d'excellent qu'elle ne face voir.
Que ſi d'vn ton plus doux elle vient à deſcrire
Les regrets & les cris d'vn Amant qui ſouſpire,
Iamais Cygne mourant ne fut ſi langoureux:

Et qui ne peut aimer, ſera touché par eux.
Bref, elle ſe promet (tant elle a de courage)
De faire voir le bout de ce penible OVVRAGE,
Que le diuin Ronſard n'oſa que commencer,
Et pour ta ſeule gloire elle veut y penſer.
Apprens que chaque iour cette Muſe s'applique
A former le project d'vn POEME HEROIQVE,
Sur les Maiſtres de l'art, qui n'aura rien des leurs:
Elle esbauche vn deſſein, appreſte des couleurs;
Choiſit dedans l'Hiſtoire vn HEROS *de ta Race;*
S'inſtruict de ſa valeur, & le ſuit à la trace;
Le tire du ſepulchre, afin que dans ſes vers
Il ne puiſſe finir qu'auecque l'Vniuers,
Le Sang Royal de DREVX, *d'où vient ton origine,*
Luy fournit maintenant tout ce qu'elle imagine,
Et c'eſt ROBERT LE GRAND *qu'elle veut éleuer,*
Iuſqu'où mortel que toy ne ſçauroit arriuer.
Mais n'ayant pour object que ton cœur magnanime,
Il faut Grand RICHELIEV, *que ta douceur l'anime;*
Il faut voir de bon œil ce qu'elle a medité;
Apres, tiens toy certain de l'immortalité:
Elle te la promet, & t'en donne aſſeurance;
Sa parole pour pleige, a celle de la FRANCE;
Elle verra le bout, d'vn trauail ſi plaiſant.
Cette REINE, *à ces mots, s'encline, en ſe taiſant:*
Et ce Grand DVC, *qui voit que ſon diſcours s'acheue,*
Luy preſente la main, ſe courbe, & la releue;
La conduit au Balcon, & pour la réjoüir
Luy faict vn compliment qu'aucun ne peut oüir.
On iuge neantmoins, au ſigne de la teſte,

Qu'elle obtient aiſément l'effect de ſa requeſte,
Et deuant que quitter, & ce PRINCE, *& ces lieux,*
Vn extreme plaiſir ſe fait voir en ſes yeux.
Lors dans vn Ciel d'Azur, dont le front eſt ſans voiles,
Où des Fleurs de lis d'or, brillent au lieu d'Eſtoilles;
Cette REINE *s'envolle, & d'vn œil tout charmant,*
Elle prend ſon congé du genereux ARMAND.
Son char d'or eſmaillé, s'enueloppe des Nuës;
Elle trouue à l'inſtant des routes inconnuës;
Et bien haut dans les Airs, regardant RICHELIEV,
Vne ſeconde fois, Elle luy dit adieu.

DE SCVDERY.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV
SONNET.

MINISTRE *glorieux du plus grand Roy du monde,*
RICHELIEV *que le Ciel comble de ſes bienfaits,*
Lors que de tes Vertus i'admire les effets
Mon foible eſprit s'abyſme en cette mer profonde.

LOVIS *qu'auec tant d'heur ta conduite ſeconde*
A veu par tes conſeils ſes Rebelles deffaits,
Et l'Eſtranger contraint de rechercher la Paix,
Apres l'auoir battu ſur la terre & ſur l'onde.

Mais quiconque ſçaura ces Miracles diuers,
Dont le nom ſi celebre eſtonne l'Vniuers,
Et qui ſont l'ornement le plus beau de l'Hiſtoire.

S'il n'eſt aſſez meſchant pour dementir ſa foy,
Te peut-il refuſer vne part à la gloire
Que tes ſoins ont acquiſe aux Armes de mon Roy?

PORCHERES D'ARBAVD.

SVR LA DERNIERE MALADIE de Monſeigneur LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SONNET.

IVSTE Dieu qui prens ſoin du ſalut de la France,
Dont la gloire auiourd'huy s'eſpand de tous coſtez,
Qui la comblant d'honneurs & de proſperitez,
Fais que ſes ennemis l'ont meſme en reuerence;

Donne luy des effects de ta perſeuerance,
Exerce encore icy tes diuines bontez,
En conſeruant Celuy de qui les qualitez
D'vn nouueau ſiecle d'or nous donnent l'eſperance.

Si chez nous tes bienfaits ne ſont point reconnus,
Et s'il eſt vray qu'ingrats nous ſommes deuenus,
Seigneur, ſans differer vange toy de l'outrage;

Darde ſur nous les traits de ton iuſte courroux:
Pourueu que RICHELIEV *ſoit exempt de l'orage,*
Tu n'en ſçaurois verſer qui ne nous ſemblent doux.

BOISROBERT.

A Monſeigneur l'Eminentiſſime

CARDINAL DVC DE RICHELIEV:

Sur le baſtiment de ſon Nauire, nommé

LE GRAND ARMAND.

GRAND RICHELIEV, qui ſur la France
Veilles, comme vne Intelligence
Que Dieu pour ſa garde a commis;
Miniſtre le plus grand du plus grand Roy du monde,
L'appuy le plus ſolide où ſa gloire ſe fonde,
Qui luy fais des ſubjects de tous ſes ennemis:
Quoy! cette effroyable machine,
Sous qui Thetis courbant l'échine
Par reſpect n'oſa murmurer:
Cette Digue incroyable à la race future,
Par qui les Elemens changerent de nature,
Suffiſoit-elle pas pour te faire admirer?
Cette Ville, dont les murailles
N'ont ſeruy qu'à ſes funerailles
Comme vn ſuperbe monument;
Ce rempart des Mutins reduit en cimetiere,
N'auoit-il pas fourny d'aſſez ample matiere
Pour montrer ton courage & ton grand iugement?

Le Pas redoutable de Suze,
Où malgré la force & la ruſe
Ton Roy iuſtement irrité
Écraza de Milan la ſuperbe couleuure:
N'eſtoit-ce pas encor vn aſſés beau chef-d'œuure
Pour te rendre adorable à la poſterité?
De voir dans le cours d'vne année
Que la France n'eſt plus bornée
De la Mozelle ny du Rhein,
Et donne l'eſpouuante à l'Aigle de l'Empire,
De ces ſages conſeils que Dieu meſme t'inſpire
N'eſtoit-ce pas encore vn effet ſouuerain?
D'auoir conquis tant de Prouinces
Sur tant de Peuples & de Princes,
Pluſtoſt rendus que menacés:
Qu'vne Ville baſtie à l'épreuue du foudre,
Au ſeul bruit de ta voix n'ait oſé ſe reſoudre
D'attendre le canon, n'eſtoit-ce pas aſſés?
Pour voir noſtre gloire accomplie,
Et toute la Terre remplie
De l'odeur de nos fleurs de Lis,
Il falloit vn Courrier qui portaſt tes loüanges
Sans crainte des perils aux Nations eſtranges,
Et fiſt trembler les ports d'Arger & de Calis.
Cette Deeſſe menſongere,
Qui par tout d'vne aiſle legere
Porte des meſſages diuers,
Euſt-elle deux fois plus de bouches & d'oreilles,
N'euſt iamais peû ſçauoir ny conter tes merueilles
Iuſqu'aux derniers climats qui bornent l'Vniuers.

Afin qu'en tous les coins du monde
De ta sageſſe ſans ſeconde,
Les miracles fuſſent oüis:
Pour l'éclat de ta gloire, il faut que l'on aduoüe
Qu'il falloit vn Vaiſſeau qui portaſt ſur la proüe
*L'Auguſte nom d'*ARMAND *ſous celuy de* LOVIS.
Ce fameux Nauire de Grece,
Où monta toute la Ieuneſſe
Sous la conduite de Iaſon;
Et ces mille Vaiſſeaux qui ſurgirent à Troye
Apres de longs trauaux, eurent pour toute proye
Le butin d'vne Ville, & l'or d'vne Toiſon.
Mais ce miraculeux ouurage,
Que la mer craint, & que l'orage
Reſpecte à cauſe de ſon nom;
Faiſant le tour du Monde en fera la conqueſte,
Plus heureux que ceux-là qui parmy la tempeſte
Sauuerent leur Enée en deſpit de Iunon.
De peur qu'il s'égare en ſa courſe
Chaque Eſtoille ſera ſon Ourſe,
Les Tritons ſeront ſes Nochers;
Il aura ſur les eaux Neptune pour Pilote;
Les Vents ſuiuront ſa route en quelque part qu'il flote,
On fuira ſa rencontre ainſi que des rochers.
Durant les nuits les plus ſeraines
On n'entendra que les Siraines
Chanter tes grandes Actions:
Les Matelots pouſſés du vent de ta Fortune,
Verront le Feu ſainct Elme éclairer ſur la hune,
Et tout autour du mas voler les Alcyons.

Enfin

Enfin apres que mille années
Auront ſes courſes terminées,
Mépriſant l'Empire des flots,
Il ſera dans le Ciel emporté par ſes voiles,
Pour eſtre comme l'autre au nombre des Eſtoilles,
Et ſeruir à iamais de guide aux Matelots.

I. COLLARDEAV, de Fontenay.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC
DE RICHELIEV,
Sur la reddition de la ville de Nancy.

SONNET.

EN fin Nancy rendu n'eſt plus dans l'inſolence,
Ses doubles baſtions, & ſes fermes remparts
Aux armes de LOVIS *s'ouurent de toutes parts,*
Et n'oſent éprouuer ſa Royale puiſſance.

Ce grand Homme d'Eſtat, dont l'heur & la prudence
Eſleuent noſtre Prince au deſſus des Ceſars,
Et qui met ſes ſujets à couuert des hazars,
Acquiert à peu de frais des Villes à la France.

Pauures Ingenieurs qui vendez bien ſouuent
A prix d'or & de ſang vos deſſeins pleins de vent,
Et repaiſſez nos Roys d'eſperances friuoles;

Apprenez deſormais d'autres inuentions,
Noſtre grand RICHELIEV *prend auec les paroles*
Les Villes qu'on ne prend qu'auecque les canons.

DE GRANDMONT.

SVR LE MESME SVIET

SONNET.

PLVS fier que Montauban, plus fort que la Rochelle,
Plus mutin que Priuas, mais plus mal defendu,
NANCY l'orgueil du monde heureuſement rendu
Termine en peu de iours vne longue querelle.

Tout ſe rend, tout ſe prend d'vne façon nouuelle,
Le Duc n'a le canon, ny l'aſſaut attendu;
Vn diſcours tout-puiſſant dans ſon ame eſpandu
A fait à ſes Eſtats vne bréche mortelle.

Qu'on ne me parle plus de ce ſiege ennuyeux
Qui couſta tant de ſang à ſes victorieux;
Ce ſiege tant loüé d'Homere & de Virgile:

Noſtre ſiecle faict honte à celuy de Prian,
Où les Grecs en dix ans ne prenoient qu'vne ville,
Noſtre puiſſant Monarque en prend dix en vn an.

DE GRANDMONT.

A Monſeigneur l'Eminentiſſime

CARDINAL DVC DE RICHELIEV,

STANCES.

RARE merueille de nos iours,
Digne object des meilleurs diſcours
Qui flattent la Vertu d'vn reſpect legitime,
Tutelaire Demon du Deſtin des François;
Apollon peut-il bien augmenter ton eſtime,
Et redoubler icy les vœux que tu reçois?
Le Ciel a finy nos dangers
Dans la honte des Eſtrangers:
Leur effort a ſeruy de matiere à ta gloire;
Et la Rebellion miſe en ſes premiers fers
Abandonne la terre apres cette victoire,
Et n'eſpere iamais de ſortir des Enfers.
Elle a veu que les Elemens
Reſpectoient tes ſaincts mouuemens;
Que la flamme a cent fois détourné ſon outrage;
Et que pour t'aſſeurer d'vn ſuccés ſi douteux,
Tous les vents auoient peur d'offenſer ton ouurage,
Et que meſme les flots prenoient vn frein honteux.
Elle accuſe encor les Deſtins
De la perte de ces Mutins,
Dont la temerité conſeruoit ſon Empire;
Et regarde en fureur ces orgueilleux rampars
Tomber ſous les conſeils que ta Prudence inſpire,
Apres auoir braué tous les foudres de Mars.

Maintenant leur front abbaiſſé
Se cache des bords du foſſé:
La hauteur de ſes tours eſt égale à la terre;
Et ce peuple à l'obiet de ſes murs démolis,
Qu'il croyoit eſtre exempts des malheurs de la guerre,
Ne void qu'en ſouſpirant le pouuoir de nos LYS.
Toute la puiſſance du Nort
N'a peu retarder cét effort:
Et lors qu'il a voulu ſecourir ſa fortune,
Le ſuperbe appareil de ſes vaiſſeaux guerriers,
Qui portoit la frayeur iuſqu'au ſein de Neptune
Eſt venu ſeulement augmenter tes Lauriers.
Vn funeſte reſſouuenir
Le vient touſiours entretenir,
Depuis que ſon armée éprouua noſtre audace;
Et que loin du ſuccés qu'elle auoit eſperé
Vne premiere ardeur luy fit quitter la place,
Et rougit de ſon ſang les riuages de Ré.
Grand PRELAT *ces exploits heureux*
Viennent de tes ſoins genereux:
Nous deuons ce bon-heur à ta ſage conduite,
Et le ſort qui n'oſoit trauerſer tes deſirs,
Voyant tant de iuſtice en leur ſaincte pourſuite
Comble tes iours de gloire, & nos cœurs de plaiſirs.
Ce ſont là les fruicts nompareils
De tes iudicieux conſeils,
Dont l'accompliſſement eſtablit nos delices;
Enfin ils ont rendu tous nos eſprits contens,
Par eux la perfidie a trouué des ſupplices,
Et la perſeuerance a triomphé du temps.

Iamais vn tel éclat d'honneur
N'a ioint le merite au bon-heur,
Ny meſlé la Prudence à l'ardeur du courage:
Et iamais la Valeur n'eut vn ſemblable prix,
Depuis que la Diſcorde a ſuſcité l'orage,
Et qu'vn deſir de gloire a touché nos eſprits.
Auſſi quel iugement plus fort
Nous pouuoit aſſeurer du port,
Et prommettre vne fin à l'eſpoir de nos armes?
Quel Alcide a iamais mieux tenté les combats,
Et qui ne palliroit dans l'effroy des allarmes,
Où ton cœur inuincible a trouué des ébats?
Mais tant d'autres perfections
Eſclattent dans tes actions,
Que mon eſprit confus s'égare en leurs merueilles;
Et que mon jugement eſt contraint d'aduoüer,
Que voulant ſatisfaire au ſoucy de mes veilles,
Il cognoit ſa foibleſſe, & n'oſe te loüer.

A MONSEIGNEVR

LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV

Sur le present que i'ay receu de son Eminence,

SONNET.

GRAND Azile des Bons, grand effroy des Peruers,
Qui confonds leurs desseins, ou qui les tiens en bride;
Toy que l'heur accompagne, & que la Vertu guide
Sur vn Mont couronné de Lauriers tousiours verds;

Parmy tant de trauaux & tant de soins diuers,
De qui le pesant faix lasseroit vn Alcide,
Quel bon Ange a voulu que tu sois mon Egide,
Et que tu prennes gouſt aux accens de mes vers?

Grand DVC, ie suis confus aussi-tost que ie pense
Que mon peu de merite a tant de recompense,
Et que ie participe aux fruicts de ta bonté;

Mais quoy que ton Present soit vn present insigne,
I'estime beaucoup moins ta Liberalité,
Que ton diuin Esprit qui m'en a iugé digne.

COLLETET.

STANCES
A MONSEIGNEVR
LE GARDE DES SEAVX.

Sur sa Harangue faite au Parlement le 18. de Ianuier, laquelle preceda celle de Monseigneur le Cardinal Duc de RICHELIEV.

AVIOVRD'HVY qu'en ce lieu ta voix fait des miracles,
Que tu rauis nos cœurs d'vn ton graue & charmant,
SEGVIER tous tes propos sembleroient des Oracles,
Si tu n'auois le don de parler clairement.

Le plus Iuste des Rois qui parle par ta bouche,
Des maux de ses subiets arreste icy le cours;
Mais quoy que ce bien-fait sensiblement les touche,
Sont-ils pas plus touchez des traits de ton discours?

Mercure qui receut l'Eloquence en partage,
Et par elle rauit & la terre & les Cieux,
N'eut iamais tant de grace en son diuin langage,
Annonçant aux mortels les volontez des Dieux.

Jusqu'icy le Senat auguste & venerable,
N'auoit rien entendu qui te pûst égaller,
Et ta belle Harangue estoit incomparable,
Si RICHELIEV se fust empeschè de parler.

Mais doit-on s'eſtonner ſi ta clarté premiere,
Qu'auec eſtonnement auiourd'huy nous voyons,
Se confond dans l'éclat de ſa grande lumiere?
Il eſt noſtre Soleil, toy l'vn de ſes rayons.

Ta ſplendeur deuançant l'effet de ſa puiſſance,
Reſſembloit à l'Aurore admirable en beauté,
Qui proche du Soleil dont elle a pris naiſſance,
Vnit à ce beau feu ce qu'elle a de clarté.

Ce Demon de l'Eſtat, cét Ange tutelaire,
Témoigne pour ſa gloire & pour noſtre bon-heur,
Qu'il ſçait également & bien dire & bien faire
Tout ce qui nous peut mettre au comble de l'honneur.

Mais il fait voir auſſi de l'vn à l'autre Pole,
En tant d'actes diuers & de faits glorieux,
Que le charme puiſſant qu'il a dans ſa parole,
N'eſt pas le plus beau don qu'il ait receu des Cieux,

BOISROBERT.

SVR

SVR VNE STATVE DE DIDON, donnée à Monſeigneur LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

DIDON PARLE.

ENFIN laſſe d'oüir qu'vn fabuleux amour
Oſtoit icy l'honneur qu'on doit à ma memoire,
Pour faire aux Nations cognoiſtre mon hiſtoire,
I'ay coniuré le ſort de me rendre le iour.

Mais à peine en ce monde ay-ie eſté de retour,
Que voyant attaquer les Vertus & la gloire;
Et que la Verité ne ſe peut faire croire,
Il m'en faut retourner en mon triſte ſejour.

Didon n'euſt pas finy ce tragique langage,
Que de ſon innocence elle atteſte Carthage,
Et prepare ſa main à chercher le trépas;

Lors qu'auiſant le Dieu qui garde nos Prouinces,
Ce RICHELIEV qui fait la fortune des Princes,
Elle attend ſa Juſtice, & ne ſe frappe pas.

ELLE MESME PARLE.

IADIS Virgile trop iniuſte,
M'impoſant vne lâche amour,
Afin de contenter Auguſte
Me fit abandonner le iour.
Maintenant j'y reuiens encore,
Pour vn CARDINAL *qu'on adore*
Comme vn Dieu parmy les humains;
O deſtin dont ie ſuis rauie!
Ainſi deux grands Princes Romains
Ont cauſé ma mort & ma vie.

A Monſeigneur l'Eminentiſſime

CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

STANCES.

GRAND DVC, c'eſt auiourd'huy que nos cœurs ſont contents,
Puiſque cette Bonté qui diſpoſe du Temps,
Veut prolonger le cours de tes belles années
Tes douleurs menaçoient de nous faire perir,
Mais comme dans ton mal nos craintes eſtoient nées,
Deſormais ta ſanté les va faire mourir.

Apres tant de ſouſpirs nos vœux ſont exaucez
En fin ta gueriſon a nos maux effacez,

Et redonne l'éclat à ce fameux Empire;
Ce miracle ſe lit dans les yeux de mon Roy:
Et l'eſprit le plus ſain auroit peine de dire
Lequel ſe porte mieux de l'Eſtat ou de toy.

Déja nos ennemis deuenus inſolents,
Alloient faire éclatter leurs deſſeins violents
Par toutes les horreurs que le peuple redoute:
Ils penſoient épuiſer noſtre ſang & nos biens,
Mais leur attente eſt vaine, & nous verrons ſans doute
La perte de leurs iours dans la ſuitte des tiens.

Admirable GENIE, *Eſprit prodigieux,*
Qui tiens vn iuſte rang entre les demy-Dieux,
Qu'vn excés de merite a placez dans l'Hiſtoire:
Voy combien ta preſence eſt fatale aux méchants,
Et par quelle Vertu les rayons de ta gloire
Font refleurir l'Oliue au milieu de nos Champs.

Ta valeur a charmé toutes les Nations,
Par le nombre infiny des belles actions
Dont elle a des Mutins eſtouffé la malice;
Mais apres tant d'exploits ſi grands & ſi diuers,
Le Ciel pouuoit-il bien, ſans faire vne iniuſtice,
Te priuer du plaiſir de les voir dans nos vers?

Non non, comme ton cœur qui peut tout eſperer,
S'expoſant aux perils pour nous en retirer,
A remply l'vniuers du bruit de tes merueilles:
Dieu deuoit ſon ſecours à tes maux vehements,

Afin qu'à l'aduenir tes yeux & tes oreilles
Puſſent eſtre teſmoins de nos reſſentiments.

De moy ie le publie auecque verité,
I'ay bien oſé pretendre à cette vanité,
Qu'en mes Oeuures vn iour ta gloire fuſt eſcrite:
Mais ie iure qu'au poinct d'en faire le deſſein,
L'extreme eſtonnement où nous met ton merite,
M'a touſiours fait tomber la plume de la main.

I'ay parlé toutefois, & fait voir aux mortels
Combien ta preuoyance a merité d'Autels,
Et combien ton courage a ſurmonté d'obſtacles:
Conſulte en ce ſujet les plus rares eſprits,
Ils te confeſſeront qu'à dire tes miracles
Ma bouche a de beaucoup deuancé leurs eſcrits.

Mais quoy qu'on ait vanté ces merueilleux explois,
Par qui le plus auguſte & le plus grand des Rois,
Aux pieds de ſa fortune a fait tomber l'Enuie:
Ie preuoy que le Ciel a par ta gueriſon
Reſerué des ſuccés au reſte de ſa vie,
Qui paſſeront encor toute comparaiſon.

Delices de nos iours, Miniſtre glorieux,
Puiſſes-tu par l'effort d'vn bras victorieux,
De tous nos ennemis creuſer la ſepulture;
Et rendant cét Empire auſſi grand que ta foy,
Ne payer le tribut qu'on doit à la Nature,
Que l'Vniuers entier ne le paye à mon Roy.

BARO.

CHANT DE RESIOVISSANCE,

Sur la ſanté de Monſeigneur

LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

ARMAND a ſurmonté la Parque,
Elle s'enfuit deuant ſes yeux;
Il n'eſt pas moins remply de la grace des Dieux,
Que riche des faueurs de noſtre grand Monarque.
Eſperons tout, ne craignons rien;
*Puis qu'*ARMAND *eſt guery, l'Eſtat ſe porte bien.*

O que ces craintes eſtoient vaines,
Qui preſageoient tant de malheurs!
Les Aſtres ont changé nos eſpines en fleurs,
Et nos contentemens vont ſurpaſſer nos peines.
Eſperons tout, ne craignons rien;
*Puis qu'*ARMAND *eſt guery, l'Eſtat ſe porte bien.*

Il eſt temps qu'apres tant d'alarmes
Tous nos deſordres prennent fin;
Et que pour ſa Santé l'on verſe autant de vin,
Que dans ſa Maladie on a verſé de larmes.
Eſperons tout, ne craignons rien;
*Puiſqu'*ARMAND *eſt guery, l'Eſtat ſe porte bien.*

Si deux fois d'vne main cruelle
La Parque l'a voulu saisir;
De ce double malheur naist vn double plaisir,
Puisqu'on void que deux fois il a triomphé d'elle.
Esperons tout, ne craignons rien;
*Puis qu'*ARMAND *est guery, l'Estat se porte bien.*

Diuines Filles de Memoire,
Qui preniez part à son ennuy;
S'il est digne de vous, & vous dignes de luy,
Que vostre zele esclatte aussi bien que sa gloire.
Esperons tout, ne craignons rien;
*Puis qu'*ARMAND *est guery, l'Estat se porte bien.*

Loüons le Ciel, qui nous enuoye
Tant de bien apres tant de mal;
Et comme ce bon-heur n'aura iamais d'esgal,
Qu'il ne soit rien aussi d'esgal à nostre ioye.
Esperons tout, ne craignons rien;
*Puis qu'*ARMAND *est guery, l'Estat se porte bien.*

COLLETET.

SVR LE MESME SVIET.

QVITTEZ *Muses, quittez cette longue tristesse,*
Changez à ce bien-heureux iour
Vos cris en des chants d'alegresse,
Vos sanglots en soupirs d'Amour.
Cessez filles du Ciel, cessez de vous plaindre,
Vôtre Alcandre est guery, qu'auez vous plus à craindre?

Les vœux d'vn Iuſte Roy que la Parque reuere,
Deux fois l'ont ſauué de ſes mains,
Iugeant ſa ſanté neceſſaire
Au ſalut de tous les humains.
Ceſſez filles du Ciel, ceſſez de vous plaindre,
Vôtre Alcandre eſt guery, qu'auez vous plus à craindre?

Il marche, & tous les vents autour de luy ſont calmes,
Venez auec tous vos appas,
Semer des Lauriers & des Palmes
A la rencontre de ſes pas:
Ceſſez filles du Ciel, ceſſez de vous plaindre,
Vôtre Alcandre eſt guery, qu'auez vous plus à craindre?

Ajuſtez vos concers parmy ces palliſſades;
Et quand vous le verrez ſortir
Venez dedans ces promenades,
Par vos chanſons le diuertir:
Chantez tout d'vn accord: ceſſons de nous plaindre,
Nôtre Alcandre eſt guery, qu'auons nous plus à craindre.

BOISROBERT.

SVR LE MESME SVIET.

O Cieux ne nous rauiſſez pas
Celuy qui de nos iours eſt l'amour & la gloire,
Deſſus tant d'ennemis ayant eu la victoire,
Il ne luy reſtoit plus qu'à vaincre le trépas.

O mort retourne ſur tes pas,
Et va pleurer ta honte aux bords de l'onde noire,
Deſſus tant d'ennemis ayant eu la victoire,
Il ne luy reſtoit plus qu'à vaincre le trépas.

DES-MARETS.

AV ROY;

POVR MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SONNET.

MONARQVE *redouté ſur la terre & ſur l'onde*
LOVIS, *que la Vertu met au rang de nos Dieux,*
Contemple dans mes vers ce Miracle des Cieux,
Sur qui ſeul apres toy noſtre attente ſe fonde.

Voy de tous ſes conſeils la ſageſſe profonde,
Voy de tous ſes projets les ſuccés glorieux,
Et voy que ſon Eſprit touſiours victorieux
Eſt l'arbitre abſolu des fortunes du monde.

Voy qu'il change par tout la face des Eſtats,
Qu'il impoſe des loix aux plus fiers Potentats,
Et leur fait des priſons de leurs villes conquiſes.

Mais que di-je ? C'eſt toy qui fais ce changement,
Et le grand RICHELIEV *doit à tes entrepriſes*
La gloire que ie donne à ſon gouuernement.

GOMBERVILLE.

A MON-

A MONSEIGNEVR

LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

PANEGYRIQVE.

SORTEZ de l'Ocean, plus beau que de couſtume,
Vous par qui tout s'eſteint, & par qui tout s'allume.
Fauorable à nos vœux, venez voir, grand Soleil,
Vn Roy qui comme vous ignore ſon pareil.
Meſlez vos doux rayons aux glorieuſes marques
De cét Ordre ſacré du plus grand des Monarques;
Et voyez, ſans enuie, au comble de grandeur,
RICHELIEV *tout brillant d'immortelle ſplendeur.*
Quel triomphe éclattant, quels ſuperbes trophées,
Eſtonnent tant d'humains, inſpirent tant d'Orphées?
Quels faits, que les diſcours ne ſçauroient égaler,
Me forcent de me taire, autant que de parler?
Pour dire ces grands Noms qui font trembler la Terre,
Il faudroit que ma voix imitaſt le tonnerre,
Qu'Apollon priſt ma place, ou m'inſpiraſt vn chant,
Qu'on oüiſt retentir de l'Aube, & du Couchant.
Les erreurs d'vn Vlyſſe, ou le duël d'Achille,
La déroute d'vn camp, la priſe d'vne Ville,
Sont les moindres efforts que racontent nos vers;
Et nous auons affaire auec tout l'Vniuers.
Pour defendre l'honneur du premier Diadeſme,

Il nous faut opposer le monde au monde mesme,
Rendre contre vn seul Roy tous les Roys irritez,
Et voir par vn seul Roy tous les Roys surmontez.
Le Nord équipe en vain tant de Nefs vagabondes,
Comme Forts ou Chasteaux errans dessus les ondes;
Monstres que l'Art produit, Dryades autresfois,
Qui changent d'Element, qui tombent dans les bois,
Pour se tenir debout sur la plaine azurée,
Et qui veulent passer pour filles de Nerée.
Ces mobiles joüets des vagues, & du vent,
Qui visitent le Ciel, & l'Enfer, si souuent,
Viennent pour des complots qui s'en vont en fumée,
Et peu de nos Guerriers en dissipent l'armée,
Estonnent au peril leurs propres matelots,
Et comme des Cesars ils mépriſent les flots.
LOVIS *pour des sujets a des foudres en guerre,*
Des Tritons dans les eaux, des Lyons sur la terre;
Il sçait l'art de luter contre des combattans,
Plus grands que les humains, plus fiers que les Titans;
Tout cede à sa valeur, & les bras de Neptune
Ne sont pas assez forts pour vaincre sa fortune.
Magnanime Prelat, dont les sages efforts
De ses iustes desseins font mouuoir les ressorts;
D'vn regard seulement, donnez-moy la parole,
Qui les face éclatter de l'vn à l'autre Pole.
Neptune dont l'orgueil ne peut rien endurer,
Et que le moindre obstacle oblige à murmurer,
Void qu'vn Roy des mortels, pour qui Thetis soûpire,
Donne de nouueaux freins à son humide Empire,

Entaſſe contre luy rocher deſſus rocher,
S'oppoſe à ſon pouuoir, l'empeſche de marcher,
Le traitte comme eſclaue, & d'vne horrible chaine
Luy veut faire éprouuer la contrainte & la geſne.
En vain les Aquilons viennent à ſon ſecours,
Excitent ſa fureur, precipitent ſon cours,
Et font inceſſamment rompre, eſcumer, & bruire,
Les flots impetueux qui veulent tout deſtruire:
Mais qui ſemblent ſouuent eux meſmes ſe trahir,
Et douter à quel maiſtre ils doiuent obeïr.
Le Trident auſſi prompt que le trait qu'on décoche,
Se rebouſche, fait feu, blanchit contre la roche,
Et d'vn ſi rude choc tant de fois redoublé
La terre eſt esbranlée, & le Ciel eſt troublé;
L'Vniuers s'en eſmeut, ſe croit voir à ſon terme,
Et l'ouurage royal demeure touſiours ferme.
Il fait tomber la Ville aux ſuperbes rempars,
Qui ne redoutoit point la colere de Mars.
La Mer pour ſouſtenir leur commune querelle,
Eut beaucoup plus de monſtre, & moins de force qu'elle:
Mais il falloit ouurir les portes à ſon Roy,
Et s'ayder ſeulement des armes de la Foy.
De ſon tragique ſort les bruits par tout s'épandent,
Et portent la terreur aux villes qui ſe rendent;
Qui reçoiuent la loy de leur iuſte Vainqueur,
Et ſes peuples diuers ont tous vn meſme cœur.
A peine eut-il ſenty les douceurs & les charmes
De l'innocente Paix, le ſeul prix de ſes armes,
Par qui l'on void fleurir les villes & les champs,
Recompenſer les bons, & punir les meſchans.

Et ſe trauaille en vain par fraude, ou par vertu,
A releuer l'éclat de ſon troſne abbatu:
Tel que celuy qui ſouffre vne atteinte mortelle,
Il s'éueille en ſurſaut, quand la Parque l'appelle,
Fait ſon dernier effort, & croyant ſe guerir,
Monſtre vn ſigne de vie alors qu'il va mourir.
Mon Roy l'honneur des Roys, dont l'heureuſe Contrée
Penſe voir l'aage d'or, & le retour d'Aſtrée,
De l'Eſtat des humains arbitre & defenſeur,
Arme pour l'innocent, va contre l'oppreſſeur,
Et de ſon RICHELIEV *conſultant les Oracles,*
Se commet à ſa foy, ne craint point les obſtacles,
Mépriſe les ſaiſons, ſurmonte les dangers,
Et ſon nom ſeulement fait peur aux Eſtrangers.
Cependant ce grand DVC, *de ces guerres futures*
Conçoit tous les deſſeins, preuoit les aduentures,
Et d'vn clair iugement, d'vn eſprit vif & prompt,
Penetre les conſeils, fait luire dans ſon front
L'image de Pallas, quelque nom qu'on luy donne,
Ou celuy de Minerue, ou celuy de Bellonne;
Et du Ciel obſeruant les plus ſecrettes loix,
Diſpenſe les deſtins des Peuples & des Roys.
Il fait briller ſoudain nos armes redoutables,
Et nos fiers bataillons ſur ces Monts effroyables
Frequentez de la Nuë, & ſes proches voiſins,
Où l'Hyuer ſe retire, & fait ſes magaſins.
Noir ſeiour de l'horreur, ou les rochers ſe fendent,
Ou les eaux en tumulte aux abyſmes deſcendent,
Où les ſpectres hideux, où les monſtres hurlans,
Et les monceaux de neige à grands globes roulans

Menacent nos Guerriers, qui parmy ces tempeſtes
Penſent voir que les Cieux tombent deſſus leurs teſtes.
Des cœurs tranſis de froid, des viſages paſlis,
Auant que d'eſtre morts, y ſont enſeuelis.
Ceux que Mars fauoriſe, auſſi-toſt qu'ils ſe monſtrent,
Vainquent monts, & torrens, & tout ce qu'ils rencontrent,
Découurent ces vallons d'immortelle beauté,
Et paſſent à l'inſtant de l'Hyuer à l'Eſté.
Qui dira les combats, les villes aſſiegées,
Et de mille eſtendars les plaines ombragées,
Tant d'eſcadrons ouuerts & de rempars forcez,
Ou rendus auſſi-toſt qu'ils furent menacez?
Quelle voix aſſez forte imitera la foudre,
Par qui tant d'ennemis eſtendus ſur la poudre;
De richeſſes, d'honneur & de ſang alterez,
Mordent enfin les champs qu'ils ont tant deſirez?
Qui dira des vainqueurs les ardantes pourſuites?
Qui dira des vaincus ou les morts, ou les fuites?
Lances, piques, mouſquets, hommes, cheuaux eſpars,
Tragiques ornemens de la ſcene de Mars?
Qui dira les efforts des Vertus plus qu'humaines,
Qui rauirent l'honneur aux plus grands Capitaines,
Sur les riues du Po, fleuue chery des Cieux,
Et de tout temps fatal aux cœurs ambitieux?
Qui dira la terreur des troupes bazanées?
Et du luſtre de Lys les Aigles eſtonnées?
Leur triſte deſeſpoir, leur mortelle douleur,
Et le nombre en tous lieux vaincu par la valeur?
Heroiques exploits, guerres, paix, Ambaſſades,
Vos honneurs immortels veulent des Iliades.

Seulement ie vous nomme, & ie crains que mes vers
Ne paſſent que pour fable aux yeux de l'Vniuers.
C'eſtoit aſſez de vaincre ; Et les ſoins, & les veilles
De ce grand CARDINAL *font bien d'autres merueilles.*
Noſtre gloire eſt la ſienne, & pour nous en combler,
Il penſe à diuertir ce qui nous peut troubler.
Sa prudence luy rend toutes choſes faciles:
Les Poles pour luy ſeul ceſſent d'eſtre immobiles;
Et les climats glacez en torrens conuertis
Ont rauagé l'Empire, & nous ont garentis.
Comme on void dans la nuë, au ſejour des Tempeſtes,
Eſclater vn Orage, & menacer nos teſtes;
Pleuuoir, tonner, greſler, arracher les foreſts,
Abbattre les maiſons, & noyer les guerets.
Comme on void s'eſlancer des antres de Borée,
Vn vent imperieux, & loin de ſa contrée,
Diſſiper les broüillas, chaſſer l'obſcurité,
Et d'vn celeſte azur découurir la beauté;
Ainſi dans la fureur dont les Aigles cruelles
Ont irrité du Ciel les vengeances mortelles;
Ont troublé tant d'humains à leur ſceptre ſouſmis,
Ont traité leurs ſujets comme leurs ennemis,
Et de leur propre ſort funeſtes meſſageres,
Ont transferé la foudre à des mains eſtrangeres;
Armes du Tout-puiſſant, qui balance les coups,
Que l'amour doit conduire autant que le courrous.
Vn Lyon genereux, d'vn ſoudaine courſe,
Ou pluſtoſt vn grand Roy des Prouinces de l'Ourſe,
Couure l'Elbe, & le Rhein, d'eſtendars ondoyans,
Fait par tout retentir ſes tonnerres bruyans,

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SONNET.

SOLEIL de qui l'éclat remplit toute la terre,
Et rend aux Fleurs-de-Lys leurs premieres beautez,
RICHELIEV ie t'admire, & voy de tous coſtez,
Que ton puiſſant Demon fait la Paix ou la Guerre.

Ces Roys dont la valeur imitant le tonnerre
Vainquit ſi promptement des Peuples indomptez,
N'ont iamais poſſedé les hautes qualitez,
Qui t'ont mis ſous les piez l'Eſpagne & l'Angleterre.

Sans le vœu qui t'engage aux myſteres des Dieux,
Tu pouuois égaler ces Roys victorieux,
Et triompher comme eux de la terre & de l'onde:

Mais tu n'és pas moins Grand que ces grands Conquerans,
Car ſi par tes combats tu n'as conquis le monde,
Tu l'as par tes conſeils deliuré des Tyrans.

GOMBERVILLE.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SONNET.

PAR tes hautes vertus & tes faicts heroïques
Tu changes le Deſtin, les Hommes, & le Temps,
Tu fais malgré l'effort des Aſtres inconſtans
Marcher d'vn pas égal les fortunes publiques.

Tu deſtruis l'eſperance & les deſſeins tragiques
Dont l'Eſpagne nourrit ſes orgueilleux Titans,
Tu rends perpetuel l'heur de nos Combattans,
Et portes noſtre Empire à ſes bornes antiques.

Certes i'auois penſé que ces fameux Mortels,
A qui le Siecle d'or conſacroit des Autels,
Dans nos Siecles de fer n'auroient point de ſemblables;

Mais ô l'Oeil de la France, & l'Ame de mon ROY,
Comparant à leurs faits tes faits émerueillables,
Ie voy que le Temps ſeul les a mis deuant toy.

GOMBERVILLE.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC
DE RICHELIEV.

SONNET.

VOvs *de qui les conſeils ſont nos fermes rampars,*
Immortel RICHELIEV *merueille de l'Hiſtoire,*
Voyez combien d'Autels on dreſſe à voſtre gloire
Sur le mont d'Apollon, & dans le champ de Mars.

Par vous on void fleurir les Armes & les Ars,
Auecque des ſuccés impoſſibles à croire;
Vous triomphez de tout, & par tout la Victoire
Reuere vos Lauriers plus que ceux des Ceſars.

Vn iour nos Matelots, malgré l'effort des ondes,
Iront pour vous ſeruir chercher de nouueaux mondes;
Vous ſerez leur Typhis, vous ſerez leur Iaſon;

Le bruit de voſtre Nom fera trembler Neptune,
Et nos LYS *terniront l'eſclat de la Toiſon,*
Tant que vous conduirez Ceſar & ſa fortune.

I. BAVDOIN.

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DVC
DE RICHELIEV.

SONNET.

GRAND Dvc *de qui l'eſprit, le courage & la foy*
Firent de nos malheurs nos bonnes deſtinées,
Quand l'eſpoir des Mutins attiroit apres ſoy
Mille Rebellions des Enfers déchainées;

Ces peſtes de l'Eſtat furent exterminées
Des lieux où tu portas la foudre de mon Roy;
Les Peuples du Piedmont, & ceux des Pyrenées
Dans leurs vaſtes Rochers en paſlirent d'effroy.

Puis donc que par tes ſoins toutes choſes ſont calmes,
Prens vn peu de repos à l'ombre de tes Palmes,
Et voy nos Ennemis à tes pieds abbatus;

Mais qu'inutilement ce conſeil ie te donne!
Tu ne ceſſeras point d'exercer tes vertus,
Que de tout l'Vniuers LOVYS *n'ait la Couronne.*

I. BAVDOIN.

A Monſeigneur l'Eminentiſſime

CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

ODE.

QVE ce DVC *la gloire des hommes,*
Ce prodige des grands eſprits,
Ce Heros du ſiecle où nous ſommes
Eſtimera peu ces eſcris !
Et qu'il treuuerra bien eſtrange
Le ſon d'vne baſſe loüange,
Que ma Muſe luy veut donner !
Luy qui n'entend que l'harmonie
Que les chaſtes ſœurs d'Vranie,
Sur ſes hautes vertus font par tout reſonner.

Qu'apres tant d'ouurages ſublimes,
Dont ce demy-Dieu fut l'objet,
Ie veuille par de foibles rimes
Traitter vn ſi noble ſujet!
Quelle preſomptueuſe enuie?
Et qui peut bien loüer la vie
De l'adorable RICHELIEV?
Puis que ſa gloire eſt infinie,
Il n'eſt point d'aſſez grand Genie,
Il faut pour en parler eſtre inſpiré de Dieu.

A luy ſeul auſſi ie m'adreſſe,
Et i'attens de luy ces clartez,
Qu'on n'emprunte point de Permeſſe,
Ny de ſes feintes Deïtez,
Mon Dieu reçoy donc ma priere,
Donne la force & la lumiere
A mon eſprit foible & confus.
Le nom de RICHELIEV *m'eſtonne,*
Et voulant loüer ſa perſonne,
Par crainte & par reſpect, ma plume en fait refus.

Dire que ſon ame fidelle,
Brûle de l'amour de ſon Roy.
Qu'elle eſt comme vne Citadelle,
Qui garde l'Eſtat & la Foy:
Que ſon courage & ſa prudence,
Ont fait qu'auiourd'huy noſtre France
Eſt l'arbitre de l'Vniuers,
Et qu'on craint par tout cét Empire,
Cela certes eſt bien peu dire,
Et l'on oit chaque iour ce diſcours dans nos vers.

N'importe, il agrée aux oreilles,
Bien loing de les importuner;
Le bruit de ſes hautes merueilles
Sçait plaire auſſi bien qu'eſtonner;
Et quelque bouche qui les die,
On n'entend point de melodie
Dont les accords ſoient plus charmans;
Le chant de ſes vertus inſignes
De meſme qu'en la voix des Cygnes,
En celle des Corbeaux a des rauiſſemens.

Les foibles voix ſont eſtouffées
Dans les belles confuſions
Des doux accens de tant d'Orphées,
Et de celebres Amphions:
Ma Muſe, il ne faut donc plus feindre,
Tu peux auiourd'huy ſans rien craindre,
Marier ta voix à leur voix;
Et puis celuy pour qui ie chante,
Quoy qu'en matiere differante,
Ne prend-il pas plaiſir à m'ouyr quelquesfois?
Diſons donc auec ces Genies,
Qui ſont Interpretes de Dieu,
Que nos craintes furent bannies
Par les trauaux de RICHELIEV;
Et que de mille funerailles
Rhé vit engraiſſer ſes entrailles;
Lors que ſur ſon funeſte bord
Toute cette flotte inſolante,
Que l'eſpoir du gain fit vaillante,
Rencontra le naufrage en abordant le port.
Diſons que le Party rebelle,
Qui ſeruoit d'azile aux Mutins,
En la chûte de la Rochelle
Vid tomber ſes derniers deſtins;
Et que ce DVC *par ſa conduite*
Fit voir cette Place reduite
Sous l'aimable ioug de ſon Roy;
Qui luy voulut laiſſer des marques
Qu'il eſt le plus doux des Monarques,
Encore que par tout ſon bras porte l'effroy.

Disons qu'alors sans prendre haleine,
Ce Roy la merueille des Roys,
Fut auec l'Ange qui le meine,
Accroistre ses fameux explois:
Il fut humilier les testes,
De ces Monts, souz qui les tempestes
Font leur espouuantable esclat,
Et se fit à Suze vn passage,
Qui fait craindre aux Peuples du Tage
Le pouuoir d'vn Monarque, & l'esprit d'vn Prelat.

Du haut de ces masses cornuës
LOVIS *prenant sa course en bas,*
Comme vn Torrent qui fond des nuës
Fondit sur l'orgueil de Priuas;
Combien RICHELIEV *par ses veilles*
Nous y produisit de merueilles!
Que ces Mutins durerent peu,
De qui l'offense irreparable,
Rendant le Ciel inexorable,
Fit que son iuste bras les punit par le feu!

Adiouſtons que par luy ce Prince,
Dont mon Roy fut le defenseur,
Est paisible dans sa Prouince,
Et triomphe d'vn Oppresseur;
Que là nostre Monarque Auguste
S'est accru le renom de Iuste,
Et de Pere de ses Sujets;
Qu'il void Cazal sous sa puissance,
Qu'il borne vne iniuste licence,
Chasse vn Vsurpateur, & destruit ses proiets.

Passons

Passons des bornes d'Italie,
A la frontiere des Germains,
Et disons que Nancy publie
La gloire qui suit ses desseins.
RICHELIEV *par sa vigilance,*
Arresta bien-tost l'insolence
De ses superbes bouleuars;
Cette Place à peine assiegée
Se vid dessous nos loix rangée,
Et planta sur ses tours nos fameux estendars.
Le Rhin que passent nos conquestes,
Espouuanté de nos progrés,
Manque de laurier pour nos testes,
Et pour nos vaincus, de Cyprés;
Ses bors qui sont les cimetieres
De ses troupes vaines & fieres
Nous sont des champs victorieux,
Et depuis qu'il court chez Neptune,
Il n'a point cognu de fortune.
Dont les euenemens fussent plus glorieux.
Nous auons destruit l'esperance
De ces orgueilleux Conquerans,
Qui vouloient desoler la France,
Pour en deuenir les Tyrans:
Toutes leurs secrettes pratiques,
Et leurs intentions tragiques
Seront desormais sans effet,
RICHELIEV *fait leur destinée,*
Et ce qu'ils font en vne année
Cette Ame de la France en vn iour le défait.

En fin que ſçaurions nous plus dire?
La flame errante du Soleil,
N'a iamais éclairé d'Empire,
Dont l'heur fut au noſtre pareil;
Et nous auons plus d'auantage
Que n'ût Rome, & que n'ût Carthage
Sur le reſte des Nations,
Auſſi lors que ce DVC *applique*
Ses ſoins à la choſe publique,
Son eſprit vaut le bras de mille Scipions

Tous les hauts deſſeins qu'il medite
Sont tellement religieux,
Que LOVIS *croit quand il le quitte*
Qu'il vient de conſulter les Cieux:
Auſſi tous ſes faits ſont proſperes,
Iamais les Troſnes de ſes Peres,
N'ûrent l'eſclat qu'on void au ſien;
Et quoy que ſon eſpargne enſerre
Preſque autant d'or qu'en a la terre,
Son Peuple toutesfois n'en a pas moins de bien.

Si RICHELIEV *force l'Enuie,*
Par tant de nobles actions
A dire du bien de ſa vie,
Et loüer ſes perfections,
Que ne publiront point les ames,
Ou la Vertu iette ſes flames;
Et qui de nous n'auoûra pas,
Que ſes merites ſont extrêmes,
Et parmy les grandeurs ſuprêmes,
Que le vice pour luy n'a iamais eu d'appas?

Quels exploits ne va-t'il point faire
En ce nouueau preparatif!
Quel Prince nous ſera contraire,
Qu'il ne face noſtre captif!
Cette Maiſon fiere & hautaine,
De qui l'iniuſte & vieille haine
Void noſtre heur d'vn œil enuieux,
A bien ouy noſtre Tonnerre,
Mais en cette derniere guerre
Nous allons foudroyer ſon ſort ambitieux.

France tu n'as plus rien à craindre
Ny gueres plus à deſirer,
Puis que ce DVC *te fait atteindre*
Au but où tu dois aſpirer;
Voy comme les autres Empires,
Enuient l'air que tu reſpires,
Et craignent le bras de LOVIS.
Auſſi quelle Prouince eſtrange,
Quel Nil, quel Danube, & quel Gange
N'ont appris la grandeur de ſes faits inouys?

Puiſſe donc touſiours ce Monarque
Auoir RICHELIEV *prés de ſoy,*
Que le ſeul effort de la Parque
Le ſepare d'auec ſon Roy;
Que leurs Illuſtres deſtinées
De cent ans ne ſoient terminées,
Que leur bon-heur ſoit ſans pareil:
Que nos Peuples ſoient ſans ſouffrance,
Et qu'au bien public de la France,
L'vn donne ſes trauaux, & l'autre ſon conſeil.

Et vous grand DVC, *en cét ouurage,*
Agréez mon intention;
C'eſt vn effect de mon courage,
Et non de ma preſomption:
Puis qu'on vous doit des Sacrifices,
Et que i'ay part aux bons offices,
Que la France reçoit de vous,
Ie vous doy ma part de la gloire,
Qu'elle donne à voſtre memoire,
Et ſans choix Dieu reçoit les loüanges de tous.

MONDORY.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

SONNET.

SAGE & puissant Esprit dont les diuins conseils
Ont tousiours tant de gloire, & de bon-heur ensemble;
Plustost dedans le Ciel on verra deux Soleils,
Que l'on treuue icy bas quelqu'vn qui vous ressemble.

L'ordre est si merueilleux que vous sçauez donner,
Pour ouurir ou fermer le Temple de la Guerre;
Que vous meritez bien l'honneur de gouuerner
Les Maistres de la Mer, & les Dieux de la Terre.

Certes grand RICHELIEV, *vos rares qualitez,*
Qui peuuent tout gagner dessus nos volontez,
Tesmoignent que vostre ame a des graces infuses;

Et vostre seul malheur, au iugement de tous,
C'est que vostre merite est si grand, que les Muses
N'ont point de complimens, qui soient dignes de vous.

TRISTAN.

DEVX FRAGMENS.

Extraits de deux plus longues pieces.

POVR MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

I.

* * * * * * * * * *
* * * * * * * * *

Ils ont beau vers le Ciel leurs murailles accroiſtre:
Beau d'vn ſoin aſſidu trauailler à leurs Forts:
Et creuzer leurs foſſez iuſqu'à faire paroiſtre
Le iour entre les morts.

Laiſſe les eſperer, laiſſe les entreprendre;
Il ſuffit que ta cauſe eſt la cauſe de DIEV:
Et qu'auecque ton bras elle a pour la defendre
Les ſoins de RICHELIEV.

RICHELIEV *ce Prelat, de qui toute l'enuie*
Eſt de voir ta grandeur aux Indes ſe borner:
Et qui viſiblement ne fait cas de ſa vie
Que pour te la donner.

Rien que ton intereſt n'occupe ſa penſée:
Nuls diuertiſſemens ne l'appellent ailleurs:
Et de quelques bons yeux qu'on ait vanté Lyncée,
Il en a de meilleurs.

Son ame toute grande eſt vne ame hardie,
Qui pratique ſi bien l'art de nous ſecourir,
Que pourueu qu'il ſoit creu, nous n'auons maladie,
Qu'il ne ſçache guerir.

Le Ciel qui doit le bien ſelon qu'on le merite,
Si de ce grand Oracle il ne t'euſt aſſiſté,
Par vn autre preſent n'euſt iamais eſté quitte
Enuers ta pieté.

Va, ne differe plus tes bonnes Deſtinées:
Mon Apollon t'aſſeure, & t'engage ſa foy,
Qu'employant ce Tiphys, Syrtes & Cyanées
Seront havres pour toy.

MALHERBE.

II.

* * * * * * * * * *
* * * * * * * * * * *

RICHELIEV, *ce rare Monarque*
T'eſtime ſans comparaiſon,
Et c'eſt la veritable marque
De la force de ſa raiſon:
Tes conſeils ont mis ſa Couronne
Dans le bon-heur, dont elle eſtonne
Les plus orgueilleux Potentats,
Et tes grands deſſeins le vont faire
Arbitre de tous les Eſtats
De l'vn & de l'autre hemiſphere.

Plus tu le sers, plus il admire
La puissante dexterité,
Dont tu gouuernes son Nauire,
Quand l'Ocean est agité:
Sur des vagues, où Thetis même
Trembla de peur, & deuint blême,
Tu nous as ramenez au port,
Sans que le plus nuisible outrage
Des vents qui nous grondoient si fort,
Nous ait rompu mast, ny cordage.

Que la France est bien assistée
Des clairtez de ton iugement!
Sans ta conduite on l'eut portée
Dans vn funeste changement:
Quand nos haines enracinées
Troubloient tellement nos iournées,
Qu'elles n'auoient rien de serain,
Ie ne sçay que fut deuenuë
La puissance du Souuerain,
Si ta main ne l'eut soustenuë.

Au poinct heureux que ta prudence
Accourut à nostre secours,
L'Estat craignoit sa decadence,
Et tous les Dieux nous estoient sou
Nos villes se faisoient la guerre,
Les fiers Leopards d'Angleterre
Menaçoient de nous deschirer;
Et le sang qui remplit nos veines
Ne sembloit-il pas desirer
De rougir l'herbe de nos plaines?

Ces

Ces ialous de qui les malices
Taſchent de raualer ton prix,
Choquent dans tous leurs artifices
Le ſentiment des bons eſprits;
Malgré leurs rages les plus fortes,
Le glorieux Nom que tu portes
Se rend digne d'eſtre adoré;
Tu montres aux pouuoirs ſuprémes
Cét art ſi long-temps ignoré,
Qui fait fleurir les Diadémes.

Il faut ſouffrir la calomnie,
Dont ton merite eſt combatu,
Tu ne peux calmer ſa manie,
Si tu ne quittes la vertu:
Tant que le Mars que tu conſeilles
Voudra que tes penibles veilles
Eſleuent ſon authorité,
Tes lumieres ſurnaturelles,
Et ta grande fidelité,
Te feront ſouuent des querelles.

Mais toute l'épaiſſe fumée
Qui ſe leue pour effacer
Le luſtre de ta renommée
Se diſſipe ſans l'offencer;
Et la verité de l'Hiſtoire,
Qui perce l'ombre la plus noire,
Te va dreſſer vn monument,
Où la poſterité rauie,
Te verra vengé pleinement
Des impoſtures de l'Enuie.

De moy bien que ie doiue traindre
Qu'on m'accuſe de vanité,
Ie paſſe mes iours à te peindre
Sur l'airain de l'Eternité:
L'image que ie te prepare
Sera d'vne beauté ſi rare,
Et pleine de traicts ſi nouueaux,
Que iamais la vieille Italie,
N'a veu produire à ſes pinceaux
Vne peinture mieux polie.

Vn labeur ſi digne d'eſtime,
Brauera les ans, & la mort:
Et le Dieu méme qui m'anime
Sera rauy de mon effort:
Par moy les Filles de Memoire,
Veulent empeſcher que ta gloire
Ne deſcende ſous le tombeau,
L'art de mon pinceau les eſtonne,
Et leur Temple auiourd'huy n'eſt beau
Que des portraits que ie luy donne.

MAYNARD.

FIN.

TABLE DES AVTHEVRS
CONTENVS EN CE LIVRE.

Avtheurs incertains 19. 45. 71. 171. 177
Baro 178
Baudoin 195. 196
Billon 39
Boisrobert 28. 46. 55. 57. 69. 70. 84. 89. 91. 107. 135. 165. 175. 182
De Chanuallon 42. 72
Le Brun. 86. 148
Chapelain 8
C. D. C. 137
Collardeau 166
Colletet 133. 139. 154. 174. 181
Faret 73
Frenicle 92
La Frezeliere 110
Gombauld 21. 185
Gomberuille 184. 193. 194
Gournay 109
De Grammont 54. 153. 169. 170.
De l'Estoille 20. 40. 82
Malherbe 38. 134. 206
De Marbeuf 48
Des Marets 1. 183
Maynard 30. 207
P. le Moine 147
Mondory 197
Porcheres d'Arbaud 164
Racan 22
De Scudery 111. 138. 155
Tristan 205

A01 1466224